

Campus adventiste du Salève  
Faculté adventiste de théologie  
Collonges-sous-Salève

# **La prédication comme acte culturel**

## **Mémoire**

présenté en vue de l'obtention  
du Master en théologie adventiste

**Par**

**Luis FERREIRA**

Directeur de recherche : Gabriel MONET

Assesseurs : Jean-Luc ROLLAND et Roland MEYER

Collonges-sous-Salève

Mai 2011



## Remerciements

Il serait un peu prétencieux de ma part de vouloir avoir tous les mérites de cette recherche, sachant que celle-ci n'aurait pas été possible sans l'aide de ceux qui m'entourent.

Ainsi, premièrement, je veux donner toute la primauté à Dieu, le remercier pour ce qu'il est, et pour autant de grâce qu'il nous accorde afin que nous puissions le représenter en tant que prédicateurs. Je le remercie pour cette aventure spirituelle, plus qu'un mémoire, qu'il m'a permis de vivre.

Deuxièmement je ne pourrais laisser passer sans remercier Barbara, mon épouse bien aimée, qui est *la béquille* de ma vie, merci pour le soutien et pour l'aide qu'elle amène dans ma vie, Merci !

Dans un troisième temps je veux remercier Geneviève Aurouze pour avoir entrepris la correction du français de ce mémoire, je veux la remercier pour tout le temps qu'elle a dédié à cela, ainsi que pour tout son soutien au long de mes études. Je voudrais aussi remercier Gabriel Monet qui a participé fortement à ce chantier. Je veux le remercier pour la motivation et l'accompagnement indispensable à la réalisation de ce mémoire.

Je voudrais aussi remercier Jean-Luc Rolland et Roland Meyer pour avoir accepté de me suivre et de participer à cette recherche.

Enfin, j'aimerais aussi adresser mes remerciements à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre ont contribué à l'exécution de ce mémoire.

« La Parole de Dieu, prononcée par quelqu'un qui est sanctifié par elle, possède une force vivifiante qui attire à elle les auditeurs et leur apporte la conviction qu'il y a là une vivante réalité<sup>1</sup>».

---

<sup>1</sup> Ellen WHITE, *Jésus Christ*, Dammarie les Lys, Vie et Santé, 1992, p. 124.

# Table de matières

Introduction	6
1. La prédication dans le culte au fil du temps	8
1.1. Le culte chrétien jusqu'au Moyen-Âge	9
1.2. Du V <sup>e</sup> siècle à la pré-Réforme	15
1.3. De la Réforme à nos jours	20
1.3.1. Après la Réforme...	23
1.4. Rapports historiques entre prédication et culte	26
2. La prédication, comme un acte de culte	27
2.1. Définition de la prédication	28
2.2. Définition du culte	33
2.3. La prédication comme acte cultuel	37
2.3.1. La prédication comme un acte de culte en Eglise	37
2.3.2. La prédication comme un acte de culte dans le monde	40
2.4. Les relations du prédicateur par rapport aux autres acteurs de la prédication	43
2.4.1. La relation entre le prédicateur et Dieu	43
2.4.2. Le prédicateur et la Parole de Dieu	45
2.4.3. Le prédicateur et l'auditoire	47
3. Les défis de la prédication comme un acte de culte	51
3.1. La prédication comme parole de Dieu	52
3.2. La prédication comme une action liturgico-catéchétique	57
3.3. La prédication en tant qu'édification et évangélisation	59
3.4. Une relation synergique entre liturgie et prédication.	61
Conclusion	63

## Introduction

Prêcher c'est annoncer, proclamer, déclarer la Parole de Dieu. Le terme prédication trouve ses origines dans le latin, *praedicare*, qui désigne le fait de dire hautement, d'annoncer, d'affirmer, de dévoiler<sup>2</sup>. C'est comme si le terme exprimait déjà la notion de cet événement : crier, exposer publiquement l'évangile, la bonne nouvelle du salut.

Prêcher est une tâche établie par Dieu et c'est pour cela que cet acte requiert foi et obéissance. Du fait que la prédication est un acte de salut, car « il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication »<sup>3</sup>, la prédication de l'Eglise fait partie de la mission de Dieu. En conséquence, on prêche parce que Dieu l'a commandé.

La prédication est principalement une réalité ecclésiale et en dehors de ce contexte particulier, elle devient difficile à définir. Prédication chrétienne et Eglise sont indissociables. La prédication est liée à l'Eglise depuis son origine et hors de celle-ci, elle perd sa raison d'être, le but de son existence. D'autre part, l'Eglise s'édifie autour de la prédication. Elle naît, se constitue, s'organise et s'édifie au travers de la proclamation de la Parole de Dieu.

Prêcher est en soi un acte cultuel. Il y a une relation coopérative entre prédication et culte, culte et Eglise et prédication et Eglise. En effet, « la prédication ne peut faire abstraction de son insertion dans le cadre du culte et de la vie paroissiale »<sup>4</sup>. La prédication s'insère au cœur du service chrétien, et telle qu'elle est conçue la plupart du temps, elle fait partie de la liturgie. Sa fonction ecclésiale fait qu'elle est proclamée et écoutée en Eglise. Prédication et culte chrétien sont reliés depuis ses origines. Les rapports entre eux sont si solides que de nos jours, après un période d'environ deux mille ans, ils fonctionnent toujours. Pendant les siècles, prédication et culte ont développé une relation vivante. Certes, ils ont eu leurs différences, obstacles et quiproquos, mais malgré cela, ils ont grandi et se sont développés ensemble.

En conséquence, la différence entre l'adoration et le service de la Parole (Actes 6.4) n'est malheureusement pas toujours comprise par une grande partie de la chrétienté. Si on parle de « culte », on entend par là, *en général*, une prédication, quand elle n'en est qu'une partie.

Plusieurs fois dans les écritures, la prédication est associée au culte, comme par exemple avec le verbe *latreo* (rendre un culte) que l'apôtre Paul utilise en Rm 1.9, ou a *leitourgos*

---

<sup>2</sup> Gilbert KONGS, « Les grandes orientations de la prédication », *Connaissance des Pères de l'Eglise* 99, (2005), p. 3.

<sup>3</sup> 1Co 1.21. Toutes les citations bibliques (sauf exception mentionnée) seront tirées de la Bible Louis Segond au format digital, Bibleworks version 7.

<sup>4</sup> Elisabeth PARMENTIER, « De l'écriture à la prédication », *Positions luthériennes* 52, (2004/1), p. 104.

(service sacré) en Rm 15.16. Luther disait que « l'Eglise vient à exister parce que la Parole de Dieu est parlée ». Du fait que la prédication fait partie du culte, est-ce qu'on ne doit pas considérer la prédication comme un acte de culte ? Et si elle fait partie du culte, est-elle le centre ou le but du culte ? Pourquoi la prédication fait-elle partie du culte à Dieu ? Est-elle aussi un culte en elle-même ? Et si elle est un culte, l'est-elle uniquement quand on la prononce en Eglise ou aussi à l'occasion d'une conférence par exemple, où lors d'une campagne d'évangélisation ?

C'est au travers de cette problématique que nous avons voulu nous interroger sur le sens de la prédication, sa place et sa pertinence dans le culte, et les enjeux liés au fait qu'elle est un acte culturel. Dès le départ, trois piliers ont stimulé cette étude. D'abord, nous désirions cerner historiquement l'évolution de la place de la prédication dans le culte, pour comprendre comment, depuis ses origines, elle est liée au culte. Ensuite, nous voulions, malgré la complexité du sujet, comprendre le sens de la prédication, pourquoi elle est un acte de culte, pour enfin pouvoir dégager les tensions qu'implique un tel rapport.

Ainsi dans un premier temps, au chapitre I nous essayerons de voir quel est le rôle de la prédication dans et hors l'Eglise. Pour cela nous étudierons l'évolution historique de la place de la prédication dans le culte, pour pouvoir comprendre quel est son sens au fil du temps.

Dans une deuxième section, après avoir déterminé ce que sont la prédication et le culte, nous considérerons les rapports entre les deux, pour aboutir à la conception de la prédication comme un acte de culte. Cela nous a amené à considérer la prédication comme un acte de culte dans l'Eglise, lors de la célébration de la cérémonie du culte, et de manière plus large comme lors d'une campagne d'évangélisation ou à d'autres moments où la Parole de Dieu est prêchée. Nonobstant, pour que la prédication soit un acte de culte, il importe que le prédicateur ait conscience des enjeux qui déterminent cet acte. De ce fait, nous développerons le rôle du prédicateur par rapport aux autres acteurs de la prédication (Dieu, la Bible, et l'auditoire), pour que celle-ci puisse être un acte de culte.

Nous achèverons cette étude par une troisième partie qui considérera les défis de la prédication comme un acte de culte. Nous évoquerons quatre défis ou tensions principales, qui se produisent lorsqu'on considère ainsi la prédication : la prédication comme Parole de Dieu ; la prédication comme une action liturgico-catéchétique ; la prédication en tant qu'édification et évangélisation ; et une relation synergique entre liturgie et prédication.

# **Premier chapitre**

La prédication dans le culte  
au fil du temps



Dans cette brève étude sur l'évolution de la place de la prédication dans le culte et ses évolutions tout au long de l'histoire, nous ne cherchons pas à justifier ou analyser les diverses formes écrites ou fixes du culte chrétien. Cette démarche ne nous permet pas d'étudier en profondeur chaque élément et partie du culte, les déviations ou courants parallèles. Le but de ce recueil est de comprendre quelle est l'évolution de la place de la prédication dans le culte ? Et de dépouiller son sens au fil du temps pour essayer de faire émerger quel est son rôle dans et hors l'Eglise ?

## 1.1 Le culte chrétien jusqu'au Moyen-Âge

Le culte chrétien trouve sa généalogie dans les formes de culte juives. À sa naissance, le culte chrétien continue à se centrer sur le temple à Jérusalem selon le témoignage d'Actes et des Evangiles (Mc 14.49 ; Lc 24.53 ; Ac 2.46, 47 ; 4.1 ; 5). C'est parce que la prédication apostolique se pratiquait dans l'esplanade du temple que les persécutions des chrétiens trouvent leur origine<sup>5</sup>. Au cours du temps, le culte chrétien se pratiquait dans les synagogues, on pourrait même dire que la forme de culte chrétienne a émergé du culte synagoga<sup>6</sup>. Car les premiers convertis au christianisme, issus du peuple juif, restaient

---

<sup>5</sup> Cf. Jean BERNARDI, *Les premiers siècles de l'Eglise*, Paris, Cerf, 1987, p. 31.

<sup>6</sup> On suppose l'apparition des cultes en synagogue probablement au moment de l'exil à Babylone (592-522) due à l'impossibilité pour les juifs d'adorer Dieu au Temple, et cela s'est maintenu jusqu'à nos jours. Il suffisait de dix hommes pour former une synagogue (Cf. Ralph MARTIN, *Worship in the Early Church*, Grand-Rapids, Eerdmans, 1976, p. 19), et pour qu'il y ait un service il fallait au moins ce nombre (pour être sûr de cette quantité, on a parfois payé un quorum de dix hommes appelés « les dix oisifs » pour assister aux réunions (cf. Alfred KUEN, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, Saint-Légier, Emmaüs, 1993, p. 99). Selon Paul BRADSHAW, la Mishnah présente 5 raisons pour montrer l'impossibilité d'en avoir moins de dix : la récitation du *Shema*, de la *Tefillah*, la bénédiction sacerdotale, la lecture de la Torah et des Prophètes (*La liturgie chrétienne en ses origines*, Paris, Cerf, 1995, p. 31). Bien que le culte à la synagogue soit apparu comme une sorte de remplaçant ou substitut du culte du temple pendant l'exil, ou même plus tard comme supplément au temple du fait de la distance par exemple, le culte synagoga s'effectue sans tous les ustensiles et services du temple, c'est-à-dire que ses services n'ont jamais été sacrificiels (Cf. Roger BECKWITH, « Jewish Background to Christian Worship », in Cheslyn JONES, Geoffrey WAINWRIGHT, Edward YARNOLD, Paul BRADSHAW (éd.), *The study of liturgy*, London/ New York, SPCK/ Oxford University, 1992, p. 71). Le but de la synagogue est aussi celui de faciliter un contact profond avec les Ecritures, la loi surtout, et de répondre aux besoins de la communauté (apprendre à lire, circoncision...). Les cultes avaient lieu le lundi, jeudi et surtout le samedi. La liturgie de la synagogue était indépendante du temple, et les laïcs avaient un rôle prépondérant. L'assemblée participait au culte. Les responsables de la synagogue étaient élus par celle-ci. Le chef de la synagogue avait la responsabilité de l'ordre et de la direction des services. Il y avait une autre personne qui prenait soin des rouleaux ou livres sacrés et apprenait à lire aux enfants. Il y avait aussi deux collecteurs d'aumônes et un troisième pour les distribuer. Selon Ralph Martin, le déroulement du culte de la synagogue était constitué de trois éléments principaux : invocation, prières et instruction. Dans la synagogue, la lecture des saints écrits était faite debout, par des membres désignés à l'avance. Le Pentateuque était lu en entier chaque année, selon l'ordre des textes, avec une interruption pendant les fêtes pour les lectures spéciales (Cf. *Worship in the Early Church*, p. 35). Normalement après la lecture de la Torah, le lecteur choisissait lui-même un texte des prophètes. La *prédication* était faite sur l'un des textes lus, elle n'était pas obligatoire. La prédication était prévue assise et elle avait lieu uniquement s'il

attachés à leur culture, à leur forme d'adoration et à leur patrie<sup>7</sup>. Cependant, si la prédication de l'Évangile *dans l'Église* trouve ses origines dans le culte synagoga<sup>8</sup>, vers l'année 100 de notre ère, il n'existait presque plus de liens entre les communautés chrétiennes et les synagogues<sup>9</sup>. Les processus qui ont conduit à une rupture entre les synagogues et les communautés chrétiennes furent engendrés par des controverses et des évolutions internes de part et d'autres<sup>10</sup>, arrivant à l'exclusion des chrétiens des synagogues dans un mouvement de démarquage après l'an 70 de notre ère<sup>11</sup>. Le culte chrétien va ainsi se situer *initialement* dans les maisons ; en groupes<sup>12</sup>. Il n'était pas question de plusieurs lieux de culte comme on peut le penser, car ces groupes rassemblés en un seul lieu ne toléraient pas d'assemblées particulières<sup>13</sup>.

À l'origine, la structure du culte chrétien était libre. Il y avait à la fois une partie formelle, mais sans un ordre spécifique, puis un espace pour la spontanéité (les cantiques, prières, discours sur la lecture, prophéties, manifestations diverses...). Il était constitué par la lecture de l'Écriture, la prédication, les prières et la fraction du pain<sup>14</sup>. Dans l'Église primitive les distinctions liturgiques ne se sont pas encore manifestées. Il y avait une sorte d'unité liturgique (non uniforme) dans la simplicité des rites, malgré toute la diversité existante<sup>15</sup>. Le culte se particularisait à cette époque par sa simplicité et sa liberté<sup>16</sup>.

La prédication au début du christianisme se faisait dans et hors de *l'Église* dans un contexte eschatologique. Elle était destinée à une assemblée constituée ou en voie de constitution. On ne peut pas parler de *prédication* en Église, dans un certain sens, avant

---

existait quelqu'un capable de la faire (laïc). Son but principal était celui de lier le texte à la vie quotidienne des membres (Cf. Alfred KUEN, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, p. 102).

<sup>7</sup> Cf. Jean DANIELOU, *L'Église des apôtres*, Paris, Seuil, 1970, p. 15.

<sup>8</sup> Cf. François VOUGA, *Les premiers pas du christianisme. Les écrits, les acteurs, les débats*, Genève, Labor et Fides, 1997, p. 105.

<sup>9</sup> Cf. Etienne TROCME, *L'enfance du Christianisme*, Paris, Noësis, 1997, p. 177.

<sup>10</sup> Cf. François VOUGA, *Les premiers pas du christianisme*, p. 149.

<sup>11</sup> Cf. Dan JAFFE, *Le Talmud et les origines juives du christianisme. Jésus, Paul et les judéo-chrétiens dans la littérature talmudique*, Paris, Cerf, 2007, p. 197, et Leonhard GOPPELT, *Les origines de l'Église. Christianisme et judaïsme aux deux premiers siècles*, Paris, Payot, 1961, p. 139. Cette séparation a été due notamment à cause de la non-reconnaissance du christianisme comme religion par l'empire romain. En conséquence, les chrétiens ne pouvaient pas disposer de lieux publics pour leurs réunions.

<sup>12</sup> On trouve par exemple écho d'un groupe se réunissant dans la chambre haute qui se trouvait dans la maison de la mère de Jean-Marc (Ac 1.13). On pourrait mentionner d'autres exemples, comme ceux des Églises maisons qui se trouvent en Co 16.19, Ac 12.12, 18.7 et Col 4.15.

<sup>13</sup> Cf. Oscar CULLMANN, *La foi et le culte de l'Église primitive*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1963, p. 107.

<sup>14</sup> Cf. Alfred KUEN, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, p. 105-143 ; Oscar CULLMANN, « Le culte dans l'Église primitive », *Cahiers théologiques de l'actualité protestante* 8, (1945), p. 26-33.

<sup>15</sup> Fernand CABROL parle de la nécessité d'un espace d'improvisation pour le prophète selon la Didachè, de même que Tertullien et d'autres. Chaque Église développe le culte selon la forme qu'elle sent, même si on retrouve presque partout les mêmes caractères caractéristiques (« Liturgie », in Alfred VACANT, Eugène MANGENOT, Emile AMANN (Dir.), *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Vol.9, Paris, Letouzey et Ané, 1926, p. 794.

<sup>16</sup> Cf. Paul FARGUES, *Histoire du Christianisme*, T. 2, Paris, Fischbacher, 1931, p. 157.

la constitution du Nouveau Testament<sup>17</sup>. L'essence de la prédication dans le culte est devenue graduellement la Parole écrite<sup>18</sup>. Les homélies étaient surtout missionnaires comme un écho de Mt 28 ; d'une part pour montrer que les prophéties de l'AT avaient trouvé leur accomplissement en Christ (Cf. Ac et Hb) ; et d'autre part pour explorer ce que Dieu a fait pour nous et ce qu'il attend de ceux qui l'acceptent<sup>19</sup>. L'Eglise de ce temps estime elle-même avoir la tâche de prolonger le travail de Jésus, avec une différence centrale : maintenant c'est Jésus lui-même le centre de ce même message<sup>20</sup>. Le caractère de la prédication de cette époque était double : proclamation et enseignement<sup>21</sup>.

Vers la fin du I<sup>er</sup> siècle, la *Didachè* montre que ce sont les communautés qui choisissent leurs propres ministres<sup>22</sup>. Si d'un côté, au début du christianisme la structure du culte était libre, Justin Martyr<sup>23</sup> montre que vers le II<sup>e</sup> siècle il y avait une première partie consacrée à la Parole et une deuxième à la Cène. On trouve dans son exposition un lien entre l'eucharistie et les autres éléments du culte, en particulier avec la prédication. Cette deuxième partie va perdre graduellement son caractère de vrai repas pour devenir un repas cultuel, un acte particulier lié à un autre acte prioritaire, à savoir la prédication. Il se développe alors une distinction progressive de ces deux actes au fil du temps.

Les formes de culte chrétien vont changer graduellement et c'est vers le II<sup>e</sup> siècle que va s'instituer la conduite du service par un seul président, qui peu à peu va prendre toute la place pour éviter les hérésies<sup>24</sup>. Le culte se célébrait dans différents lieux, c'est vers cette époque que les « maisons de prières » trouvent le nom d' « églises »<sup>25</sup>. La prédication va voir évoluer son caractère d'homélie (dialogue ou conversation familière) pour celui de sermon (exposé). Au III<sup>e</sup> siècle, Origène présente la prédication comme une partie déjà fixe de la liturgie. Il considérait, déjà à son époque, que la prédication plaçait l'assemblée en contact avec les vérités des Ecritures, engendrant de cette façon la promotion d'un

---

<sup>17</sup> Cf. Alfred NIEBERGALL, « Histoire de la prédication », *Hokhma* 48, (1991), p. 44, 45.

<sup>18</sup> Edwin DARGAN, *A History of Preaching*, Vol.1, New York, Hodder & Stoughton, 1905, p. 553.

<sup>19</sup> Cf. Charles-Harold DODD, *La prédication apostolique et ses développements*, Paris, Editions universitaires, 1964, p. 6. On peut voir l'exemple de la II<sup>e</sup> lettre de Clément, considérée comme la prédication la plus ancienne que l'on possède. L'auteur prend l'Ancien Testament et les paroles de Jésus pour exhorter le peuple à se repentir et se préparer à l'arrivée proche de Jésus (Cf. France QUERE, *Les pères apostoliques. Ecrits de la primitive Eglise*, Paris, Seuil, 1980, p. 157s).

<sup>20</sup> Cf. Fred CRADDOCK, « Preaching », in David FREEDMAN (éd.), *The Anchor Bible Dictionary*, Vol.5, New York, Doubleday, 1992, p. 452.

<sup>21</sup> Cf. Edwin DARGAN, *A History of Preaching*, Vol. 1, p. 553.

<sup>22</sup> Cf. *La Didachè* 15.1,2 (Cf. Traduction Jean-Paul AUDET, Paris, J. GABALDA et Cie, 1958, p. 458). La *Didachè* est un recueil qui se présente comme l'œuvre des 12 apôtres, qui date de l'an 100 de notre ère.

<sup>23</sup> Cf. I *Apol.* LXVI (traduction Louis PAUTIGNY, Paris, Alphonse Picard et fils, p. 143). Alfred NIEBERGALL voit dans une remarque faite par Justin (I *Apol.* LXVII), que la prédication était intégrée au rassemblement communautaire (Cf. « Histoire de la prédication », p. 46).

<sup>24</sup> Cf. Stuart LUDBROOK, « Formes et sens du culte chrétien dans l'histoire », *Les cahiers de l'école pastorale* 53, (2004), p. 32 ; Cf. Paul FARGUES, *Histoire du Christianisme*, T.2, p. 157.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 158.

projet de salut<sup>26</sup>. Il rattache la prédication de l'Eglise à la Bible. A cette époque, la liturgie de la Parole est devenue la partie la plus importante du culte, parfois même le but du rassemblement<sup>27</sup>. Comme le dit Gilbert Kongs, cela peut être dû au désir d'évangéliser ou au besoin d'enseigner<sup>28</sup>.

La liberté dans le culte et la foi primitive vont changer. Vers le III<sup>e</sup> siècle la structure du culte va devenir de plus en plus définie, tout étant préparée et organisée à l'avance. La prédication de l'époque se base sur une série d'explications sur des textes. L'objectif était de lire et d'expliquer, semaine après semaine, un livre entier de l'Ecriture. La quantité de prières va augmenter avec le temps. Une structure liturgique va s'organiser<sup>29</sup>. En 375 on trouve la première liturgie complète (les Constitutions Apostoliques de Syrie) sous le règne de Théodose, qui a transformé le christianisme en religion d'état.

Au IV<sup>e</sup> siècle commence une toute nouvelle ère dans l'histoire de l'Eglise, et avec celle-ci la prédication trouve une nouvelle impulsion, une amplification et une nouvelle dynamique. Malgré toutes sortes d'évolutions, il apparaît une continuité par rapport aux siècles précédents qui permet à la prédication de trouver son apogée entre le IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles.

Avec le triomphe du christianisme, les persécutions cessèrent ; l'Eglise a hérité de vastes « basiliques » (les anciens temples païens reconvertis ou des nouvelles églises), qui, à cette époque, se trouvent remplies de gens convertis par ordre impérial. L'organisation ecclésiastique devient plus *rigide* ; une uniformisation du culte commence à se faire ; les formes de prières deviennent fixes, à l'exception de la prière eucharistique de l'évêque ; la spontanéité du culte primitif disparaît ainsi à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

La prédication, qui jusqu'alors était de base apologétique, va devenir le moyen d'instruire les masses qui entrent dans l'Eglise<sup>30</sup>. De ce fait, la prédication acquiert un caractère

---

<sup>26</sup> Cf. Bernhard LANG, *Sacred Games: A history of Christian Worship*, New Haven/London, Yale University/SPCK, 1997, p. 159.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 160.

<sup>28</sup> Gilbert KONGS, « Les grandes orientations de la prédication », p. 2.

<sup>29</sup> Au cours des siècles, diverses familles liturgiques vont apparaître (liturgies gallicane, romaine, byzantine, mozarabe...), nées des tendances séparatistes et des mouvements nationalistes. Nonobstant, la liturgie est unique à son origine et malgré toutes sortes d'évolutions et dissidences, elle continue à n'être qu'une seule. On peut, cependant, faire une distinction entre ces différentes classifications au fil du temps : ce n'est qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle que les différences commencent à se remarquer, les différences liturgiques vont se développer en raison de mouvements nationaux et ecclésiastiques jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. Du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, l'Occident cherche une unification sous l'influence de Rome, tandis que l'Orient reste égal. Du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, la liturgie romaine s'est établie laissant toutefois de l'espace pour les divergences locales. Du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, l'unité liturgique romaine est mise en cause par des groupes dissidents, avec des liturgies propres (pour aller plus loin Cf. Fernand CABROL, « Liturgie », p. 794.

<sup>30</sup> Elle servait aussi à expliquer les fêtes liturgiques, à inviter, à participer à la vie culturelle, à lutter contre les mauvais usages et formes liturgiques, etc.

rhétorique, au travers notamment de prédicateurs comme Basile de Césarée, Grégoire de Naziance et Grégoire de Nysse, dans le but d'expliquer les Ecritures et de chercher leur application aux événements de la vie d'Eglise<sup>31</sup>. Le déroulement du culte se faisait en deux actes principaux : la liturgie des catéchumènes, qui comprend la liturgie d'entrée, la liturgie de la Parole<sup>32</sup> et la liturgie des fidèles<sup>33</sup>. Il existait même une concurrence entre ces deux actes, prédication et cène, à cette époque<sup>34</sup>. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle le culte ne ressemblait plus à celui de l'Eglise primitive, les cultes commençaient à s'organiser d'après les événements ecclésiastiques et nationaux. La hiérarchie ecclésiastique s'organise progressivement en imitation de la hiérarchie de l'état et de raisons analogues.<sup>35</sup>

La prédication trouve son apogée entre le IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle. L'union de l'Eglise et de l'Etat favorise le développement de celle-ci. Des écoles de prédication vont être fondées, l'assistance à la prédication va grandir à cause des masses qui envahissent l'Eglise et de la permission de participer à la liturgie des catéchumènes. Progressivement, la place de présidence du culte sera dirigée et réservée au prêtre, à la différence des siècles précédents, où plusieurs personnes prenaient la parole<sup>36</sup>. L'évêque prêche tous les dimanches, deux fois par jour lors du carême. Il a l'aide et l'appui des prêtres, et dans le cas où de grands orateurs se trouvaient dans son clergé, il n'hésitait pas à y recourir pour mettre en évidence la Parole<sup>37</sup>. Dans certaines églises cependant, dès le IV<sup>e</sup> siècle seul l'évêque avait le droit de prêcher. A Jérusalem, la prédication était multiple : les prêtres prêchaient avant l'évêque ; à Antioche, on prévoyait deux heures seulement pour la partie des prêtres<sup>38</sup>. Si l'assistance à la liturgie de la Parole est nombreuse, celle de la chambre haute (qui devient petit à petit le centre du culte de l'époque) est transformée, parce que les non baptisés sont conjurés à ne pas y participer<sup>39</sup>.

---

<sup>31</sup> Cf. Alfred NIEBERGALL, « Histoire de la prédication », p. 47.

<sup>32</sup> La liturgie de la Parole commençait par les lectures bibliques auxquelles on ajoutait les lectures des écrits des évêques, l'assemblée était debout pendant ce temps et entre les différentes lectures des chœurs chantaient des psaumes, et l'assemblée participait avec des alléluias. Ensuite il y avait le sermon ou des sermons, vu que chaque prêtre avait le droit de prendre la parole, l'évêque venait en dernier. Après cela le diacre préludait la litanie pour les catéchumènes et pénitents, les non baptisés, les chrétiens sous discipline et autres étaient renvoyés avec la bénédiction de l'évêque.

<sup>33</sup> Le diacre introduisait le service des fidèles par la litanie des fidèles en énumérant les noms des morts et des vivants auxquels les fidèles répondaient à chaque nom par un *Kyrie eleison* (Seigneur, aie pitié). L'évêque faisait une longue prière d'intercession qui mettait fin à cette première liturgie. Commençaient alors « la liturgie de la chambre haute », le partage eucharistique.

<sup>34</sup> Cf. Alfred NIEBERGALL, « Histoire de la prédication », p. 47.

<sup>35</sup> Cf. Jean BERNARDI, *Les premiers siècles de l'Eglise*, p. 129.

<sup>36</sup> Cf. Alfred KUEN, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, p. 113.

<sup>37</sup> Cf. Jean BERNARDI, *Les premiers siècles de l'Eglise*, p. 100, 101.

<sup>38</sup> Cf. Pierre MARAVALL, *Le Christianisme de Constantin à l'époque arabe*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, p. 219.

<sup>39</sup> Cf. Jean BERNARDI, *Les premiers siècles de l'Eglise*, p. 83.

En conséquence selon Kuen on peut constater que l'évolution du culte au cours des quatre premiers siècles se fait dans sept directions différentes : formalisme, uniformisation, traditionalisation, sacramentalisation, cléricisation, multitudinisme, passivité croissante de l'auditoire<sup>40</sup>.

Au niveau de la prédication, pendant cette période on peut évoquer le témoignage des prédications de Justin martyr<sup>41</sup> basées sur les Ecritures, exhortatives et pratiques. Celles de Tertullien<sup>42</sup> nous montrent le caractère des discours de l'époque ainsi que l'importance donnée aux paroles. La II<sup>ème</sup> lettre de Clément<sup>43</sup> met l'accent sur l'importance de la lecture des Ecritures et le caractère pratique des sermons, qui nous exhortent à nous repentir, à bien nous préparer pour la venue du royaume de Dieu. On peut parler aussi de l'œuvre d'Irénée du fait que ses homélies présentaient déjà un caractère exégétique. On peut aussi parler d'Origène, appelé le père des prédications fixes dans l'Eglise<sup>44</sup>. Pour lui, l'homélie s'appuie sur un passage biblique dans le but d'édifier, d'exhorter et d'enseigner l'assemblée. L'application du texte à la vie se faisait au travers de l'allégorie<sup>45</sup>. Sa prédication était une exposition grammaticale et historique, verset par verset, avec sa signification allégorique. Ses sermons étaient caractéristiquement missionnaires, apologétiques, moraux et catéchétiques. Il peut être considéré comme le plus grand prédicateur des premiers siècles.

Entre le IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle on peut encore parler de l'œuvre de Jean Chrysostome<sup>46</sup>, contemporain d'Augustin, qui a marqué l'histoire de la prédication. Prédicateur éloquent et très franc, il savait bien relier ses explications des textes bibliques aux sujets de l'actualité<sup>47</sup>. Il avait le souci d'adapter la prédication des Ecritures de façon à ce qu'elle soit accessible aux auditeurs et transmette la révélation de Dieu pour cette époque à un public précis<sup>48</sup>. Pour lui, si l'Eglise est ce qu'elle est, c'est parce que la prédication retentit sur la terre. La croissance de l'Eglise dépend de celle-ci et c'est elle qui crée son

---

<sup>40</sup> Cf. Alfred KUEN, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, p. 156, 157.

<sup>41</sup> I *Apol.* LXVII (traduction Louis Pautigny, Paris, Alphonse Picard et fils, p. 143).

<sup>42</sup> *Apol.* xxxix ; *De animo*, ix.

<sup>43</sup> Alfred NIEBERGALL dit que cette lettre est considérée comme la plus ancienne prédication qui nous soit parvenue (Cf. « Histoire de la prédication », p. 46).

<sup>44</sup> Martin SCHIAN, « History of Preaching », *The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, Vol.9, Grand Rapids, Baker Book House, 1953, [en ligne], disponible sur <[www.ccel.org/ccel/schaff/encyc09.html?term=Preaching,%20History%20of](http://www.ccel.org/ccel/schaff/encyc09.html?term=Preaching,%20History%20of)>, (consulté le 31/01/2011).

<sup>45</sup> Cf. Gert OTTO, « Preaching », in Geoffrey BROMILEY (éd.), *The Encyclopedia of Christianity*, Vol. 4, Grands Rapids/ Leiden, Eedermans/ Brill, 2005, p. 332.

<sup>46</sup> Jean Chrysostome était surnommé *bouche d'or* à cause de ses qualités de prédicateur. Il est né entre 345 et 354 à Antioche, Syrie)

<sup>47</sup> Cf. Alain COMBES, Marion COMBES, *L'expression orale dans le culte. Lecture et prédication. Manuel pratique et histoire*, Albi, Aventures, 2003, p. 173-178

<sup>48</sup> Cf. Laurence BROTTIER, « Le prédicateur émule du prophète ou rival de l'acteur », *Connaissance des Pères de l'Eglise* 74, (1999), p. 2.

dynamisme et sa liberté. Jean parlait déjà à son époque de la force de la parole<sup>49</sup>. Il prêchait sur l'ambon pour être plus près de l'assemblée<sup>50</sup>. Il avait le souci de ne pas être trop long dans ses sermons, au maximum une demi-heure la plupart des fois.

Quant à d'Augustin (354-430), reconnu comme prédicateur, il a laissé de nombreux ouvrages, des sermons remplis d'expériences dialectique et spirituelle, de témoignages pratiques. Il avait la capacité de l'improvisation et de l'adaptation. Malgré son souci de ne pas être fatigant et long, ses prédications duraient le plus souvent d'une heure à une heure et demie. Parfois, il demandait au public de rester attentif encore un peu, vu l'importance du sujet, d'autres fois il arrêtait le sermon à moitié et continuait après le repas ou le jour suivant<sup>51</sup>. Pour Augustin, le prédicateur doit être à l'écoute de la Parole, il doit la connaître, s'être familiarisé avec elle, car sa compréhension de la Parole ne grandit qu'au travers d'une relation avec celle-ci. Il doit être un disciple et un auditeur de la Parole, car il n'exprime pas ses propres idées mais la Parole de Dieu<sup>52</sup>. Toute prédication doit être en accord avec la révélation de Dieu (herméneutique homilétique)<sup>53</sup>. Pour Augustin, l'Esprit Saint a un rôle très important dans la prédication et c'est grâce à lui que vient l'union de la communauté. Pour Augustin, Jean Baptiste est l'image de tout prédicateur : un témoin. Car le prédicateur est la voix et Christ la Parole.<sup>54</sup>

## 1.2. Du V<sup>e</sup> siècle à la pré-Réforme

Si à ses débuts, l'avènement du christianisme comme religion d'état a favorisé le développement de la prédication, ce n'est plus le cas à partir du V<sup>e</sup> siècle. Comme il a été remarqué plus haut, le formalisme et l'uniformisation des cultes sont d'une part dus au changement du christianisme comme religion d'état, mais aussi à cause de la déviation doctrinale induite par le fait que tout le peuple envahissait les églises.

Pour combattre cela, il était nécessaire que les formules soient les mêmes dans toutes les Eglises, chez tous les peuples et langues. De ce fait, le culte devait alors être prononcé

---

<sup>49</sup> Cf. André DUPLEIX, « La force de la parole chez S. Jean Chrysostome », *Connaissance des Pères de l'Eglise* 99, (2005), p. 18-27.

<sup>50</sup> Cf. Jean BERNARDI, *Les premiers siècles de l'Eglise*, p. 101, 102.

<sup>51</sup> Cf. Alain COMBES, Marion COMBES, *L'expression orale dans le culte*, p. 167-173.

<sup>52</sup> Cf. Isabelle BOCHET, « L'expérience spirituelle du prédicateur selon Saint Augustin », *Connaissance des Pères de l'Eglise* 74, (1999), p. 46 – 53.

<sup>53</sup> Cf. Gert OTTO, « Preaching », p. 332.

<sup>54</sup> Cf. Marie-Anne VANNIER, « Augustin prédicateur dans les homélies sur l'évangile de S. Jean », *Connaissance des Pères de l'Eglise* 99, (2005), p. 69-74.

dans une même langue (cette obligation a suscité l'apparition des langues sacrées)<sup>55</sup>. À partir de là le culte du peuple se mute vers une cérémonie pour le peuple, un culte spectacle, parce que la plupart des personnes ne comprenait plus la langue dans laquelle celui-ci se déroulait<sup>56</sup>.

À cause de la mutation de la forme d'adoration, graduellement les prédications deviendront plutôt thématiques (le culte des martyrs, l'invitation au baptême, l'amour aux pauvres, etc.). Dans la tentative de conserver les « nouveaux croyants » dans l'Eglise, on enrichit le culte avec des éléments qui, d'une certaine manière, essayent de *christianiser* les éléments « empruntés » des cultes païens. Ainsi surgit la vénération des saints, des martyrs, des reliques, des statues, des processions, le culte à la Vierge, les pénitences, etc.<sup>57</sup>. Le nombre de fêtes augmente, la messe devient quotidienne, le centre du culte chrétien devient la répétition du sacrifice du Christ, avec son personnage clé, le sacrificateur (le prêtre). Les prêtres commencent à utiliser des vêtements spéciaux pour se démarquer du peuple.

Le culte a continué à évoluer. D'une part vers une uniformisation totale, mais aussi vers une sacralisation. Puisque le sacrifice devient la partie la plus importante du culte<sup>58</sup> et que le prêtre devient le sacrificateur, il n'y a donc plus besoin d'assistants ? De ce fait, la messe a commencé à être murmurée plutôt que parlée à haute voix. La table de communion<sup>59</sup> qui se trouvait avant dans le centre de l'assemblée, a été déplacée vers le côté Est de l'église, près du mur, où le sacrificateur célèbre la messe<sup>60</sup>, dos au public. Par ces changements la messe n'est plus une action communautaire et devient un acte des prêtres en faveur de l'Eglise<sup>61</sup>. En conséquence la pensée sacramentelle s'installe et l'idée d'*ex opere operato* devient de plus en plus présente. C'est comme si la messe avait un caractère miraculeux, magique. De ce fait les gens commençaient à demander des messes pour les morts, pour changer le temps (faire venir la pluie ou avoir un beau soleil), pour des guérisons, la prospérité et la libération des âmes du purgatoire. En conséquence

---

<sup>55</sup> Même si le service se vivait en latin, dans quelques villages (très peu), les sermons se produisaient quand même dans la langue vernaculaire.

<sup>56</sup> Cf. Alfred KUEN, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, p. 153, 154 et Alfred NIEBERGALL, « Histoire de la prédication », p. 47.

<sup>57</sup> Cf. Philip SCHAFF, *History of the Christian church*, Vol.3, Grand Rapids, Eerdmans, 1910 (Ed 1966), p. 375, 376 et Geoffrey WAINWRIGHT, « The periods of liturgical history », in Cheslyn JONES, Geoffrey WAINWRIGHT, Edward YARNOLD, Paul BRADSHAW (éd.), *The study of liturgy*, London/New York, SPCK/Oxford University, 1992, p. 61-67.

<sup>58</sup> Bernhard LANG, *Sacred games*, p. 3, 4.

<sup>59</sup> À partir de ce moment, la table a commencé à être faite en pierre pour ressembler davantage à un autel, plutôt qu'en bois comme précédemment.

<sup>60</sup> Vers la fin du IV<sup>e</sup>, le mot *messe* (renvoi) de la communauté (*mission, dismissio*), vient remplacer le mot de culte en église, à cause de son caractère eucharistique (Cf. Philip SCHAFF, *History of the Christian Church*, p. 276, 297).

<sup>61</sup> Cf. Alfred KUEN, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, p. 165.



« le salut par le sacrement remplaça le salut par la foi dans la Parole prêchée »<sup>62</sup>. Le sermon qui avait eu son apogée dans le IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle, va perdre pendant le Moyen-Âge son caractère et son importance. Au Moyen-Âge, plusieurs petites paroisses n'ont pas eu de prédications pendant des années. Elles devenaient *présentes* uniquement dans les monastères, du fait que les cultes étaient complètement liturgiques dans une langue presque inconnue, même pour les prêtres. Le Concile *in trullo* en 692 impose la prédication aux évêques, car depuis quelques siècles le droit de prêcher leur était réservé. La lecture de la Bible ne se faisait presque pas, ou même plus du tout à cause de la non-connaissance des langues. De ce fait, les recueils homilétiques des pères commencent à être produits pour tous les dimanches de l'année<sup>63</sup>. La prédication insistait sur la mise en avant du jugement dernier, de l'enfer et du purgatoire ; pour appeler aux croisades et à la guerre ; pour inciter à l'aumône, etc.

En cette période, la prédication se centre moins sur le texte pour s'ajuster aux occasions particulières. La décadence de la prédication est fort visible principalement en Occident. Il y a un accent sur : le rituel excessif ; ce qui est dit du pupitre ; dans le travail de la piète ; dans le culte des saints et sur l'ascétisme. En Orient, la prédication de l'Eglise servait plutôt à glorifier Marie, les anges saints et les martyrs qu'à mettre en avant la Parole de Dieu<sup>64</sup>. Les sermons montrent très peu d'originalité, ils étaient la copie conforme ou modifiée des homélies des Pères. Cependant il y a au Moyen-Âge des mouvements parallèles réformateurs invitant le peuple à suivre le Christ et à vivre dans la pauvreté. Ces mouvements étaient caractérisés par des prédicateurs itinérants, qui faisaient concurrence à la messe paroissiale. « Ce nouveau type de prédication populaire accorde de la place tant à l'individualité du prédicateur qu'à la prise en compte des circonstances particulières que traverse la communauté devant laquelle la prédication est prononcée »<sup>65</sup>. L'héritage de ce mouvement fut la constitution d'une élite intellectuelle du clergé, et dans certaines communautés des postes de prédicateurs ont été créés. Ces missions ont été à l'origine d'une forme de culte appelé *prône*, avec une liturgie très simplifiée, sans communion, composée de lecture biblique, invocation, confession de foi, les dix commandements et une confession publique. Dans certaines églises le but du culte était la prédication, qui suivait le *prône*<sup>66</sup>. Nonobstant, la prédication pendant cette période de l'histoire, était de base allégorique, sans une interprétation correcte des Ecritures.

---

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 164.

<sup>63</sup> Nonobstant, ce ne sera que vers le XII<sup>e</sup> siècle que se déclenchera le temps des grands homiliaires (Cf. Alfred NIEBERGALL, « Histoire de la prédication », p. 48).

<sup>64</sup> Cf. *Ibid.*, p. 48.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>66</sup> Alfred KUEN, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, p. 170, 171.

Entre le X<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle il y a eu très peu d'intérêt pour la prédication, son caractère et sa place. Or dans l'histoire de la prédication, deux nouvelles influences se notent : celle de la scolastique<sup>67</sup> avec Lanfranc, Anselme et d'autres, et celle de la proclamation de la première croisade avec le pape Urbain II<sup>68</sup>.

Au XII<sup>e</sup> siècle apparaît un nouvel intérêt pour la Parole de Dieu et sa réception par les fidèles que Bassir Amiri associe à l'héritage d'Augustin<sup>69</sup>. Le Concile de Trèves en 1227, demande à ceux qui ne savaient pas prêcher de laisser prêcher ceux qui étaient capables. Il indique au clergé d'apprendre au peuple la foi et la morale. Du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, les choses vont commencer à changer au niveau du caractère du sermon. Le sermon retrouve une nouvelle impulsion et un contenu au travers des croisades, de la scolastique et du développement de la théologie. C'était aussi la période où commencent à apparaître des mouvements de réforme nouveaux. Vient alors le commencement de la prédication populaire comme réaction à la scolastique. Les membres des ordres n'avaient plus besoin de l'autorisation des évêques pour prêcher. Les sermons commencent à être textuels ou thématiques, à devenir plus éthiques, jusqu'à, parfois, se trouver très peu centrés sur la Bible. Les prédications invitent le peuple à la repentance<sup>70</sup>. Vers la fin du Moyen-Âge, la prédication connaît des formes théâtralisées. Il existait des sortes de campagnes d'évangélisation où les prédicateurs prêchaient dans la rue sur une estrade<sup>71</sup>. Vers le XIV<sup>e</sup> siècle les évêques commencent à devoir à nouveau prêcher dans les paroisses<sup>72</sup>.

Parmi les conséquences de toute cette mutation du culte, on peut noter l'apparition de nouvelles doctrines, le changement du rite, du but et du caractère du culte. Presque tout ce qui définissait le culte chrétien à ses origines a disparu. Pendant le Moyen-Âge, on peut dire que la prédication a été complètement négligée du fait du changement de

---

<sup>67</sup> Le terme scholastique évoque une approche distincte de tout l'intellect qu'entreprend l'être humain. Le terme en soi, vient du latin *schola* ou du grec *scholê*. Il a été utilisé par la première fois au XVI<sup>e</sup> siècle, dans un sens péjoratif. Cette approche a surgi au Moyen-Âge vers le XI<sup>e</sup> siècle. Il a pris forme dans l'éducation des écoles et universités. Cette *philosophie* essaie de concilier, ou réconcilier, la philosophie antique avec la théologie. La scholastique a profondément influencé la théologie et la philosophie médiévales ainsi que l'évolution de la théologie (Ulrich BECKER, « scholasticism », in Geoffrey BROMILEY (éd.), *The Encyclopedia of Christianity*, Vol.4, Grand Rapids/ Leiden, Eerdmans/ Boston, 2005, p. 863 – 870).

<sup>68</sup> Cf. Edwin DARGAN, *A History of Preaching*, p. 555.

<sup>69</sup> Cf. Bassir AMIRI, « L'influence d'Augustin sur Bossuet : la conception du verbe médiateur », in Matthieu ARNOLD (éd.), *Annoncer l'Évangile (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle). Permanences et mutations de la prédication*, Paris, Cerf, 2006, p. 103. Cf. Louis CHATELLIER, « De l'instruction à la conversion. La prédication en question après le Concile de Trente », in Matthieu ARNOLD (éd.), *Annoncer l'évangile (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle). Permanences et mutations de la prédication*, Paris, Cerf, 2006, p. 182-192.

<sup>70</sup> Quelques noms importants de ce mouvement sont le dominicain John de Vicenza, le prédicateur des croisades, Conrad de Marburg...

<sup>71</sup> Cf. Alain COMBES, Marion COMBES, *L'expression orale dans le culte*, p. 184, 185.

<sup>72</sup> Cf. Martin SCHIAN, « History of Preaching », [en ligne].

caractère du culte. La Cène voit son but et sa signification déformés. A ce moment, le culte était surtout clérical, une scène à laquelle le peuple assistait<sup>73</sup>. La liturgie romaine dominait presque tout l'Occident.

Après avoir présenté ce panorama général au cours de cette époque du Moyen-Âge qui est une page sombre de l'histoire de la prédication marquée par toutes sortes de corruption et mutation de la prédication, on peut néanmoins évoquer quelques figures qui sont restés attachés aux formes précédentes ou originelles au cours de cette période. C'est le cas de Grégoire le Grand (540-606), connu comme un des auteurs qui expliquent la nature et la signification de la prédication. Grégoire met en exergue et approfondit la théorie de la prédication d'Augustin : il y ajoute notamment la notion d'unité, c'est-à-dire que pour qu'une prédication soit crédible, elle doit refléter l'unité de la vie, des paroles et des actions des prédicateurs<sup>74</sup>. Pour lui la prédication était la fonction la plus importante des évêques. Grégoire a basé sa théorie de la prédication à travers la distinction entre la doctrine chrétienne et les exhortations morales. Tandis que la première était égale pour tous, les exhortations ne l'étaient pas, vu la différence de caractère et de personnalité des gens. Grégoire considérait sa tâche de prédicateur comme celle d'un docteur guérissant la société du mal moral. Et ces actes de guérison commencent par la prédication<sup>75</sup>.

Bernard est aussi une figure marquante car il a été considéré comme le plus grand prédicateur du XII<sup>e</sup> siècle. Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, les ordres missionnaires de St. Dominique et St. Francis ont eu une grande influence sur la prédication populaire. Les membres de l'ordre ont parcouru l'Europe pour prêcher aux multitudes<sup>76</sup>. À cette période on peut parler de William d'Auvergne qui présente six questions nécessitant réponse dans l'homélie : Qui ? A qui ? Où ? Quand ? Comment ? Quoi ? William comparait les prédicateurs à des avocats, car ils (re)présentaient la communauté à Dieu et plaidaient pour la grâce<sup>77</sup>. Vers le XIV<sup>e</sup> siècle, John Wycliffe considérait que la prédication avait un rôle très important. Ses sermons étaient basés sur les Ecritures et étaient très évangélisateurs et simples. Critique de l'Eglise de son temps, il a été un précurseur de la Réforme. John Huss, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et au début du XV<sup>e</sup> a dénoncé à travers ses sermons et écrits la corruption de l'Eglise et a entrepris la Réforme.

---

<sup>73</sup> Cf. Joseph GELINEAU, *Demain la liturgie. Essai sur l'évolution de l'assemblées chrétiennes*, Paris, Cerf, 1979, p. 11.

<sup>74</sup> Cf. Gert OTTO, « Preaching », p. 332.

<sup>75</sup> Cf. Bernhard LANG, *Sacred Games*, p. 160-163.

<sup>76</sup> Cf. Edwin DARGAN, *A History of Preaching*, p. 556.

<sup>77</sup> Cf. Gert OTTO, « Preaching », p. 333.

### 1.3. De la Réforme à nos jours

Après plusieurs siècles d'une déconsidération quasi généralisée, la Réforme produit le début d'une nouvelle histoire de la prédication. C'est par elle qu'est engendré un changement dans l'Eglise. Elle redevient le centre de la liturgie dans les services protestants et on peut constater que la prédication a été le mécanisme du mouvement de Réforme. Dans la pensée réformée, la réforme du culte n'était pas le but des réformateurs, mais leur souci était avant tout doctrinal. Malgré cela, les deux sont en quelque sorte liées. Le souci des réformateurs était celui d'augmenter le lien entre la liturgie et le peuple, la Bible et la liturgie<sup>78</sup>. Avec la Réforme la prédication a vécu un renouveau : retrouvé son sens originel basé sur la Bible dans une langue vernaculaire, ceci grâce à la volonté de rendre la Bible accessible au peuple.

À cette période, « la prédication en est totalement renouvelée : le contenu de l'Écriture et de la Parole de Dieu, tout comme celui de la prédication, c'est le *Christus pro nobis* (le Christ pour nous) dans la distinction dialectique entre la Loi et l'Évangile, distinction qui rend adéquatement compte de l'acte salutaire de Dieu »<sup>79</sup>. C'est le Christ qui parle à travers la bouche des prédicateurs, donc le prédicateur doit avoir bien étudié la Parole pour être sûr, la mettre en avant (cela augmente l'autorité du prédicateur). La prédication a retrouvé ses formes évangéliques et dialectiques<sup>80</sup>. La première tâche du ministre redevient celle de la prédication. À cette période, la prédication induit la nature de l'Eglise aussi bien que la forme et la structure du culte. Le culte réformé est surtout spirituel et la lecture biblique a une place capitale<sup>81</sup>. Les réformateurs ont essayé de trouver l'équilibre original entre prédication et Cène, de faire un culte intelligible où l'assemblée peut participer en dépit du culte spectacle. « La décision protestante de donner priorité à un culte centré sur la Parole a donné naissance à une nouvelle et très riche culture de la prédication, et aussi une culture riche de réflexion des stratégies et méthodes homilétiques qu'un ministre responsable et avec du succès a à suivre »<sup>82</sup>. Les réformateurs ont cherché à retrouver le sens du culte primitif, de placer la Parole où elle

---

<sup>78</sup> Cf. Marc LIENHARD, « Lire, prêcher et interpréter la Bible dans le culte », in Martin KIÖCKENER, Bruno BÜRKI, Arnaud JOIN-LAMBERT (éd.), *Présence et rôle de la Bible dans la liturgie*, Fribourg, Academic press, 2006, p. 192.

<sup>79</sup> Cf. Alfred NIEBERGALL, « Histoire de la prédication », p. 53.

<sup>80</sup> Charles RICE, « Preaching », in Mircea ELIADE (éd.), *The encyclopedia of Religion*, Vol.11, New York, Macmillan, 1987, p. 495.

<sup>81</sup> Ce n'est que vers le XVII<sup>e</sup> siècle que la lecture de la Bible dans le culte commence à perdre sa place pour être remplacée par la prédication, de sorte que la lecture se restreignait à quelques versets sur lesquels la prédication était bâtie (Cf. Richard PÂQUIER, *Traité de liturgie. Essai sur le fondement et la structure du culte*, Neuchâtel-Paris, Delachaux, 1954, p. 145).

<sup>82</sup> Bernhard LANG, *Sacred Games*, p. 172.

pouvait retentir dans le cœur de l'Eglise, de stimuler la foi, l'union de l'Eglise, d'amener les non-croyants à un dialogue avec Dieu.

Selon Marc Lienhard, l'originalité de la démarche des réformateurs semble avoir été de vouloir placer la prédication au cœur du culte donnant ainsi à la prédication soit une partie importante, soit même la partie essentielle du culte dans un contexte où la soif de vie spirituelle se vivait dans l'Eglise alors que la prédication se déroulait souvent en marge de l'Eglise. D'autre part on voit les prédications devenir à nouveau des prédications bibliques à un moment où la morale, les anecdotes, les histoires des saints occupaient leur place.<sup>83</sup>

Dans la réforme du culte, Luther n'avait que l'intention de protester contre l'abus de l'Eglise, pourtant à l'égard de l'évolution des événements il a été conduit d'organiser une nouvelle Eglise, avec une autre forme de culte. Luther a réformé le culte. En dépit du peu de changements dans la structure du culte, cette nouvelle forme s'avère plus primaire. Il a enlevé tout ce qui évoquait le sacrifice. Il a refusé que ce déroulement du culte soit le même dans toutes les églises. Les services finissaient toujours par la prédication, car pour lui elle était la partie la plus importante du service. Ainsi, il a ôté du culte tout ce qui n'était pas en accord avec les Ecritures et il a redonné sens et la place originale à la prédication. Luther disait que « la communauté chrétienne ne doit jamais se rassembler sans que la Parole de Dieu y soit prêchée et priée, fût-ce de la manière la plus concise »<sup>84</sup>

Luther a créé, ou développé, un outil très important pour la prédication : la Bible en langue vernaculaire. Il a aussi conçu un livre de sermons, dans sa tentative de combattre le sectarisme. Luther n'a jamais écrit une théorie sur la prédication, cependant, il a donné une vision précise sur le sujet. Pour lui la prédication est « l'unique cérémonie ou exercice que le Christ ait instituée, pour laquelle les chrétiens doivent s'assembler, s'exercer et demeurer en toute concorde. Il n'a pas permis que ce fût, comme d'autres cérémonies, une simple œuvre ; au contraire il y a mis un trésor riche, surabondant, offert et accordé à tous ceux qui y ajoutent foi »<sup>85</sup>. Ce que Luther dit à propos de la prédication a été occasionnel. Les trois éléments principaux de sa théologie sont selon Gert Otto : 1. la prédication comme le travail de Dieu pour et en nous au travers de sa grâce ; 2. l'acceptation de cette tâche de salut dans la foi ; 3. ce travail comme nous le faisons sous l'effet de la Parole et la foi<sup>86</sup>. On peut constater que chacun de ces trois éléments se

---

<sup>83</sup> Cf. Marc LIENHARD, « Lire, prêcher et interpréter la Bible dans le culte », p. 201.

<sup>84</sup> Martin LUTHER, *Von ordnung gottis diensts ynn der gemeyne*, in WA Vol. 12,35, 1.19-21, cité par Marc LIENHARD, « Lire, prêcher et interpréter la Bible dans le culte », in KIÖCKENER Martin, BÜRKI Bruno, JOIN-LAMBERT Arnaud (éd.), *Présence et rôle de la Bible dans la liturgie*, Fribourg, Academic press, 2006, p. 196.

<sup>85</sup> M. LUTHER, *Traité Des Bonnes Œuvres de 1520*, (in Marc LIENHARD, Mathieu ARNOLD (trad.), *Œuvres*, Vol.1, Paris, Gallimard, 1999, p. 476).

<sup>86</sup> Gert OTTO, « Preaching », p. 333.

construit à travers l'autre : enseigner la doctrine chrétienne, produire une réponse de foi et instruire la vie chrétienne.

Pour Luther, seules les Ecritures servent de base pour la prédication ; à vrai dire, les Ecritures forment à elles seules un ensemble de prédications qui ne demandent qu'à être actualisées<sup>87</sup>. Pour lui, la prédication doit être conçue et orientée pour l'assemblée et le Christ et seul le Christ doit être prêché. Marc Lienhard dit que « Luther ne pouvait pas se contenter d'expliquer, dans une homélie, un passage biblique. Il voulait faire parler ce passage et œuvrer pour qu'il devienne Parole de Dieu pour les auditeurs<sup>88</sup> ».

L'impulsion luthérienne a suscité beaucoup de mouvements parallèles qui ont ensemble constitué la Réforme. Les différents groupes ont tous eu plus ou moins à cœur de revenir à l'esprit du culte de l'Eglise primitive. Dans ce contexte, la réforme calviniste qui cherchait à transformer l'Eglise en regard de l'Eglise des Actes des apôtres, Calvin a adopté l'ordre du culte luthérien établi à Strasbourg. Pour lui, il importait de trouver un équilibre entre la Parole comme sacrement et la Cène qu'il souhaitait hebdomadaire alors qu'elle se déroulait seulement quatre fois par an, à cause de l'intervention des magistrats de Genève. Calvin a supprimé l'année ecclésiastique. Par ailleurs, il n'a pas établi un ordre précis du culte, au contraire, il n'a donné que quelques indices qui offraient la liberté et la flexibilité au culte local. Malgré tout, l'essentiel dans le culte calviniste est plutôt d'ordre liturgique, contrairement à celui de l'Eglise primitive. Cependant Calvin incitait l'assemblée à participer aux chants pendant le culte et à la prière spontanée.

Pour Luther<sup>89</sup> et Calvin<sup>90</sup>, à l'origine du ministère ecclésiastique se trouve la prédication de la Parole de Dieu, par laquelle il doit être gouverné. Quand Calvin prêchait, il était convaincu d'être « la bouche même de Dieu »<sup>91</sup>. Sa méthode de prédication était exégétique, rhétorique, doctrinale et topique. Pour lui, la prédication était le moyen de rendre la Parole de Dieu dans sa forme véritable et son sens comme si elle avait été prononcée aujourd'hui. Olivier Millet affirme que « pour Calvin, la prédication de la Parole de Dieu, c'est la Parole de Dieu, et elle en a l'autorité ; le prédicateur est le premier à s'y soumettre<sup>92</sup> ». Pour lui, le prédicateur est celui qui, avant, écoute et apprend pour pouvoir

---

<sup>87</sup> Cf. Marc LIENHARD, « Lire, prêcher et interpréter la Bible dans le culte », p. 191.

<sup>88</sup> Marc LIENHARD, « Lire, prêcher et interpréter la Bible dans le culte », p. 199.

<sup>89</sup> Cf. Martin LUTHER, *Œuvres*, p. 813.

<sup>90</sup> Cf. Jean CALVIN, *Commentaires bibliques. Epîtres aux Ephésiens*, Aix en Provence/ Fontenay-sous-Bois, Kerygma/ Farel, 1978, p. 422.

<sup>91</sup> Richard STAUFFER, « Les discours à la première personne dans les sermons de Calvin », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 45, (1965/1) p. 48.

<sup>92</sup> Olivier MILLET, « L'homme de la parole : prédication et exégèse », in *Calvin. Un homme, une œuvre, un auteur*, (chapitre 5), Gollion, Infolio, 2008, p. 96. 93-111

transmettre<sup>93</sup>. « Calvin souligne que c'est l'Esprit saint qui fait des paroles de l'Écriture Parole de Dieu. La lettre et les mots de l'Écriture ont besoin de l'interprétation pour devenir Parole de Dieu par la puissance de l'Esprit. Par la prédication orale, Dieu nous parle ici et maintenant<sup>94</sup> ».

Zwingli a été le premier à entreprendre une réforme liturgique, en 1525. Il a réorganisé tant les espaces que les moments liturgiques : l'assemblée devient alors le centre et le sujet du culte, qui se réunit pour l'écoute de la Parole<sup>95</sup>. C'est Zwingli, suivi par Bucer, Ecolampade et Farel, qui a initié la mise en place d'une structure du culte très proche de celle du « prône », qui était secondaire pendant tout le Moyen-Âge, centré sur les lectures bibliques, la prédication et les prières<sup>96</sup>. Les chants et psaumes étaient récités en forme de réponse. La Cène se partageait 4 fois l'an, le service comprenait une exhortation, la préparation de la table, la récitation du « Notre Père », la prière, les paroles de l'institution, la communion du pasteur suivie par les fidèles, un psaume, la collecte et l'envoi<sup>97</sup>. Zwingli a mis de côté toutes les pratiques et traditions catholiques. Sa prédication textuelle était marquée par la clarté, ses sermons étaient un puissant témoignage de la vérité<sup>98</sup>.

### 1.3.1 Après la Réforme...

Après la Réforme la place de la prédication lors du culte dans le monde protestant a peu changé. Dans le courant catholique, l'importance de la liturgie et notamment de l'eucharistie a été maintenue, et la prédication a continué de garder une place secondaire dans la liturgie. L'officiel continua à être d'avantage celui qui célèbre les mystères qu'un prédicateur de la vérité. La liturgie demeure un rituel et la prédication est restée un temps un maillon faible<sup>99</sup>. Le caractère de la prédication catholique au XVI<sup>e</sup> siècle était polémique, les prédications servaient de moyen de lutte contre la Réforme. Néanmoins, les formes homilétiques protestantes ont progressivement amené l'Église catholique à revoir ses formes homilétiques<sup>100</sup>. Au Concile de Trente surgit un renouveau de la

---

<sup>93</sup> Cf. Bernard COTTRET, « Calvin prédicateur », in *Calvin. Biographie*, (chapitre 13), Paris, Jean-Claude Lattès, 1995, p. 293.

<sup>94</sup> Marc LIENHARD, « Lire, prêcher et interpréter la Bible dans le culte », p. 196.

<sup>95</sup> Ermanno GENRE, *Le culte chrétien. Une perspective protestante*, Genève, Labor et Fides, 2008, p. 31, 64.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>97</sup> Alfred KUEN, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, p. 189-195.

<sup>98</sup> Alfred NIEBERGALL, « Histoire de la prédication », p. 55.

<sup>99</sup> Cf. Edwin DARGAN, *A History of Preaching*, p. 531.

<sup>100</sup> Cf. Martin SCHIAN, « History of Preaching », [en ligne].

prédication catholique<sup>101</sup>. Évêques et curés étaient contraints de prêcher régulièrement avec des règles très précises. La prédication devait aller beaucoup plus loin que l'enseignement mais elle devait être aussi une force pour convertir. Sa mise en œuvre se révèle très difficile vu le manque de formation du clergé. Surgit un intérêt pour les missions et la prédication des clercs est fortifiée par des explications de laïcs formés pour cela<sup>102</sup>.

Louis Cledat dit que « la prédication se fait tel l'écho de ce que l'autorité ordonne (de croire et de faire). Sa place est déterminée par son objectif officiel : amener les gens à la confession. Le style de prédication est donc celui d'un discours d'autorité, sinon autoritaire, directif. [...]. La prédication courante s'inspire du catéchisme du Concile de Trente<sup>103</sup> ». La prédication catholique continue à être rituelle et sa place reste secondaire, dans « l'Avant-Messe », la partie dédiée aux catéchumènes<sup>104</sup>. Nonobstant, après le Concile de Trente, dans le *courant* catholique il y eut des prédicateurs qui méritent d'être mentionnés, comme Robert Bellarmine et Francis de Sales qui ont encouragé à la prédication<sup>105</sup>.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, contrairement à Trente, la prédication était optionnelle, elle n'était ni liturgique ni scripturaire. Elle se faisait en marge de la liturgie et était de base doctrinale et morale<sup>106</sup>. En 1917, dans l'encyclique *Humani Generis*, Benoît XV propose une réforme de la prédication et des prédicateurs dans la recherche d'une homilétique capable de porter la Parole de Dieu et il propose un cadre et une éthique pour déterminer comment la Parole de Dieu doit être prêchée. Mais c'est au Concile Vatican II, en 1961, que s'opère une véritable réforme de la liturgie catholique. Lors de ce concile, l'importance de l'Écriture dans la liturgie et la prédication fut reconnue et affirmée. Il s'est opéré un développement de l'importance et la sacramentalité de la Parole. L'intention a été de placer ainsi la Parole de Dieu au cœur de la liturgie, à travers la prédication et la Cène pour que la liturgie devienne elle-même un lieu d'accueil de la présence de Dieu. La prédication s'est développée sur une base textuelle ou basée sur les Écritures<sup>107</sup>. La prédication redevient, après Vatican II, un acte important intégré à la liturgie. Cependant,

---

<sup>101</sup> Concile de Trente, session V, Chap. 2, (Cf. Giuseppe ALBERIGO, *Les conciles œcuméniques*, Vol.2\*\*, Jacques MIGNON (Trad.), Paris, Cerf, 1994, p. 1359-1365).

<sup>102</sup> Cf. Louis CHATELLIER, « De l'instruction à la conversion », p. 182-192.

<sup>103</sup> Louis CLEDAT, « La prédication catholique avant les années soixante », *Foi et Vie* 2-3, (1986), p. 53.

<sup>104</sup> Cf. *Ibid.*, p. 54.

<sup>105</sup> Cf. Stephen DELEERS, *Written text becomes living word. The vision and practice of Sunday preaching*, Collegeville, Liturgical press, 2004, p. 4.

<sup>106</sup> Cf. *Ibid.*, p. 6.

<sup>107</sup> Cf. Michel DENEKEN, « Tendances postconciliaires catholiques », in Michel DENEKEN, Elisabeth PARMONTIER, *Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication*, Genève, Labor et Fides, 2010, p. 36-43.



la célébration eucharistique continue d'être au centre de la messe, et tout converge et s'organise en fonction d'elle. La prédication maintient ainsi une position secondaire, celle de préparer le deuxième acte du culte : la Cène.

Dans le courant protestant<sup>108</sup>, la place de la prédication lors du culte ne subit presque pas de changement. La prédication après la Réforme retrouve sa place originelle, même si dans la période qui suit la Réforme les prédications sont devenues plus linéaires et ont souffert d'une certaine formalisation<sup>109</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle naît la prédication moderne à travers J. Mosheim. Ses œuvres homilétiques et ses sermons montrent la recherche de la perfection rhétorique. Vers le XIX<sup>e</sup> siècle apparaît une nouvelle forme de culte. Un culte où la cène était placée avant la prédication pour en faire ressortir l'importance, car elle était la partie essentielle. Bernhard Lang indique qu'au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles nous pouvons identifier trois mouvements des écoles de prédications protestantes : évangélisme, libéralisme, et néo-orthodoxie<sup>110</sup>.

Le mouvement évangélique trouve ses origines au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le grand réveil, dont les précurseurs ont été Jonathan Edwards et George Whitefield en Amérique, John Wesley dans le méthodisme anglais et vers le XIX<sup>e</sup> siècle Charles Finney. Bill Graham fut le prédicateur le plus connu en Amérique. Au niveau de la prédication, ils ont promu la foi et la conversion à travers l'émotion. Les prédicateurs ont développé de nouvelles stratégies homilétiques qui pourraient être plus efficaces. Selon eux, le prédicateur a une triple tâche qui est de relier les arguments rationnels à l'appel émotionnel tout en étant un conseiller personnel.

Par rapport au libéralisme, dont le mouvement trouve ses origines en Allemagne avec Friedrich Schleiermacher au XIX<sup>e</sup> siècle, le plus important ne se trouve pas dans l'enseignement d'une doctrine précise mais dans une prédication spiritualiste qui va à la rencontre de soi-même et de sa vie. Le plus grand prédicateur en Amérique a été Harry Fosdick.

La néo-orthodoxie trouve ses origines dans l'école barthienne. Le concept clé de cette école met en évidence l'action de Dieu et sa révélation en Jésus-Christ. L'acte de prêcher reflète le caractère miraculeux de l'événement originel. Pour Barth, il n'y a pas de conversion immédiate, le sermon selon sa vision doit se focaliser sur l'explication des Écritures et sa doctrine. Le culte, selon la pensée de Barth, doit être basé sur la Bible et centré sur la Parole ou la Révélation de Dieu en Jésus, expliqué et proclamé.

---

<sup>108</sup> En 1529 l'empereur Charles Quint, à la diète de Spire, a pour la première fois énoncé le nom protestant aux réformateurs et aux fidèles (Cf. Antoine NOUIS, *Le sens du culte*, Lyon, Olivétan, 2010, p. 235).

<sup>109</sup> Gert OTTO, « Preaching », p. 333.

<sup>110</sup> Bernhard LANG, *Sacred Games*, p. 172.

## 1.4. Rapports historiques entre prédication et culte

Le rapport entre prédication et culte est diachronique et synchronique. Au long de l'histoire nous avons pu constater que la prédication et le culte se trouvent presque toujours associés. A vrai dire, la prédication est, depuis l'origine du culte chrétien, une part fixe du culte. Pendant l'histoire, sa place et son caractère ont parfois été négligés, dévalorisés ou déformés. Pourtant il y a toujours eu des personnages au fil du temps qui ont réussi à maintenir stables son sens véritable, son caractère et sa place.

Depuis son origine dans la synagogue, la prédication a toujours été attachée au culte chrétien. D'une structure libre du culte, à ses origines, graduellement la forme du culte devient formelle. Rapidement le culte sera joué autour de deux actes principaux : la Cène et la prédication. Les rapports entre ces deux moments du culte dans l'histoire montrent une certaine concurrence. Au III<sup>e</sup> siècle on voit que la prédication était l'acte le plus important du culte, parfois même le but du rassemblement. La prédication vers le IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles a trouvé son apogée. D'un côté elle a enseigné l'assemblée, d'autre part elle préparait spirituellement la congrégation à participer à la Cène. On peut constater que le changement de place primordiale de la prédication pour la Cène, prend forme après l'union de l'Eglise avec l'Etat. On remarque que la pensée sacramentelle qui venait de se former graduellement s'installe. Le culte, devenu messe à cette époque, a commencé à être compris comme un sacrifice, un rite. La prédication commence à se faire dans les langues sacrées. Le culte mute d'une cérémonie *du* peuple à une cérémonie *en faveur* du peuple. Les réformateurs ont redonné à la prédication son sens et sa place initiale. La prédication catholique a retrouvé l'écho de la Réforme et à travers le temps, a aussi souffert plusieurs réformes. La place de la prédication dans le culte, de nos jours, est souvent celle de l'origine.

Ceci étant, bien que la prédication ait été depuis son commencement associée au culte, elle s'est aussi dès son origine vécue dans des lieux hors église, que ce soit dans d'autres rassemblements communautaires, dans des maisons ou ailleurs. La prédication hors église a, depuis son origine, eu un caractère missionnaire avec pour but de constituer de nouvelles Eglises ou congrégations. Pendant l'histoire elle a aussi eu à cœur de réformer, de combattre les abus des Eglises.

## **Deuxième chapitre**

La prédication, un acte de culte

Après avoir considéré la place de la prédication dans le culte au fil du temps, passage important pour envisager les enjeux de la prédication comme un acte cultuel, nous voulons maintenant, dans ce chapitre, nous interroger sur le sens de la prédication et du culte, pour rentrer pleinement dans la compréhension des rapports entre les deux. Ainsi, dans un premier temps, nous chercherons à approfondir ce qu'est la prédication, quel est son sens et son rôle. Nous ferons ensuite la même démarche en ce qui concerne le culte, avant d'envisager leurs rapports mutuels. Nous finirons ce chapitre en réfléchissant aux implications pour un prédicateur du fait que la prédication soit un acte cultuel, notamment dans les rapports que la personne qui prêche est appelée à entretenir avec Dieu, avec la Parole de Dieu et avec l'auditoire.

## 2.1. Définition de la prédication

Le mot prédication trouve ses origines dans le latin *praedicare*<sup>111</sup>, qui signifie proclamer, dans le sens de crier publiquement (*praedicatio*), énoncer, dévoiler<sup>112</sup>. La prédication trouve aussi son essence dans l'oralité, car elle est primitivement une production verbale, bien qu'elle puisse aller beaucoup plus loin que des paroles, notamment quand elle se situe dans le geste ou le silence<sup>113</sup>.

Dans l'AT il n'y a pas un mot spécifique correspondant au mot français prédication. Nonobstant, on trouve des mots qui font référence à cet acte : *nātap* au hiphil signifie prêcher (Ez 20.46 ; Am 7.16 ; Mi 2.6) ; *bāsar*, apporter ou raconter de bonnes nouvelles (Ps 40.9 ; Is 61.1) ; *qārâ*, appeler ou proclamer (Né 6.7 ; Jon 3.2)<sup>114</sup>. Selon Erich FEIFEL, il y a trois types de prédications dans l'AT : l'enseignement sacerdotal concernant le culte et l'existence d'Israël ; la parole des prophètes appelés et suscités par

---

<sup>111</sup> Albert DAUZAT, Jean DUBOIS, Henri MITTERAND (éd.), « prédication », in *Nouveau Dictionnaire Etymologique et Historique*, Paris, Larousse, 1964, p. 596.

<sup>112</sup> Felix GAFFIOT, « praedicatio », in *Dictionnaire Latin-Français*, Emmanuel FOUQUET (éd.), Paris, Hachette, 2000, p. 1230, 1231. Felix GAFFIOT, « praedicator », in *Dictionnaire Latin-Français*, Emmanuel FOUQUET (éd.), Paris, Hachette, 2000, p. 1231.

<sup>113</sup> Voir par exemple l'article de Kathy BLACK, « La prédication : une présence au-delà des mots », *Cahiers de l'Institut romand de pastorale* 25, (1996), p. 3-17 ; le manuel de Fred CRADDOCK où il développe l'idée de prêcher aux cinq sens (Cf. *Prêcher*, Genève, Labor et Fides, 1991, p. 202 ; et l'article de Olivier BAUER, « L'essentiel est inaudible aux oreilles », *Etudes théologiques et religieuses* 76, (2001/2), p. 213-227. Horst SCHWEBEL, « Celui qui a des yeux, qu'il écoute. Thèses sur les prédications visuelles », *Etudes théologiques et religieuses* 67, (1992), p. 569-571.

<sup>114</sup> Cf. Gordon HUGENBERGER, « Preach », in Geoffrey BROMILEY (éd.), *The International Standard Bible Encyclopedia*, Vol.3, Grand Rapids, Eerdmans, 1990, p. 940.

Dieu et le récit que le juste opprimé fait de l'action salutaire de Dieu dans l'assemblée des saints<sup>115</sup>.

Dans le Nouveau Testament, parmi les quatorze mots grecs<sup>116</sup> traduits en français par prédication, prédicateur et prêcher, les plus courants sont : *Kèrusso* (le plus utilisé, 72 fois<sup>117</sup>), qui signifie annoncer. Il a le sens d'une proclamation publique (1Co 1.23 ; Ac 10.42 ; 20.25). Cette annonce se base sur l'objet de la prédication plutôt que dans l'action elle-même. De ce fait, *keryssein*, peut être utilisé comme remplaçant du verbe *Euangelizesthai* (évangéliser ou prêcher l'évangile)<sup>118</sup> ; le verbe *Euangelizo* (55 occurrences) : proclamer une, ou, la bonne nouvelle (Ac 5.42)<sup>119</sup> ; *didasko* (15 fois) enseigner ou instruire, communication d'un savoir, de quelque chose d'important, en lien concret avec la vie (Lc 23.5 ; Ac 15.35). Il y a enfin un verbe qui porte le sens d'édification d'une communauté déjà rassemblée ; *martureo*, qui signifie témoigner, il implique une relation profonde entre le messager et le message (Jn 19.35)<sup>120</sup>.

Les termes *kèrusso* et *euangelizomai* sont utilisés pour traduire les termes hébreux de *bāsar* et *qārā* dans la LXX. Ces termes sont employés spécialement, et non exclusivement, dans un sens missionnaire. La prédication décrite par ces termes a comme objectif premier les non chrétiens. Les auteurs du Nouveau Testament considèrent la prédication comme un événement, car elle coïncidait avec le moment où Dieu agit. Pour l'apôtre Paul, la prédication n'était pas un discours sur Dieu. Il s'agissait

---

<sup>115</sup> Erich FEIFEL, « Prédication », in Peter EICHEL (Dir.), *Dictionnaire de Théologie*, Paris, Cerf, 1988, p. 567.

<sup>116</sup> Cf. Gordon HUGENBERGER, « Preach », p. 941. Voici quelques autres termes utilisés : *Anaggello* : dire, déclarer (Ac 19.18) ; *Kataggello* : exposer (Ac 11.4) ; *homileo* : s'entretenir (Lc 24.14,15), *Dialégomai* : dialoguer (Mc 9.34) ; *laleo* : prêcher (Mt 28.21) ; *Parakaleo* : encourager, inviter (Mt 2.18), *parresiazomai* : parler avec hardiesse (Ac 18.26) ; *ektithmi* : exposer (Ac 18.26)...

<sup>117</sup> Ce chiffre correspond aux quatre membres de la famille de *kèrusso* (Miguel MORENO, « Prédication », in *Dictionnaire de Spiritualité*, Vol.12, Paris, Beauchesne, 1986, col. 567).

<sup>118</sup> Cf. Gordon HUGENBERGER, « Preach », p. 941.

<sup>119</sup> Cf. Charles-Harold DODD, *La prédication apostolique*, p. 5, 6. *Euangelizesthai*, apparaît uniquement 5 fois dans les écrits des Pères, et à chaque fois fait référence à l'évangélisation de ceux qui sont perdus (Craig EVANS, « "Preacher" and "preaching". Some lexical observations », *Journal Evangelical Theological Society* 24, (1981/4), p. 319).

<sup>120</sup> Le terme *euangelizomai* dérive de *angelos* (messager) ou de *angélio* (annonce). Le préfixe *eu-* indique que l'objet du message est une bonne nouvelle, quelque chose qui porte bonheur. C'est un terme qu'on trouve 10 fois en Luc, 1 fois en Mathieu (11.5) et 42 fois dans les écrits pauliniens. Il n'apparaît jamais dans les écrits de Jean. En Luc il est utilisé 2 fois pour décrire les proclamations angéliques (1.19 ; 2.10), (Cf. Friedrich HAUC, « *euangelizomai, euangelion, prepuangelizomai, euangelistes* », in Gerhard KITTEL (éd.), *Theological dictionary of the New Testament*, Vol.2, Grand Rapids, Eerdmans, 1973, p. 717 ; Craig EVANS, « "Preacher" and "preaching". Some lexical observations », p. 317.

<sup>120</sup> Etude faite au travers de l'ustensile Bibleworks 2006.

plutôt de l'événement où Dieu intervient, au travers d'un être humain, pour défier et attirer les hommes et femmes à se tourner vers Lui<sup>121</sup>.

Le vocabulaire biblique qu'évoque la prédication est très large et riche en significations. Plusieurs termes sont avancés pour décrire ou définir la prédication. Toutefois, donner une définition de prédication n'est pas facile, car il y a plusieurs enjeux dans cet événement. De nos jours, plusieurs définitions de la prédication ont été formulées, ainsi, dans sa définition, Alexandre Vinet met en évidence que la prédication vit une tension : quand elle est conçue, elle doit viser, susciter la foi de celui qui ne croit pas, et fortifier celle de celui qui croit<sup>122</sup>. Pour Karl Barth et Rudolf Bultmann la prédication est un discours humain à travers lequel Dieu lui-même parle, et comme telle, elle exige autorité et apporte le jugement<sup>123</sup>. Pour Gerd Theissen et Elisabeth Parmentier la prédication est un discours qui s'insère dans le culte, en Eglise, où un membre s'exprime au nom de tous, transmettant la Parole de Dieu, la réactualisant de manière que Dieu puisse interpeller et révéler l'auditeur<sup>124</sup>. Miguel Moreno, dans son article « prédication », dit que la prédication jaillit d'une expérience de foi ecclésiale et s'oriente aussitôt vers l'expansion de l'Eglise (Ac 2.1-42)<sup>125</sup>. Erich Feifel considère qu'on peut distinguer à la base deux types de prédications, celle qui trouve son origine dans le *Kérygma* (l'annonce) ; et celle dans la *didascalia* ou *didachè* (l'annonce développée). Pour lui, la première est à l'origine

---

<sup>121</sup> Haddon ROBINSON, *La prédication Biblique. Comment développer et apporter des messages sous forme d'exposés*, Longueuil (Québec), Ministères Multilingues, 2006, p. 15.

<sup>122</sup> Pour Alexandre VINET elle est « un discours incorporé au culte public, et destiné, concurremment ou alternativement, à conduire à la vérité chrétienne celui qui n'y croit pas encore, et à expliquer et l'appliquer à ceux qui l'admettent » (*Homilétique ou théorie de la prédication*, Paris, Marc Ducloux et compagnie, 1853, p. 12.

<sup>123</sup> Pour Karl BARTH, « la prédication est un discours humain dans lequel et au travers duquel Dieu lui-même parle, comme un roi par la bouche de son héraut : elle doit être écoutée et reçue comme un discours dans lequel et au travers duquel Dieu lui-même parle, c'est-à-dire qu'elle doit être écoutée et reçue dans la foi, comme une décision divine qui vient trancher entre la vie et la mort, comme un jugement divin et un divin décret de grâce, comme la loi éternelle et l'évangile éternelle tout ensemble » (*Dogmatique. La doctrine de la Parole de Dieu*, T.I, Genève, Labor et Fides, 1953, p 50) ; selon Rudolf BULTMANN, la prédication chrétienne est « une prédication qui prétend être l'appel de Dieu adressé par une bouche humaine et qui, en tant qu'elle fait autorité, exige la foi. Son paradoxe propre est précisément qu'en elle l'appel de Dieu nous rencontre dans une parole humaine » (« Prédication authentique et prédication sécularisée au XX<sup>e</sup> siècle », in André MALET (éd.), *Foi et compréhension. Eschatologie et démythologisation*, Paris, Seuil, p. 147).

<sup>124</sup> Gerd THEISSEN voit la prédication comme « un discours intégré à un culte, dans lequel un membre de la communauté s'exprimant au nom de tous réactualise à travers un texte biblique le monde de signes auxquels celui-ci se rattache. Il le fait en espérant amener ses auditeurs à nouer le dialogue avec Dieu et leur faire trouver ainsi un bénéfice pour leur vie » (« Le langage de signes de la foi. Réflexions en vue d'une doctrine de la prédication », in Henri MOTTU, Pierre-André BETTEX (éd.), *Le défi homilétique*, Genève, Labor et Fides, 1993, p. 22) ; Elisabeth PARMENTIER considère que « Prêcher, c'est parler de Dieu et avec Dieu, de l'auditeur et avec l'auditeur, de l'Eglise et avec l'Eglise, en dialogues ininterrompus. C'est redire et refaire le chemin de Dieu vers les humains et ouvrir le chemin des humains vers Dieu. Mais c'est rappeler toujours qu'en fait la Parole de Dieu est celle qui nous prêche et nous interprète » (« Qui parle dans la prédication ? Chantiers pour une homilétique contemporaine », *Positions luthériennes* 50, (2002), p. 390).

<sup>125</sup> Miguel MORENO, « Prédication », col. 2053.

des sermons missionnaires, destinés aux non chrétiens ; pendant que la deuxième est à l'origine des sermons en communauté, dans l'Eglise<sup>126</sup>. Dans ce sens, David Buttrick considère que la prédication de l'Eglise peut être subdivisée, car il y a la prédication *dans* l'Eglise, pour une communauté définie, avec un contexte liturgique ; et la prédication *hors de* l'Eglise avec un caractère apologiste et évangélistique, qui a lieu dans le *monde*<sup>127</sup>. Dans cette dynamique, Henry Mottu allègue que la prédication de l'Eglise n'appartient pas à l'Eglise mais la crée<sup>128</sup>.

Craig Evans, évoque que *kéryssein*, dans le NT ou dans les écrits des Pères, se réfère toujours à la proclamation de l'Evangile aux perdus ou impénitents et a le rôle d'annoncer une vérité séculaire. Ce terme n'est jamais utilisé dans le sens de prêcher à une congrégation locale<sup>129</sup>. La prédication édifie l'Eglise, c'est-à-dire qu'elle appelle à constituer l'Eglise et elle la soutient. Elle appelle le peuple de Dieu à se réunir ensemble pour l'adorer. C'est dans ce sens qu'on peut percevoir que la prédication a un fond ecclésial. Bonhoeffer exprime ce fait par les mots suivants : « l'Eglise est constituée par la Parole de la réconciliation en Christ. Au moyen de la prédication, elle est sans cesse actualisée. Cela se produit grâce à la seule Parole. L'Eglise existe depuis toujours. La parole du Christ émane de l'Eglise et est orientée sur elle<sup>130</sup> ». En d'autres temps, la religion était un devoir public, de nos jours ce n'est qu'à travers l'Eglise que l'on entend la Parole de Dieu. La prédication vise l'Eglise et permet à Dieu de constituer le corps du Christ.

En guise de conclusion, on peut dire que bibliquement la prédication a le sens d'une transmission. Transmission qui est et qui va plus loin que des mots, car elle implique un style de vie. De ce fait, le prédicateur en même temps qu'il est un héraut (porteur d'une parole qui n'est pas la sienne), est aussi son témoin. Le message est la Parole, Jésus, la bonne nouvelle du salut. Dans la Bible, la prédication a contribué à susciter et à édifier l'Eglise, pour créer une communauté et c'est dans ce sens que par exemple Bonhoeffer, Theissen, Vinet et Parmentier lient Eglise et prédication. Erich Feifel identifie deux types de prédication. Raphaël Picon dit que l'Eglise ne contrôle pas l'événement de la Parole, mais que c'est cet événement qui suscite l'Eglise<sup>131</sup>. Theissen et Parmentier évoquent la dimension communautaire et médiatique du prédicateur. Barth et Bultmann insistent sur le

---

<sup>126</sup> Erich FEIFEL, « Prédication », p. 569,

<sup>127</sup> David BUTTRICK, *Homiletic. Moves and structures*, Philadelphia, Fortress, 1989, p. 225, 226.

<sup>128</sup> Cf. Henry MOTTU, *Le geste prophétique. Pour une pratique protestante des sacrements*, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 165.

<sup>129</sup> Craig EVANS, « "Preacher" and "preaching" », p. 319. La prédication a ses débuts à constituée le moyen principal de croissance de l'Eglise (Cf. Graeme GOLDSWORTHY, *Christ au cœur de la prédication*, Charols, Excelsis, 2005, p. 56).

<sup>130</sup> Dietrich BONHOEFFER, *La nature de l'Eglise*, Genève, Labor et Fides, 1972, p. 67.

<sup>131</sup> Raphaël PICON, *L'art de prêcher*, Lyon, Olivétan, 2008, p. 13.

fait que la prédication est une parole de Dieu, et qu'elle maintient son autorité malgré le fait qu'elle soit transmise par un être humain. De sorte que Theissen évoque aussi la nécessité de traduire le texte pour nos jours. Tous sont d'accord en présentant comme but de la prédication le dialogue entre Dieu et l'homme. Ainsi, après ce recueil de définitions homilétiques et du sens biblique de prédication, nous pouvons avancer vers une tentative de définition :

*La prédication est l'événement de l'Eglise, au travers duquel un être humain est placé entre Dieu et le peuple, médiatisant la réalité présente et une Parole ancienne, de sorte qu'un dialogue, entre l'homme et Dieu, puisse se rétablir, et une Parole puisse se révéler en nous dévoilant, dans le but d'engendrer la foi.*

Dans cette définition nous pouvons dégager trois, et même quatre dimensions ou acteurs : l'auditoire (congrégation, communauté, Eglise), le prédicateur, le message (prédication) et une quatrième dimension qui est présente en toutes, Dieu.

Premièrement, on a donc la communauté. On entend par communauté l'ensemble des personnes, croyantes ou non, réunies autour de la Parole, appelées à se réunir en Eglise, appelées et renvoyées au monde. La communauté évoque le peuple de Dieu, l'Eglise, que Dieu appelle à s'unir (Jn 10.16). Nonobstant, le lieu est indifférent, en soi, car la prédication a comme but la constitution et le rassemblement d'une communauté.

Deuxièmement, par prédicateur on entend une personne de la communauté, choisie par celle-ci dans le but de la représenter devant Dieu, et de le représenter. Le prédicateur en tant que représentant de Dieu parle de la part de Dieu, mais ses paroles ne sont pas à vrai dire les paroles de Dieu, mais quand elles sont fidèles à la Parole de Dieu, elles invitent Dieu à parler à travers elles. Et dans ce mouvement, la communauté est invitée à recevoir ses paroles, par la foi, comme les Paroles de Dieu (I Th 2.13). Le prédicateur en tant que représentant sert de médiateur entre Dieu et la communauté, entre l'Evangile et la réalité présente, entre le déjà et le pas encore. Le prédicateur, quand il accepte d'effectuer cette tâche, accomplit une mission, la mission de Dieu pour susciter un peuple saint.

Ensuite, vient la prédication qui est fondée sur la Bible, car c'est grâce à elle que le prédicateur trouve la Parole de Dieu à transmettre. Cependant, il ne faut pas comprendre, par prédication ou message, uniquement ce que le prédicateur a énoncé, mais aussi ce que Dieu, par son Esprit a révélé à l'auditeur. Par le message il faut entendre ce que les différents auditeurs ont reçu, entendu et compris. Le message est la prière de Dieu transmise par le prédicateur ; il est sa Parole dans une bouche humaine, des paroles qui



cherchent par la foi à devenir par l'Esprit saint les Paroles de Dieu. Dans ce sens, les paroles du prédicateur sont le véhicule des Paroles de Dieu.

Enfin il y a Dieu, qui est présent dans toutes les autres dimensions et accompagne les différents acteurs, comme il l'a promis (Mt 18.20, 28.18-20). Dieu participe au message : il est à la base de sa conception, dans sa proclamation, ainsi que dans le cheminement qui mène à sa réception. Dieu parle au prédicateur qui lui présente l'assemblée. Dieu, dans son amour, traduit le message du prédicateur dans un message personnel et adéquat pour l'auditeur, comme dans une pentecôte.

A travers ces différentes dimensions de la prédication, nous pouvons constater qu'elle est une *parole vivante*. Ces enjeux la font sortir du cadre d'un simple discours ou d'un exposé. C'est une parole qui détient la promesse d'un timbre divin, de sorte qu'elle appelle à une éthique de vie, une vie avec Dieu. Comme Fred Craddock nous l'indique, « prêcher, c'est à la fois proclamer un événement et en être partie prenante, à la fois rendre compte de la révélation et y prendre part afin de la livrer aux auditeurs, et pas seulement en honnête reporter mais avec l'immédiateté d'une voix qui les interpelle *hic et nunc*<sup>132</sup> ».

Après ces réflexions sur la prédication, nous pouvons déjà considérer que dans sa définition, la prédication trouve son essence dans l'ordre de Dieu et que prêcher c'est répondre à son commandement. De ce fait le prédicateur, dans son essence, est un héraut, un porte parole, qui a la mission de transmettre un message qui l'implique, du fait qu'il est aussi son témoin. Malgré cela, nous avons également constaté que la prédication n'est pas l'affaire d'une seule personne, elle implique plusieurs acteurs. D'ailleurs, nous avons aussi pu constater que la prédication est attachée à l'Eglise depuis son origine et notamment dans son lien au culte communautaire. Nous voulons maintenant analyser ce qu'est le culte ; comment, pourquoi et quand a-t-il lieu, et ce, dans le but de poser les fondements de la réflexion sur les rapports entre prédication et culte.

## 2.2. Définition du culte

Le mot culte ne trouve pas ses origines dans le christianisme, il est issu du latin *cultus* qui, à son tour, provient du mot *colere*, émanant du monde agricole. Sa signification va plutôt dans le sens de cultiver qu'habiter. C'est dans l'origine laborieuse et pénible ainsi que d'interdépendance que ce mot trouve son origine culturelle, appliqué aux divinités.

---

<sup>132</sup> Fred CRADDOCK, *Prêcher*, p. 47.

Dans les langues néolatines, le concept de culte exprime le moment institutionnel où la communauté chrétienne se rassemble dans le lieu public<sup>133</sup>.

Dans la Bible, que ce soit l'Ancien ou le Nouveau Testament, on ne trouve aucun terme équivalent au mot français « culte ». Le vocabulaire biblique pour exprimer le sens de culte est très riche et large. Nonobstant, le concept se perçoit par des descriptions d'activités. Ainsi, entre autres mots en hébreu, on trouve *âvad*, servir ou adorer ; *shâhah*, (plus de 170 occurrences) s'incliner, se prosterner, dans une conception d'humilité par rapport à un supérieur. En grec, les termes qu'évoque le mot culte sont variés, plusieurs d'entre eux ont le sens de service : *latreuô*, servir volontairement (Ph 3.3) ; *leitourgia*, racine du mot « liturgie », signifiait dans la Grèce antique un service ou programme public, organisé aux frais d'un individu ; *proskuneô*, signifie littéralement baiser la main ; il implique la notion de rendre hommage, de se prosterner. C'est le terme qui s'approche le plus de la notion moderne de culte. Dans le Nouveau Testament, ce terme représente un acte public suscité par une orientation intime. Le terme le plus proche en hébreu est *shâhah*<sup>134</sup>.

Tandis que dans l'Ancien Testament, on constate que les auteurs n'étaient pas intéressés à décrire les détails du culte public ou communautaire (le culte avait un caractère rituel)<sup>135</sup>, dans le Nouveau Testament, le culte va beaucoup plus loin que celui d'une réunion d'Eglise, il se situe plutôt dans une vie cultuelle : un culte raisonnable (Rm 12.1)<sup>136</sup>. Le Nouveau Testament applique un langage cultuel du fait que les chrétiens vivent pour la gloire de Dieu, ainsi le culte fait partie intégrante de chaque acte, geste et pensée du chrétien (Mt 22.36-37 ; Rm 12 ; Jn 4.23, 24). Le chrétien est invité à s'offrir lui-même, comme un culte, tous les jours (2Co 4.11, Ph 3.3), pour que lors du culte dans l'Eglise, l'apogée du culte personnel, il puisse exprimer le cœur même de son existence. Car nous allons au culte communautaire pour adorer Dieu. Et cette adoration découle de la relation avec Dieu, du culte journalier et spirituel du chrétien (un culte raisonnable). L'essence du culte, est de déclarer et reconnaître que Dieu est celui à qui l'adorateur donne le plus de valeur. Son aboutissement se trouve dans les actions, les pensées et les gestes. C'est dans ce but que les croyants se réunissent chaque semaine.

---

<sup>133</sup> Cf. Ermanno GENRE, *Le culte chrétien*, p. 24, 25.

<sup>134</sup> George REID, « Vers une théologie adventiste du culte d'adoration », in Comité de recherche biblique de la division Eurafricaine, *L'Eglise de Jésus-Christ. Sa mission et son ministère dans le monde, Etudes en ecclésiologie Adventiste*, Vol.2, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1995, p. 211.

<sup>135</sup> Cf. Lingon DUNCAN « Traditional Evangelical Worship » in Matthew PINSON (éd.), *Perspectives on Christian Worship. Five Views*, Nashville, Broadman & Holman, 2009, p. 100.

<sup>136</sup> Cf. Emile NICOLE, « Faut-il parler de culte ? », *Les cahiers de l'école pastorale* 76, (2010), p. 36, 37.

Chercher dans la Bible le sens du culte nous amène à revivre l'histoire des rencontres entre le peuple et Dieu. Comme l'exprime Richard Gelin,

« Le culte ne part pas du vide. Il s'articule à l'Alliance dont Israël est le premier témoin. Notre culte se rappelle que cette alliance est promesse de bénédiction pour toutes les familles de la terre. Il est donc ouvert sur le monde et non renfermé sur lui-même. Notre culte est enraciné dans l'histoire du salut et dans l'histoire de ce monde aimé de Dieu. Cet enracinement dans la tradition de la foi permet la circulation d'une sève spirituelle que nous recevons et que nous transmettons. C'est l'enracinement en ce qui demeure à jamais nouveau ; en ce qui éclaire et donne vie à toute tradition : la Croix. Le caractère spécifique du culte chrétien s'établit par les conséquences de la Croix dans notre relation à Dieu : pardon du péché, filialité par adoption ; communion à sa vie par le don de l'Esprit »<sup>137</sup>.

Dans le culte il y a une dynamique à double sens, Dieu s'approche et nous nous rapprochons. Le culte est un service de Dieu pour le salut des hommes. Parce que c'est Dieu qui a toujours l'initiative, le culte chrétien doit être compris comme une réponse à cette convocation divine<sup>138</sup>. Adorer Dieu est, en effet, la première action humaine qui nous est décrite (Gn 4.3, 4). Dans l'Apocalypse nous est révélé que ce sera aussi la *dernière* (Ap 4.4). Le culte fait l'anamnèse de l'histoire du salut du monde, permettant, par la liturgie chrétienne, de vivre le passé et l'avenir de l'histoire du salut dans le présent<sup>139</sup>. Le culte est le lieu de rencontre entre l'assemblée et Dieu (Mt 18.20). La liturgie est l'action de la communauté chrétienne réunie pour le culte<sup>140</sup>. Elle est « l'ensemble des formes et des éléments au moyen desquels la rencontre, définie par le mot culte, est possible »<sup>141</sup>. La communauté est invitée à se retrouver ensemble pour invoquer la présence de Dieu, ce qui fait que se crée l'événement d'un dialogue entre les deux (échange de messages verbaux et non verbaux), dans le cadre de la révélation.

Herbert Bateman, dans son livre *Authentic Worship* définit le culte comme étant « la réponse humaine à l'autorévélation du Dieu trio, ce qui inclut : (1) l'initiative divine dans laquelle Dieu bienveillant se révèle lui-même, révèle ses propos et sa volonté ; (2) une relation personnelle et spirituelle avec Dieu à travers Jésus-Christ, résultat du ministère de l'Esprit Saint ; et (3) une réponse de l'adorateur par la célébration, la révérence, l'humilité, la soumission, et l'obéissance<sup>142</sup> ».

---

<sup>137</sup> Richard GELIN, « Le culte en fête », *Cahiers de l'école pastorale* 60, (2006), p. 8.

<sup>138</sup> John CRICHTON, « A theology of worship », in Cheslyn JONES, Geoffrey WAINWRIGHT, Edward YARNOLD, Paul BRADSHAW (éd.), *The study of liturgy*, London/ New York, SPCK/ Oxford University, 1992, p. 9.

<sup>139</sup> Jean-Jacques VON ALLMEN, *Célébrer le salut. Doctrine et pratique du culte chrétien*, Genève, Labor et Fides, 1984, p. 26.

<sup>140</sup> Ermanno GENRE, *le culte chrétien*, p. 28.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>142</sup> Herbert BATEMAN, *Authentic Worship. Hearing scripture's voice, applying its truths*, Grand Rapids, Kregel, 2002, p. 149.

Certes, le culte évoque un acte institutionnel, mais il implique aussi toutes les corrélations entre le croyant et Dieu. Le culte présent<sup>143</sup> est un reflet de celui à venir, car dans nos cultes on trouve des intermittences. Il y a une articulation et une intermittence du culte entre ce que je vis dans le culte d'Eglise, ce qu'est ma vie, et ce que sera le culte un jour. Le culte va plus loin que le rassemblement à l'église, il est vécu dans la vie de tous les jours du croyant. Il y a une sorte d'intermittence du culte, de sorte que le culte ne pourra pas être vécu complètement avant que Jésus revienne et instaure son royaume de gloire.

On trouve une sorte de tension entre le culte individuel et collectif ; cependant, le premier doit découler du deuxième, comme un reflet de la Parole qui nous a été adressée. Car le culte est surtout un acte de Dieu, où Dieu nous parle. Cet acte n'efface pas l'acte de l'être humain qui, à un certain moment, après l'invitation de Dieu, se tourne vers lui et lui parle, comme réponse à l'acte premier de Dieu vers nous. Comme l'évoque Jean-Jacques Von Allmen, « toute la tradition chrétienne atteste qu'il n'y a pas de culte sans que Dieu y prenne la Parole pour unir, conduire, avertir, fortifier et faire vivre son peuple. C'est cette Parole qui, d'abord, fait que le culte n'est ni une quête à l'aveuglette, ni une convoitise, ni une illusion pieuse, mais une rencontre vivante<sup>144</sup> ».

Dieu nous rencontre dans sa Parole, il veut communiquer avec nous, il nous parle et nous invite à l'adorer. Dans ce sens, ne devrions-nous pas comprendre que chaque fois que nous parlons de Dieu, que nous le proclamons ou le plaçons en avant, nous sommes en train de l'adorer ? Quand on se réunit pour parler de Dieu, dans l'école du Sabbat, dans un groupe de maison, ou dans une étude biblique ne sommes-nous pas en train d'adorer Dieu ?

André Gounelle dit qu'il y a culte chaque fois qu'on écoute et qu'on annonce la Parole de Dieu ; et cela n'importe où, n'importe quand. Pour lui, le culte se définit par l'annonce de l'Évangile, partout et toujours : dans une rencontre entre amis, dans une salle de café, dans un compartiment de chemin de fer, etc.<sup>145</sup>. Le culte ne se limite pas à la cérémonie publique, même s'il y trouve son sommet, quoiqu'il la dépasse. C'est peut-être aussi dans ce sens qu'on doit comprendre Mt 18. 20. Le culte fait partie de la vie du chrétien, à travers ses actes, ses paroles, ses pensées et ses actions. Il y a culte chaque fois que Dieu est loué, qu'il est mis en avant, de sorte qu'il y a culte aussi chaque fois qu'on annonce Dieu. Il apparaît donc qu'un lien soit indéniable entre culte et prédication. Nous

---

<sup>143</sup> En d'autres temps, il existait trois sortes de culte : le culte national (théocratie), le culte communautaire et le culte personnel. De nos jours, on ne trouve que les deux dernières.

<sup>144</sup> Jean-Jacques VON ALLMEN, *Célébrer le salut*, p. 138.

<sup>145</sup> André GOUNELLE, *L'esprit du protestantisme*, [en ligne], disponible sur <[www.pomeyrol.com/l-esprit-du-protestantisme-gounelle.htm](http://www.pomeyrol.com/l-esprit-du-protestantisme-gounelle.htm)>, (consulté le en 27 Mars 2011), p. 122.

voulons maintenant mettre ce rapport en évidence et ainsi montrer en quoi la prédication est un acte cultuel.

## 2.3. La prédication comme acte cultuel

Nous avons d'une part pu constater que la prédication est définie par l'événement de l'annonce de la Parole de Dieu en Eglise. Comme on a pu le mettre en exergue, les intervenants de cet événement sont : le prédicateur, la Parole de Dieu, l'assemblée et Dieu. Nous avons d'autre part défini le culte par l'ensemble des actions qui mettent en évidence une réponse à l'appel de Dieu à se réunir avec son peuple, à l'adorer pour ce qu'il est, au travers de la vie du croyant et plus intensément dans le culte communautaire. Présentement, nous considérerons qu'il y a culte chaque fois qu'est annoncée la Parole de Dieu. Comme l'a signalé John Piper, « la mission de la prédication est le culte, et le sujet de la prédication est gloire multiforme du Dieu révélé dans l'Ecriture<sup>146</sup> ». Prédication et culte sont d'une certaine manière liés, car les deux font partie de la même réalité ecclésiale. En conséquence, nous essaierons de définir pourquoi, quand et comment la prédication est un acte de culte. Pour cela nous analyserons la prédication en tant que réalité ecclésiale et missionnaire.

### 2.3.1. La prédication comme un acte de culte en Eglise

Comme nous l'avons vu plus haut, Alexandre Vinet, Gerd Theissen et Elisabeth Parmentier situent comme unique contexte de la prédication le culte public, dans l'Eglise. Dans ce contexte Franziska Loretan-Saladin et François-Xavier Amherdt disent que « la prédication se réalise dans le cadre institutionnel de l'Eglise. C'est pourquoi ceux qui prêchent ne s'expriment pas en leur propre nom mais sur mandat de leur Eglise, tout en demeurant responsables devant l'Evangile et leur conscience de leurs propos<sup>147</sup> ». D'autres auteurs comme Patrice Vivares<sup>148</sup> et Miguel Moreno<sup>149</sup> considèrent que la prédication est, fondamentalement, une réalité ecclésiale. Les deux, prédication et Eglise, se constituent mutuellement. Ainsi chacun, sans l'autre, perd sa raison d'exister. Dans ce

---

<sup>146</sup> John PIPER, « Preaching as worship: meditations on expository exaltation » *Trinity Journal* 16, (1995), p. 39.

<sup>147</sup> Franziska LORETAN-SALADIN, François-Xavier AMHERDT, *Prédication : un langage qui sonne juste. Pour un renouvellement poétique de l'homélie à partir des réflexions littéraires de la poétesse Hilde Domin*, Saint-Maurice, Saint-Augustin, 2009, p. 135.

<sup>148</sup> Patrice VIVARES, *L'appel de la Parole. Essai sur la prédication*, Châteaufort, Soceval, 2000, p. 29.

<sup>149</sup> Miguel MORENO, « Prédication », col. 2053.

sens Maurice Carrez, dit que l'Eglise s'accroît et se structure autour de la prédication. C'est en édifiant la communauté, que la prédication devient elle-même la Parole salvifique de Dieu<sup>150</sup>. Ainsi nous pouvons constater que l'Eglise<sup>151</sup> est l'unique contexte où la prédication peut être comprise. Elle est indissociable du processus de la prédication<sup>152</sup>. Comme Richard Eslinger l'exprime, « le contexte de la prédication est premièrement celui d'une congrégation locale réunie pour le culte le jour du Seigneur. À partir de cette perspective, le sermon est un acte de culte, lié organiquement aux autres actes de culte<sup>153</sup> ».

La prédication est un acte de culte. Il y a un lien naturel entre la prédication et l'Eglise, et donc avec le culte. Depuis la création de l'Eglise, la prédication est une composante de la liturgie. Comme le fait de prêcher est un événement dans la vie rituelle des congrégations<sup>154</sup>. Prédication et liturgie ont une relation mutuelle<sup>155</sup>. La deuxième

---

<sup>150</sup> *Ibid.*, col. 2053.

<sup>151</sup> Par l'Eglise nous comprenons, l'Eglise universelle, l'ensemble du peuple chrétien, duquel l'Eglise locale fait partie. René PADILLA dit que « l'Évangile unit ; il sépare aussi. Et de cette séparation créée par l'Évangile sort l'Eglise, communauté appelée à ne pas être *du* monde, mais *dans* le monde », (« La prédication de l'Évangile et le monde » *Hokhma* 27, (1984) p. 66). Dans ce sens Rudolf BULTMANN ajoute « du moment que l'*Ekklesia* se sait le peuple de Dieu, elle se sait *une*. L'annonce de la Parole appelle les hommes dispersés à s'unir à l'unique Communauté de Dieu. (« Les changements de la compréhension de soi de l'Eglise dans l'histoire du christianisme primitif », in André MALET (Trad.), *Foi et compréhension. Eschatologie et démythologisation*, Paris, Seuil, p. 159).

<sup>152</sup> Erich FEIFEL, « Prédication », p. 567.

<sup>153</sup> Richard ESLINGER, *Pitfalls in preaching*, Grand Rapids, Eerdmans, 1996, p. 125.

<sup>154</sup> Edward FARLEY, « Toward a new paradigm for preaching », in David BUTTRICK, Thomas LONG, Edward FARLEY (éd.), *Preaching as a theological task. World, Gospel, Scripture*, Kentucky, Westminster John Knox, 1996, p. 166. Voir aussi François-Xavier AMHERDT, « L'art de la prédication. Réflexions et suggestions pour une proposition de foi homilétique », *Revue des sciences religieuses* 82, (2008/4), p. 549.

<sup>155</sup> Le mot liturgie n'apparaît presque pas dans le Nouveau Testament. Étymologiquement (*Leitourgia*, de *leitōs*, ce qui concerne le public, et *ergon*, travail) signifie l'œuvre ou l'action du peuple. Le terme a une origine païenne, le sens d'un service public, un sens totalement séculaire. Au travers duquel les philanthropistes ont développé, plus tard, un service, qu'on appelle aussi liturgie, avec le sens d'un service pour le public. Avec le temps, elle exprime, aussi, un service cultuel, car elle trouve des bénéfiques avec les services rendus aux dieux. À la naissance du christianisme ce terme était perçu par les juifs comme un service rendu à Dieu pour le bien du peuple. (Cf. Paul MARSHALL, « Liturgy. Term and development », in BROMILEY Geoffrey (éd.), *The Encyclopedia of Christianity*, Vol. 4, Grands Rapids/ Leiden, Eerdmans/ Brill, 2003, p. 324). Aux temps apostoliques et des pères, on dénommait l'ensemble des services et rôles pratiqués, par des expressions d'usage commun, ou de portée générale : *leitourgia* ou *diakonia* ; dans la tentative de s'éloigner du vocabulaire sacerdotal du temple (Jean-Yves HAMELINE, « Culte », in Jean-Yves LACOSTE, *Dictionnaire Critique de Théologie*, Paris, PUF, 1998, p. 292. Cf. aussi la *Didachè* 15.1). La liturgie est une œuvre publique, un service partagé. Dans la Grèce antique la liturgie représentait un service civil. De nos jours, la liturgie est un service rendu au peuple. (Cf. Antoine NOUIS, *Le sens du culte*, p. 20). La liturgie est constituée essentiellement de symboles ou d'actions symboliques. Les symboles sont d'abord signes, car ils transmettent un message. La signification des signes est bien précise, contrairement au symbole, que n'épuisent pas ces interprétations / interpellations car il se vit dans la reconnaissance. Ce qui permet au signe de devenir un symbole, c'est la signification particulière que je lui donne, dans cet espace de temps (le vin, le pain). Le symbole nous permet d'accéder à une « réalité privée », et au travers de cette expérience de vivre la signification symbolique de ce mot (ceci est mon pain...). Le symbole révèle une présence au delà des mots. Le culte chrétien essaye de transmettre Dieu à travers ses symbolismes : des gestes symboliques (Cf. Jean LEBON, *Pour vivre la liturgie*, Paris, Cerf, 1990, p. 3-7,12). La liturgie est

incorpore la première, la transformant en un acte cultuel, dans le rituel. C'est au travers du rite symbolique qu'elle trouve son caractère d'acte du culte.

La prédication n'a pas uniquement lieu dans la liturgie mais est, elle-même, un acte liturgique<sup>156</sup>. L'acte de prêcher supporte et participe à tous les autres actes du culte. De sorte que, d'une part, la prédication traduit et exprime les autres actes du rituel dans une parole accessible à tous<sup>157</sup> et, d'autre part, tous les autres actes de la liturgie sont là pour soutenir la prédication. La prédication est un acte de culte et sa dimension rituelle permet à l'auditeur de se retrouver et de trouver Dieu dans l'espace-temps de sa vie<sup>158</sup>. Comme l'évoque Richard Gélín, « l'homme n'est pas un être réduit au monde naturel. Il est avant tout un être symbolique, vivant dans un monde auquel on peut donner du sens. L'homme a besoin de sens. Cet homme symbolique, la prédication participe à lui donner du sens en éclairant sa vie à partir d'une réalité qui lui est infiniment supérieure, mais qui l'appelle<sup>159</sup> ».

Quoique la prédication soit un rite en soi, elle constitue en même temps, un anti-rite du rituel, elle combat la ritualité. Certes, dans son aspect rituel, elle est un acte répétitif, et pourtant elle est un événement unique, créé pour cet espace temps<sup>160</sup>. Tous les autres actes du rituel sont identiques, alors que la prédication n'est jamais la même, ni jamais vécue selon la même forme. De la sorte, l'adorateur peut comprendre le rapport possible de la liturgie à son expérience de vie. Ainsi, « le contexte liturgique de l'homélie indique quel est le contenu de cette prise de parole "publique et familière" : il s'agit de l'histoire de Dieu avec les hommes, telle que les textes des Ecritures la narrent, que l'histoire du christianisme la déploie et que l'existence actuelle de l'humanité tournée vers les promesses du Royaume la poursuit<sup>161</sup> ». En plaçant la prédication comme un acte de

---

d'abord une action rituelle, qui peut, aussi, être appelée catéchétique, ou initiatrice, car elle accomplit ce qu'elle exprime (Cf. Michel SCOUARNEC, « Prises de parole diverses et homélie », *La Maison de Dieu* 227, (2001/3), p. 53.

<sup>156</sup> James WALLACE, *Preaching in the Sunday assembly. A pastoral commentary on fulfilled in your hearing. Commentary and text*, Collegeville, Liturgical Press, 2010, p. 34.

<sup>157</sup> Cf. Franklin SEGLER, Randall BRADLEY, *Christian worship. Its theology and practice*, Nashville, Broadman & Holman, 2006, p. 135, 136.

<sup>158</sup> Pour Ermanno GENRE, « Le culte est en effet action, mais pas seulement action de quelqu'un (le pasteur et quelques autres), mais action de toute la communauté ; c'est la communauté le sujet qui répond à la convocation de l'Esprit en vue de l'adoration. Action qui a besoin de figures, de formes, de moments rituels dans lesquels les mots prennent corps et mettent les corps en mouvement. [...] Il n'y a pas d'action qui ne demande l'accompagnement de la parole, l'explication, l'information que seule la parole peut donner pour que l'action rituelle soit intelligible, interprétée » (*Le culte chrétien*, p. 148). De même pour Elisabeth PARMENTIER, la prédication a une dimension rituelle, et le rituel permet « à l'humain d'appivoiser l'espace-temps de sa vie, de s'assurer de ses croyances et de son identité » (« De l'écriture à la prédication », p. 104).

<sup>159</sup> Richard GELIN, « La Bible et la prédication », *Les Cahiers de l'école pastorale* 48, (2003), p. 34.

<sup>160</sup> Olivier BAUER, « L'essentiel est inaudible aux oreilles », p. 214.

<sup>161</sup> Franziska LORETAN-SALADIN, François-Xavier AMHERDT, *Prédication : un langage qui sonne juste*, p. 71.

culte, on l'insère dans l'anamnèse de l'histoire du peuple de Dieu avec les hommes. La prédication est un acte de culte car elle glorifie et exalte Dieu (Ep 1.13, 14).

La prédication liturgique est différente des autres prédications, car elle a comme principal public les croyants qui participent à l'acte. La liturgie *rend* Dieu présent et actif, et la prédication incite les auditeurs à répondre à cet appel de la présence divine à travers une vie conforme à l'Évangile. Comme le dit Dominique Lebrun, en tant qu' « acte liturgique, l'homélie est célébration de l'action de Dieu à laquelle toutes les actions des hommes sont unies<sup>162</sup> ». En effet, le but de la prédication est le culte<sup>163</sup>. Dans ce sens elle vise à décentrer l'homme du monde et à centrer sa vie en Dieu, lui offrant un culte. Erich Feifel, évoque que « l'idée de prédication [...] caractérise le fait que le salut est objet de transmission, et aussi le mode de cette transmission : une réalité par laquelle Dieu rend présent dans l'Église le salut communiqué dans le kerygme. Le salut advient par la prédication dans la mesure où Dieu, par la parole et l'action humaines, fait connaître son Évangile et conduit à la foi (Rm 10.13-18)<sup>164</sup> ».

La prédication comme un acte de culte implique l'écoute et l'accueil de la Parole. D'un côté par le prédicateur qui doit s'abandonner à cette Parole pour qu'elle puisse le saisir, d'un autre côté par les auditeurs. Ce sera dans le silence de l'écoute, quand l'homme s'arrête de parler et d'agir, dans la célébration liturgique, qu'il s'arrête devant la Parole. Cet acte en soi est déjà un culte, car l'homme répond à l'appel de Dieu et lui donne l'opportunité de lui parler. C'est notamment vrai du fait que « l'homélie est célébration – en ce qu'elle énonce, fait mémoire, ou révèle à la communauté sa vie autant que sa foi<sup>165</sup> ».

Après avoir considéré la prédication comme un acte de culte en Église, on ne peut manquer de se questionner de son rapport avec le monde, car la prédication ne se limite pas à l'Église locale. En conséquence nous souhaitons maintenant aller à la recherche du sens de la prédication comme un acte de culte dans le monde.

### **2.3.2. La prédication comme un acte de culte dans le monde**

« Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ?<sup>166</sup> », dit l'apôtre Paul. En effet, les Églises ont pour vocation d'être à la fois un lieu d'écoute de la Parole de Dieu, une

---

<sup>162</sup> Dominique LEBRUN, « L'homélie redevenue acte liturgique », *La Maison de Dieu* 177, (1989), p. 144.

<sup>163</sup> John PIPER, « Preaching as worship: meditations on expository exaltation », p. 39.

<sup>164</sup> Erich FEIFEL, « Prédication », p. 567.

<sup>165</sup> Dominique LEBRUN, « L'homélie redevenue acte liturgique », p. 130.

<sup>166</sup> Rm 10.14.



communauté fraternelle et un instrument d'action<sup>167</sup>. La prédication trouve son sens hors de l'Eglise, quand le prédicateur a la conviction qu'en véhiculant l'Évangile, il accomplit une mission de l'Eglise<sup>168</sup>. Comme l'affirme Karl Barth, la prédication de la Parole de Dieu est l'unique « mission » confiée à l'Eglise<sup>169</sup>. Comme nous avons pu le voir, la prédication est indissociable de l'Eglise. Depuis qu'elle a été établie, elle vise à appeler et susciter une communauté.

René Padilla, dans son article « La prédication de l'Évangile et le monde », considère que « L'universalité de la mission d'évangélisation de l'Eglise découle de l'universalité de l'Évangile. La proclamation de l'Évangile au monde, inaugurée par Jésus-Christ, continue à travers ses disciples. Comme le Père l'a envoyé, lui aussi les a envoyés dans le monde (Jn 17,18). La repentance et le pardon des péchés doivent être annoncés à toutes les nations (Lc 24,47 ; Mt 28,19 ; Mc 16,15)<sup>170</sup> ». De même, les disciples de Jésus sont partis dans le monde convoquant le peuple de Dieu à s'unir comme corps du Christ. La prédication de l'Évangile est la mission de l'Eglise, car elle répond à l'appel de Dieu (Mt 10.7 ; 24.14 ; Mc 3.14 ; 16.15 ; Lc 9.2 ; 1Co 1.17 ; Rm 1.9 ; 10.15). Ainsi, la prédication de l'Évangile est un service rendu à Dieu. Dans ce sens, Thomas Logan dit que prêcher, ainsi que toutes les autres actions de l'Eglise, c'est rejoindre ce que Dieu est déjà en train de faire : parler à l'Eglise et au monde<sup>171</sup>. Comme l'évoque Frédéric Keller, la question est de savoir comment exprimer cette parole qu'on a reçue et qui nous fait vivre « dans un langage adapté à la capacité de réception des personnes qui se trouvent en marge de nos communautés<sup>172</sup> ».

Paul, dans son ministère, considérait la prédication de l'Évangile comme équivalent à la liturgie du culte (Rm 1.16 ; 12. 1-8 ; 16. 19 ; 15.18). Dans ce contexte, Vernon Whaley précise que le ministère « sacerdotal » de Paul a été différent de celui des autres disciples, car il a été fondamentalement conduit vers le monde<sup>173</sup>. Paul décrit la prédication comme le moyen par lequel il offre un culte à Dieu. De ce fait, il utilise le verbe *latreuô* (rendre un culte) pour la prédication en Rm 1.9, ainsi que *leitourgus* (service

---

<sup>167</sup> André GOUNELLE, « Quelle Eglise », *Foi et vie* 1-2, (1980) p. 78.

<sup>168</sup> François-Xavier AMHERDT, « L'art de la prédication », p. 549.

<sup>169</sup> Cf. Karl BARTH, *Parole de Dieu et Parole humaine*, Paris, Société commerciale d'édition et de librairie, 1933, p. 151-153.

<sup>170</sup> René PADILLA, « La prédication de l'Évangile et le monde », p. 63.

<sup>171</sup> Thomas LONG, *Pratiques de la prédication*, Genève, Labor et Fides, 2005, p. 36.

<sup>172</sup> Frédéric KELLER, « Une liturgie pour aujourd'hui », *Évangile et liberté* 213 [en ligne], (2007), disponible sur <<http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/213/article2.html>>, (consulté le 13 mars 2011).

<sup>173</sup> Vernon WHALEY, *Called to worship. The biblical foundations of our response to God's call*, Nashville, Thomas Nelson, 2009, p. 281.

sacré) en Rm 15.16<sup>174</sup>. Paul définit le culte comme *oixodomé*, édification de la communauté dans le sens de constitution de l'Eglise, d'établir le corps du Christ (1Co 14).

La prédication missionnaire est aussi un acte d'ordre divin, par lequel Dieu agit. La mission est aussi un acte d'adoration, dans l'idée qu'elle répond à l'appel de Dieu d'aller et de constituer un corps. Dans ce sens, André Gounelle évoque l'Eglise comme étant avant tout un événement. Elle existe lorsque les hommes ou les femmes sont saisis par la Parole de Dieu, lors d'une prédication ou d'une réunion où la Parole de Dieu est annoncée<sup>175</sup>. Pour Jean-François Collange, « l'Eglise du Christ ne peut évangéliser qu'en partageant la parole, en la donnant. Une de ses fonctions essentielles consiste à faire advenir la Parole, à rendre celle-ci aux muets qui en sont privés, à en permettre la circulation et à favoriser l'enrichissement progressif de multiples débats auxquels elle peut donner lieu<sup>176</sup> ».

La prédication missionnaire a le même caractère que la prédication en Eglise. Elle a pour but le culte, elle transmet une connaissance qui appelle à la reconnaissance que Dieu est digne de notre adoration. Elle suscite un dialogue qui appelle à la foi (Rm 10.17). Thomas Long dit que

« La prédication chrétienne porte un témoignage à Christ dans l'Eglise et dans le monde à travers celle-ci. La prédication a lieu dans le contexte d'une communauté de foi rassemblée, mais aussi plus largement ailleurs, dans le monde, aux coins des rues, dans les prisons, dans les hôpitaux, sur les campus et dans les assemblées publiques. Prêcher dans l'Eglise et prêcher dans le monde ne sont pas des activités profondément différentes, mais c'est aller dans différents lieux pour faire la même chose : porter témoignage à Christ<sup>177</sup>. »

L'Eglise est appelée à annoncer l'Evangile, à présenter la Parole de Dieu. Prêcher dans le monde est aussi un acte de l'Eglise. L'évangélisation n'est pas le but du culte en Eglise, cependant, elle peut en être le résultat. Car dès que la Parole de Dieu est adressée à l'assemblée, celle-ci devient porteuse de cette parole dans la communauté et le monde. C'est l'Eglise qui prêche au monde après la prédication dans l'Eglise, du fait que nous sommes tous porteurs de la Parole du Christ<sup>178</sup>. De ce fait, il est pertinent de considérer la

---

<sup>174</sup> Cf. Alfred Kuen, *Renouveler le culte*, Saint-Légier, Emmaüs, 1994, p. 127.

<sup>175</sup> Cf. André GOUNELLE, *L'esprit du protestantisme*, p. 78.

<sup>176</sup> Jean-François COLLANGE, « Pour quoi et pour qui des pratiques d'église ? », in Bernard REYMOND, Jean-Michel SORDET (éd.), *La théologie pratique. Statut, méthodes, perspectives d'avenir*, Paris, Beauchesne, 1993, p. 383, 384.

<sup>177</sup> Thomas LONG, *Pratiques de la prédication*, p. 75. Dans ce sens voir aussi, Peter ADAM, *Speaking God's words: a practical theology of preaching*, Vancouver (Canada), Regent College, 2004, p. 60, 61.

<sup>178</sup> Dietrich BONHOEFFER, *La Parole de la prédication. Cours d'homilétique à Finkenwalde*, Genève, Labor et Fides, 1992, p. 25.

prédication comme un acte d'adoration, puisque le culte peut être compris et décrit comme tous nos actes en rapport à l'adoration de Dieu<sup>179</sup>.

Nous pouvons donc conclure que la prédication, dans toutes ses dimensions, est un acte de culte. Ceci étant, comme l'invoque John Piper, pour que la prédication soit un culte, ou un acte de culte, le prédicateur doit connaître les enjeux de sa fonction<sup>180</sup>. Pour que l'acte de prêcher soit une adoration à Dieu, il faut que le prédicateur l'ait comme objectif, au travers de sa vie, de sa relation avec Dieu et avec la communauté.

## **2.4. Les relations du prédicateur par rapport aux autres acteurs de la prédication**

La prédication comme un acte de culte présuppose une responsabilité du prédicateur en tant que porte-parole : celle d'avoir une relation avec Dieu, reconnu comme l'émetteur de cette Parole, avec la Bible en tant que telle et avec ceux à qui elle va être adressée, l'auditoire. Comme ambassadeur, sa tâche est de bien connaître celui qu'il représente, afin d'être son témoin. Son but sera de s'être pleinement approprié son message pour ne pas se tromper de sens lorsqu'il le partage et de connaître suffisamment ceux à qui ce discours s'adresse pour pouvoir le transmettre de façon convenable. En conséquence, nous analyserons maintenant les relations du prédicateur avec les autres acteurs de la prédication : Dieu, sa Parole et la communauté

### **2.4.1 La relation entre le prédicateur et Dieu**

Le prédicateur est un héraut, quelqu'un qui parle au nom d'un autre, quelqu'un qui transmet un message qui n'est pas le sien, mais de celui qui l'envoie. De ce fait, pour que la prédication soit un culte, le prédicateur doit bien connaître l'envoyeur : Dieu. Il doit « être "habité" par l'Esprit de Celui qu'il a mission d'annoncer<sup>181</sup> » ; il doit le connaître pour pouvoir exprimer un message qui lui soit fidèle ; il doit l'avoir expérimenté pour pouvoir être témoin. Pour que la prédication soit un culte, le prédicateur doit être capable de transmettre la vie qu'il a reçue, en s'exposant à la Parole, non seulement dans le sens de l'entendre, « mais aussi la laisser parler en soi : la Parole de Dieu investit l'homme

---

<sup>179</sup> George REID, « Vers une théologie adventiste du culte d'adoration », p. 204

<sup>180</sup> John PIPER, « Preaching as worship: meditations on expository exaltation » in Douglas MOO (éd.), *The Gospel and contemporary perspectives. Viewpoints from trinity journal*, Grand Rapids, Kregel, 1997, p. 173.

<sup>181</sup> André LENDGER, *Prêcher ou essayer de parler juste*, Paris, Cerf, 2002, p. 140.

comme le prophète est saisi par l'Esprit qui le soulève<sup>182</sup> ». Certes, la relation entre Dieu et l'homme se base sur l'insondable, le Dieu tout autre. C'est une relation qui s'inspire des révélations spirituelles que l'homme reçoit de Dieu, qui le transcende.

Comme on a pu le voir précédemment, prêcher va plus loin que les mots. C'est un acte qui implique une éthique de vie, c'est un acte de foi. De ce fait, « le prédicateur ne peut être qu'un croyant qui a fait sien la Parole et continue de l'écouter sous la motion de l'Esprit Saint<sup>183</sup> ». C'est une Parole reçue qui, en quelque sorte, devient partie de lui-même. Elle lui appartient en même temps qu'elle le dépasse. C'est une *Parole* qui est, étrangement, divine et humaine.

Prêcher est d'abord un acte spirituel. Dieu soupire plus à « développer des messagers que des messages<sup>184</sup> ». C'est la raison pour laquelle le prédicateur a besoin d'avoir une relation avec Dieu et pouvoir, à travers cet acte de prédication, lui rendre un culte. Dans la compréhension du prédicateur comme un héraut, il doit être quelqu'un qui cherche à connaître la volonté de celui qui l'envoie. De sorte que, comme le souligne François-Xavier Amherdt :

« L'acte de communication homilétique unifie la vie de celui qui prêche : c'est l'occasion pour ce dernier d'entendre la musique profonde de son être, de refaire sa théologie biblique, dogmatique ou morale et d'en dégager l'essentiel. Le parler vrai de la prédication se présente alors comme un acte carrefour où formation et expériences se donnent rendez-vous ; à condition que le prédicateur parle avec conviction ; se donne à la tâche, se livre tout entier à son auditoire et se laisse brûler et blesser par la Parole<sup>185</sup>. »

La prédication est, avant tout, un acte d'écoute. Du fait que pour prêcher, le prédicateur a besoin de comprendre son message. Il nécessite qu'il lui soit révélé dans la prière, l'étude et dans sa communion avec Dieu. Car pour qu'il l'annonce, il a besoin d'abord d'être apte à recevoir ce message au travers de l'étude des Ecritures. Dans ce sens, son étude doit d'abord et surtout viser une croissance spirituelle. Et ce ne sera qu'avec des heures d'étude que la vie du prédicateur sera influencée, soit dans l'autorité, soit dans les paroles et les actes<sup>186</sup>. Car dans cette relation il trouve des repères pour sa vie et la vie de ceux à qui il s'adressera. En étant prédicateur, il est un témoin de la Parole, et dans ce sens il accomplit la Parole par ce qu'il est<sup>187</sup>.

---

<sup>182</sup> Rémi CHENO, « L'homélie, action liturgique de la communauté eucharistique », *La maison de Dieu* 227, (2001/3), p. 11.

<sup>183</sup> Miguel MORENO, « Prédication », col. 2059.

<sup>184</sup> Haddon ROBINSON, *La Prédication Biblique*, p.23.

<sup>185</sup> François-Xavier AMHERDT, « L'art de la prédication » p. 558.

<sup>186</sup> Cf. Fred CRADDOCK, *Prêcher*, p. 70.

<sup>187</sup> François-Xavier AMHERDT, « L'art de la prédication », p. 558.

Ainsi, « la prédication n'est donc pas qu'une affaire de mots, de phrases même justes et bibliques. Elle est liée au prédicateur, à sa personnalité, à son rayonnement, à l'unité entre ce qu'il dit et ce qu'il est »<sup>188</sup>. L'autorité de ce qu'il annonce se retrouve dans la cohérence entre ses paroles et ses actes<sup>189</sup>. En quelque sorte, l'écoute de cette Parole requiert du prédicateur qu'il se fasse en lui-même parole<sup>190</sup>. Il est appelé à faire chair avec cette Parole<sup>191</sup>. Pour qu'il annonce la Parole, il faut d'abord qu'il la reçoive, qu'il la comprenne et qu'il la vive pour devenir apte à porter cette vie qui se trouve derrière le message. Car « la Révélation de cette Parole se fait par le prédicateur. Il la transmet in *persona Christi*. Celui qui l'accueille devient à son tour Parole agissante pour les autres<sup>192</sup> ». Dans ce sens, le prédicateur doit aussi chercher dans la Parole le message pour la congrégation qu'il représente, selon la révélation qu'il recevra lors de ses moments de communion avec Dieu. Prenant en considération toute la richesse du récit qu'il doit transmettre, il pourra le rendre actuel, comme si c'étaient les Paroles de Dieu pour ce peuple, en ce moment, selon l'exemple de la prédication de Jésus dans la synagogue de Nazareth<sup>193</sup>. En conséquence, le prédicateur doit avoir un rapport avec les Ecritures, pour pouvoir prêcher au travers d'elles.

#### 2.4.2. Le prédicateur et la Parole de Dieu

Pour que la prédication soit un acte de culte, il importe que le prédicateur mette en avant la Parole de Dieu, car la prédication chrétienne est en elle-même biblique<sup>194</sup>. De ce fait on ne peut pas penser prédication sans évoquer la Parole en qui elle se fonde. Comme Rudolf Bultmann l'évoque, « la prédication de l'Eglise n'a son sens que comme Parole de Dieu, puisque le prédicateur n'expose pas ses vues propres, n'exhorte pas et ne console pas par lui-même mais transmet la Parole de Dieu en tant que Parole qui fait autorité<sup>195</sup> ».

Comme la prédication se base et se fonde dans la Parole de Dieu, elle fait de chaque prédicateur un interprète. Le contexte social, historique et économique de nos jours est très différent de celui présenté dans les Ecritures, pourtant la Bible continue d'être une

---

<sup>188</sup> Philippe DECORVET, « Un pasteur réfléchit sur sa prédication », *Revue de réflexion théologique* 48, (1991), p. 35,36.

<sup>189</sup> Le mot grec pour autorité, *éuzousian*, exprime ce fait dans son étymologie : du grec, *éuzousian* = *euz* + *eimi*, signifie l'être manifesté vers l'extérieur. Il y a une logique, une cohérence dans nos vies entre ce qu'on dit et ce qu'on est.

<sup>190</sup> Miguel MORENO, « Prédication », col. 2059.

<sup>191</sup> André LENDGER, *Prêcher ou essayer de parler juste*, p. 108-109.

<sup>192</sup> Gilbert KONGS, « Les grandes orientations de la prédication », p. 2.

<sup>193</sup> François-Xavier AMHERDT, « L'art de la prédication », p. 548.

<sup>194</sup> Cf. Elisabeth PARMENTIER, « Prêcher avec la Bible pour interlocutrice », *Revue des sciences religieuses* 80, (2006), p. 463.

<sup>195</sup> Rudolf BULTMANN, « Prédication authentique et prédication sécularisée au XX<sup>e</sup> siècle », p. 147.

parole pour aujourd'hui<sup>196</sup>. Puisque « la Bible n'est pas un livre qui s'exprime seulement sur lui-même, mais un livre sur Dieu<sup>197</sup> ». Le risque est de vouloir la comprendre à partir de sa propre vision du monde.

Ainsi le prédicateur doit recueillir ces écrits, les Paroles de Dieu et les interpréter, sans trahir son sens, pour en faire ressortir toute leur actualité et leur caractère, comme si l'auteur les avait prononcés pour cet auditoire à ce moment précis de l'histoire du monde<sup>198</sup>. Comme l'évoque André Lendger, « il doit se livrer à l'interprétation d'un texte, le sonder pour en retirer une parole toujours nouvelle, exprimée depuis toujours et pourtant non encore déployée dans la totalité de sa signification. Les conditions historiques dans lesquelles vivent les hommes se modifient sans cesse, exigeant une recherche toujours plus approfondie pour que la Parole de Dieu nous parle encore aujourd'hui<sup>199</sup> ».

Les personnes se trouvent en *mutation* et chaque semaine la vie et la compréhension des choses changent. De ce fait le prédicateur a besoin d'instruments qui lui permettent de chercher dans les textes, à nouveau, sens et paroles pour aujourd'hui. Ainsi, pour être le plus possible fidèle au texte et pour que sa prédication puisse en elle-même glorifier Dieu, le prédicateur doit faire recours à l'exégèse et à l'herméneutique. Pour ainsi pouvoir interpréter et traduire les textes, de façon à ressusciter cette Parole, ou mieux, à pouvoir ré-susciter la Parole, endormie dans les textes, et habiliter le prédicateur à parler la *Parole* de Dieu. Car « la Parole de Dieu ne nous est pas donnée selon un en-soi intemporel ; elle vient rejoindre une histoire d'homme, la mienne et celle de mes frères qui attendent de moi un "service de la Parole". Il y a interaction entre ce livre des siècles et le siècle où je vis<sup>200</sup> ». De la sorte, l'acte de prêcher prolonge l'Évangile, la parole comme Parole, et la prédication comme un culte.

En conséquence, « celui qui prêche exerce une double mission : faire entrer les auditeurs dans le monde des textes bibliques, faire entrer le monde biblique dans le monde des

---

<sup>196</sup> Richard GELIN, « La Bible et la prédication », p. 31.

<sup>197</sup> Paul WELLS, « Comment interpréter et prêcher la Parole de Dieu », *La Revue Réformée* 136, (1983/4), p. 179.

<sup>198</sup> Pierre GISEL, « La place de l'argumentation théologique dans les prédications actuelles », in Henri MOTTU, Pierre-André BETTEX (éd.), *Le défi homilétique*, Genève, Labor et Fides, 1993, p. 244. Comme le dit Joseph GELINEAU, « car si l'homélie ne peut se dispenser d'expliquer le sens d'une lecture biblique ou d'un mystère de la vie du Christ, et si elle ne peut négliger les conséquences morales de l'évangile annoncé, ce n'est pas là sa « pointe ». La première fonction de l'homélie c'est la « prophétie », au sens du Nouveau Testament, c'est-à-dire la proclamation de l'actualité de l'intervention de Dieu en Jésus Christ » (*Demain la liturgie*, p. 98). La prédication a comme fonction de montrer l'actualité de l'intervention de Dieu dans notre siècle, et plus précisément dans nos vies.

<sup>199</sup> André LENDGER, *Prêcher ou essayer de parler juste*, p. 35.

<sup>200</sup> Jacques THUNUS, « Réflexions pastorales à propos de l'homélie », *Lumen Vitae* 35, (1980), p. 194.

auditeurs<sup>201</sup> ». Il s'agit d'un travail laborieux, qui exige respect et dévotion. Le prédicateur est appelé à être quelqu'un qui a une relation avec Dieu et sa Parole. Et c'est dans cette démarche d'interrelation et de fidélité à la Parole que le prédicateur reçoit la révélation<sup>202</sup> : le don de Dieu pour lui et pour ceux qui l'écoutent.

Dans cette perspective Elisabeth Parmentier insiste sur le fait que pour prêcher on ne doit pas simplement prendre la Bible comme un texte de référence, mais surtout l'écouter comme une interlocutrice qui « parle », en créant un lien avec la vie des auditeurs<sup>203</sup>. En conséquence le prédicateur doit prêcher au travers de la Bible, et non sur elle<sup>204</sup>, ou encore, c'est la Parole de Dieu qui doit prendre vie à travers le prédicateur de façon à devenir une « voix vivante »<sup>205</sup>. La Parole de Dieu est la « puissance de Dieu pour le salut<sup>206</sup> ». Non parce que ce sont des paroles bien élaborées, mais du fait qu'elles sont en accord avec les Paroles de Dieu et sa propre puissance<sup>207</sup>.

Ainsi, comme James Stewart l'exprime dans son livre *Heralds of God*, la prédication devient un culte quand elle expose la Parole de Dieu, et quand à travers elle les personnes de la congrégation entendent la voix de Dieu leur parler<sup>208</sup>. Le faire, permet à l'auditoire d'accéder à l'actualité de la présence de Dieu. Et dans cette optique, nous examinerons maintenant les relations entre le prédicateur et l'auditoire.

### 2.4.3. Le prédicateur et l'auditoire

La prédication a pour but d'établir un contact entre Dieu et l'auditeur<sup>209</sup>. Or, pour que la prédication soit un acte cultuel, il est important qu'elle soit adaptée à ceux qui l'écoutent. Le prédicateur ne peut pas faire abstraction de la congrégation. En effet, « s'interroger sur la diversité des auditoires, c'est certainement aussi retrouver la fonction que la prédication peut jouer dans la perspective de la construction de la communauté chrétienne et dans la

---

<sup>201</sup> François-Xavier AMHERDT, « L'art de la prédication », p. 556.

<sup>202</sup> Elisabeth PARMENTIER dit qu' « il s'agit d'offrir une parole issue de la révélation biblique, qui donne à en vivre, qui déplace l'auditeur de l'enfermement sur lui-même pour le tourner vers le don de Dieu » (« Ni cache-misère ni corset : pour une prédication à la mesure de sa tâche », *Positions Luthériennes* 53, (2005/3), p. 244).

<sup>203</sup> Cf. Elisabeth PARMENTIER, « Prêcher avec la Bible pour interlocutrice », p. 463,464.

<sup>204</sup> Cf. Gerd THEISSEN, « Plaidoyer pour une relation renouvelée entre exégèse et homilétique », *Etudes théologiques et religieuses* 75, (2000/4), p. 546.

<sup>205</sup> Fred CRADDOCK, *Prêcher*, p. 27.

<sup>206</sup> Rm 1.16.

<sup>207</sup> Cf. Miguel MORENO, « Prédication », col. 2060.

<sup>208</sup> James STEWART, *Heralds of God*, Grand Rapids, Baker, 1972, p. 73.

<sup>209</sup> Gerd THEISSEN, « Des paroles-tueuses en homilétique ou les chances de la prédication protestante aujourd'hui », *Positions Luthériennes* 49, (2001/2), p. 117.

lutte, sans cesse à reprendre, pour la concrétisation de son unité »<sup>210</sup>. De ce fait le prédicateur gagne à avoir une relation profonde avec l'assemblée, pour pouvoir la connaître et savoir ses besoins pour, qu'avec lui, chacun puisse lutter contre les problèmes et défis qui l'éloignent ou le rapprochent de Dieu<sup>211</sup>.

Pour que la prédication soit un culte, le prédicateur a le rôle d'incarner l'assemblée, afin de pouvoir la représenter dans le message. L'auditoire est itinérant dans son essence et sa constitution. De ce fait, chaque auditeur potentiel est un défi pour le prédicateur, car son message doit être adapté aux différents âges, cultures, classes sociales, niveaux académiques et vies. Enfin, il doit, face à une multitude d'auditeurs, pouvoir parler avec et à chacun. Il doit se faire *exégète social* pour qu'il puisse traduire la Parole selon les images, les concepts et les expressions familières de ceux à qui il s'adresse, pour faciliter le dialogue.

Le prédicateur ne s'exprime ni hors du temps, ni dans l'abstrait, mais en fonction de l'assemblée présente<sup>212</sup>. Cela implique la nécessité pour lui d'avoir un lien avec les destinataires pour pouvoir les conduire à Dieu, par ses paroles. En même temps, il leur présente la révélation de la Parole. Les paroles qu'il prononce, portent en elles une vie, qui féconde et qui conduit l'assemblée en prières. La prédication n'est pas seulement une parole proclamée pour l'auditoire, elle est aussi une parole exprimée par ces derniers, en interagissant, avec la prière et les paroles du prédicateur. Rémi Cheno exprime cela avec les mots suivants :

« Quand Dieu parle à l'homme, il invite l'homme à "parler Dieu", parler la "parlure de Dieu" et il l'en rend capable. [...] La parole qui a retrouvé vie rencontre le cœur de l'homme (c'est la proclamation) et l'homme se met à parler Dieu (c'est l'homélie). La Parole de Dieu n'achève pas sa course dans le cœur des fidèles qui l'écoutent ; elle fait monter une parole vive de ce cœur ecclésial en fête devant la présence active du Christ ressuscité<sup>213</sup>. »

---

<sup>210</sup> Pierre-André BETTEX, « L'importance des auditeurs dans la démarche homilétique et dans la formation des prédicateurs », in Bernard REYMOND, Jean-Luc ROJAS (éd.), *Comment enseigner l'homilétique ?*, Textes et documents du colloque de Lyon-Francheville sur les méthodes d'enseignement en homilétique organisé par l'Institut romand de pastorale, Lausanne, *Cahiers de l'Institut romand de pastorale*, 1997, p. 28.

<sup>211</sup> Il se peut que le prédicateur n'appartienne pas à la communauté en question, qu'il soit un prédicateur occasionnel, invité, nonobstant il est appelé à faire corps avec ceux à qui il doit s'adresser, cela autant que possible. De ce fait, il doit connaître le public à qui il s'adresse (Cf. André LENDGER, *Prêcher ou essayer de parler juste*, p. 66). Pour que sa prédication soit un culte, avant de prêcher il doit se renseigner sur la culture, le niveau social ou académique, les différents âges, les besoins spirituels et la manière de penser du public à qui il s'adresse, pour qu'il puisse adapter son style et savoir quel message transmettre de façon à leur communiquer la Révélation de Dieu pour eux, et ensemble pouvoir offrir un culte à Dieu à travers la prédication.

<sup>212</sup> Bernard REYMOND, « Prêcher dans la perspective protestante. La Réforme et la prédication », in Gilles ROUTHIER, Marcel VIAU (éd.), *Précis de théologie pratique*, Montréal, Novalis, 2004, p. 391.

<sup>213</sup> Rémi CHENO, « l'homélie, action liturgique de la communauté eucharistique », p. 29.



La prédication en tant qu'acte de culte a comme objectif un dialogue. Qu'au travers de la proclamation de la Parole se donne une homélie<sup>214</sup>, une conversation intime, entre les intervenants de ce processus. Cela implique que le prédicateur cherche à établir un entretien entre l'auditeur et Dieu. Du fait que la prédication évoque un dialogue tripartite entre Dieu, le prédicateur et l'auditeur. Or, le prédicateur appelle l'assemblée à converser avec Dieu, en même temps qu'il la porte en prière. Comme le précise Laurent Gagnebin, durant la prédication, prédicateur et auditeur se trouvent dans une même situation : ils sont ensemble écoutants d'une même Parole<sup>215</sup>. Dieu se révèle pour qu'un dialogue puisse s'établir. Du fait que chaque auditeur doit pouvoir sentir que la prédication lui est destinée, sans pour autant percevoir avoir été mis en cause personnellement par le prédicateur<sup>216</sup>.

Le prédicateur tient compte de son auditoire pour bâtir sa prédication. Nonobstant, il doit aussi renoncer à prêcher une parole personnelle, ou qui plaise, mais uniquement la Parole de Dieu. La prédication n'a pas pour but la transmission d'opinions ou d'idées intéressantes, mais l'implication du public à la Parole<sup>217</sup>. Comme l'énonce Jean-Michel Sordet,

« Le prédicateur rend présent ce qui est passé en convoquant ainsi ce monde, ou plutôt cette tranche de monde. Il rend présent ce qui n'est encore qu'à venir lorsqu'il évoque tel engagement ou conséquence éthique prévisible à la suite d'une réflexion sur une parabole. Il peut rendre présent à l'intérieur du cadre culturel ce qui lui est d'habitude extérieur, par exemple la vie quotidienne et profane des auditeurs, leurs engagements heureux ou décevants, individuels ou collectifs, dans le quotidien ou les défis de la société d'aujourd'hui. La tranche de monde convoquée par la prédication fait émerger consciemment ce qui n'était jusque-là qu'inconscient, ou bien elle contribue à mettre sur table commune ce qui demeurerait privé ou personnel<sup>218</sup>. »

---

<sup>214</sup> Le mot homélie trouve son origine dans le grec *homilia* : discuter, s'entretenir, dialoguer. Il est utilisé dans le Nouveau Testament dans le sens de parler à un groupe intime, il évoque une discussion du type familial (Cf. Lc 24.14,15 ; Ac 20.10 ; 24.26 ; 1Co 15.33 ). Dans le Nouveau Testament ce terme n'exprime pas le sens de proclamer, prêcher ou expliquer les Ecritures. Ce n'est que dans l'époque patristique qu'il commence à prendre cette valeur (Cf. Michael LATTKE, « *homileo* » in Horst BALZ, Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical dictionary of the New Testament*, Vol.2, Grand Rapids, Eerdmans, 1991, p. 509, 510 ; Anatole BAILLY, « *Homilia* », in *Dictionnaire Grec-Français*, édition revue par Louis SECHAN et Pierre CHANTRAINE, Paris, Hachette, 1950, p. 1373, 1374. Rémi CHENO évoque ce genre de conversation, entre Dieu et l'auditeur, comme fruit de la prédication. Du fait que la prédication, en d'autres temps, fut considérée avec le caractère d'une homélie jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, elle a acquis l'idée d'un dialogue de révélation à double sens entre Dieu et l'auditeur.

<sup>215</sup> Cf. Laurent GAGNEBIN, *Le culte à cœur ouvert*, p. 70.

<sup>216</sup> Stuart OLYOTT, « *La prédication biblique : une prédication ciblée* », *Revue réformée* 232, (2005/2), p. 81.

<sup>217</sup> Cf. Elisabeth PARMENTIER, « Ni cache-misère ni corset », p. 246. Fred CRADDOCK est de l'opinion que la participation à la prédication de la communauté dépendra du fait que le prédicateur parvient à donner voix au message de l'assemblée (Cf. *Prêcher*, p. 44).

<sup>218</sup> Jean-Michel SORDET, « Dieu et le monde : présents ou absents dans la prédication ? », *Cahiers de l'Institut romand de pastorale* 18, (1994), p. 28.

Dans la congrégation liturgique, le prédicateur ne se limite pas à prêcher à des individus placés les uns à côté des autres, sa *Parole* combat avec l'auditeur pour qu'il y participe, pour (ré)générer les individus en un peuple<sup>219</sup>, à créer une congrégation plus unie, plus fidèle et plus ouverte<sup>220</sup>. La Parole est plus qu'une proclamation, elle est un acte de culte, une œuvre de Dieu. Elle est action et culte, car elle est dialogue et évoque le moment où Dieu agit. Dieu parle et par les paroles du prédicateur, il fait appel à la foi<sup>221</sup>. Les paroles prononcées par le prédicateur doivent faire retour, interpeller les gens, retentir dans leurs cœurs, et les inviter à un dialogue avec Dieu. La Parole est créatrice et si l'auditeur se laisse interpeller par elle, elle a le pouvoir de créer en lui une nouvelle vie. Comme l'annonce Joseph Gelineau, la Parole n'est pas un simple mot, « elle est d'abord une personne, par la communication vivante de Dieu en Jésus Christ. Elle est ensuite une action : l'acte par lequel l'Eglise confesse sa foi, s'engage envers son Sauveur, annonce le salut se réalisant et communique avec celui qu'elle loue<sup>222</sup> ». Étant donné que le prédicateur représente vraiment la communauté à laquelle il prêche, sa prédication est un acte de culte, une prière d'ensemble à Dieu, qui à son tour produit des effets dans la vie de chacun de ceux qui la reçoivent. Comme Gerd Theissen le formule, « la prédication jette un étincelle d'éternité dans la vie des humains. Elle rappelle que nous avons des responsabilités éthiques dans tous les domaines de la vie et que la reconnaissance et la joie peuvent pénétrer l'œuvre de l'humain dans tous ses actes, dans la mesure où Dieu est partout présent par sa Parole<sup>223</sup> ». Dans la prédication, le prédicateur ne transmet pas seulement une parole issue de la Bible à la communauté, mais il fait aussi retentir la parole de tous, leur foi et leur espoir, dont il se fait porte-parole<sup>224</sup>.

Après notre parcours historique qui nous a permis de montrer les liens qui ont toujours existé entre culte et prédication et après avoir mis en évidence la prédication comme acte cultuel, nous voulons maintenant poursuivre la réflexion en traitant des enjeux de la prédication comme acte cultuel. D'une certaine manière, cela a été déjà abordé par l'évocation des rapports entre le prédicateur et Dieu, la Bible et les auditeurs, mais il nous semble que le fait que la prédication soit un acte cultuel met aussi en évidence un certain nombre de tensions qui nous permettront d'aller encore plus loin dans les implications homilétiques de la prédication comme étant indissociablement liée au culte.

---

<sup>219</sup> Elisabeth PARMENTIER, « Prêcher avec la Bible pour interlocutrice », p. 463,478.

<sup>220</sup> Pierre-André BETTEX, « L'importance des auditeurs dans la démarche homilétique », p. 28.

<sup>221</sup> René PADILLA, « La prédication de l'Évangile et le monde », p. 62.

<sup>222</sup> Joseph GELINEAU, *Demain la liturgie*, p. 99.

<sup>223</sup> Gerd THEISSEN, « Plaidoyer pour une relation renouvelée entre exégèse et homilétique », p. 547.

<sup>224</sup> Cf. Elisabeth PARMENTIER, « De l'Écriture à la prédication », p. 105.

## **Troisième chapitre**

Les défis de la prédication  
comme un acte de culte

Dans le cadre de notre réflexion, nous avons considéré la prédication comme un acte de culte. Nous avons constaté qu'aux débuts du culte chrétien et pendant la majorité des périodes de l'histoire, elle a été perçue comme tel. La prédication a même selon les cas été vécue comme la partie la plus importante du culte. Après avoir montré la réalité cultuelle de la prédication, nous avons évoqué les implications que cela peut avoir pour le prédicateur, en tant que porte-parole dans sa responsabilité et ses rapports vis-à-vis des autres acteurs de l'acte de prêcher que sont Dieu, la Bible et l'assemblée. Ainsi, dans ce dernier chapitre, il ne s'agit pas maintenant de reconsidérer la prédication comme un acte de culte mais de prolonger la réflexion en envisageant les tensions que cela implique. Ceci afin de pouvoir faire émerger les défis de tout prédicateur, comme de toute commission liturgique, pour que la prédication soit un acte d'adoration à Dieu. Les tensions que nous voulons donc maintenant aborder sont les suivantes : la prédication en tant qu'acte cultuel est-elle un discours sur Dieu ou de la part de Dieu ? Est-elle de l'ordre de l'enseignement ou de l'ordre de la célébration ? La prédication a-t-elle pour but l'édification ou l'évangélisation ? Enfin, nous nous intéresserons aux défis de la relation synergique entre prédication et liturgie

### **3.1. La prédication comme Parole de Dieu**

Le prédicateur, comme nous l'avons vu précédemment, est un héraut, un porte-parole. Il est quelqu'un qui parle au nom d'un autre : Dieu. Les paroles qu'il transmet ne sont pas ses paroles, du fait qu'il transmet un message qui ne lui appartient pas. Le prédicateur a pour tâche l'annonce, la proclamation de ce message, la Parole de Dieu. Considérer la prédication comme un acte de culte suscite la question de savoir si les paroles prononcées par le prédicateur quand il prêche sont des paroles sur Dieu ou des Paroles de Dieu ? Est-ce que la prédication est un discours sur Dieu ou un discours de Dieu ?

Certes, la prédication est un discours sur Dieu. Dans cet acte, l'homme parle sur Dieu, sa révélation, ses œuvres. Le prédicateur transmet le message biblique qu'il a étudié et préparé pour l'assemblée. C'est lui, en tant que personne qui au final décide ce qu'il dit et la manière dont il le dit. Pourtant, dans la prédication, Dieu parle aussi, au travers de sa Parole et des paroles du prédicateur. Est-ce que la prédication n'est pas plus qu'une parole sur Dieu ? Est-ce qu'on ne doit pas considérer la prédication comme une Parole de Dieu ?

Dès l'époque biblique on retrouve cette réalité puisque Luc, dans le livre d'Actes, évoque que le peuple se rassemblait pour entendre la Parole de Dieu, et cela se faisait au travers

de la prédication (Ac 13.44 ; 4.31). Paul dit que la prédication est un véhicule de salut (Rm 1.16 ; 1Co 1.21), qu'elle est la Parole de Dieu, dans la parole humaine (1Th 2.13), que c'est au travers de la prédication de la Parole de Dieu que naît la foi (Rm 10.17). De la sorte, la Parole est efficace pour sonder l'auditeur et révéler Dieu (Hb 4.12). Quant à Pierre, l'apôtre, il évoque qui si quelqu'un annonce l'Évangile, qu'il le fasse selon les oracles de Dieu (1P 4.11). A l'époque de la Réforme, Luther en prêchant, considérait que Dieu était présent : « *Haec dixit Deus* ». De son côté, Calvin considérait que sa bouche était la bouche même de Dieu. Plus récemment, Karl Barth affirme que la prédication est un discours humain dans lequel et au travers duquel Dieu lui-même parle<sup>225</sup>. Rudolf Bultmann dit qu'au travers de la prédication, Christ lui-même parle et se rend présent<sup>226</sup>.

La prédication est un discours sur Dieu, certes, mais elle va plus loin que cela : elle est la Parole de Dieu, un discours de Dieu, car elle est issue de la révélation de Dieu. La prédication comme un acte de culte implique une forme de révélation<sup>227</sup>. Le lien

---

<sup>225</sup> Karl BARTH, *Dogmatique. La doctrine de la Parole de Dieu*, T.1, p. 50.

<sup>226</sup> Rudolf BULTMANN « La prédication authentique et prédication sécularisée au XX<sup>e</sup> siècle », p. 152, 153.

<sup>227</sup> Le mot « révélation » trouve ses origines dans le latin – *revelare* – dont le sens est découvrir, enlever la voile, se découvrir (Cf. Peter VAN BEMMELEN, « Revelation and inspiration », in *Handbook Seventh Day Adventist Bible Commentary*, v. 12, Hagerstown, Revue and Herald, 2000, p. 23). Dans l'hébreu ancien il n'y a pas de substantif qui signifie « révélation ». La révélation est vue toujours en tant qu'événement. On trouve toutefois le verbe *galah*, révéler. Sa racine apparaît 180 fois dans l'AT et elle exprime l'idée de découvrir quelque chose qui était couvert ou caché. Son utilisation se trouve dans un sens quotidien (Rt 3.4) ainsi qu'en relation aux révélations divines (Dn 2.19). On trouve aussi des expressions auditives : « ainsi parle le Seigneur », « la Parole de Dieu s'adresse » (Jr 47.1 ; Lv 19.1 ; Am 1.3) ; ou d'autres qui se réfèrent à des révélations visuelles : (*ra'ah*, voir, apparaître ; *hazah*, voir, avoir des visions ou rêves ; *ro'eh*, voyant, *mar'eh*, apparition, vision ; *hozeh*, voyant ; *hazon*, vision) ; et d'autres mots d'utilisation générale : *hawah*, faire connaître, informer ; *yada*, connaître, faire connaître ; *nagad*, annoncer, communiquer, faire savoir, révéler. Dans le NT on trouve plusieurs mots qui transmettent la signification de révélation. Parmi eux, les deux plus fréquents : le verbe *apokalypso*, révéler et le nom *apokalypsis*, révélation sont utilisés la plupart du temps avec le sens de révélation divine. La terminologie de la révélation dans le NT se centralise en Jésus (Cf. Claus WESTERMANN, *Théologie de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 2002, p. 25).

Dieu a plusieurs façons de se révéler, et les manifestations de sa révélation sont théologiquement classées en deux grandes catégories : la révélation générale qui se divise en trois grands modalités : Nature (Ps 19.1-4 ; Rm 1.19-23), l'être humain (Ec 3.11 ; Rm 2.15), l'histoire (Dn 2.21 ; Ac 17.26) ; et la révélation spéciale, qui se trouve dans un cadre personnel (Cf. Peter VAN BEMMELEN, *Revelation and inspiration*, p. 24-27). La révélation générale c'est une révélation universelle, qui est accessible à tous, et par laquelle on peut concevoir son origine divine. Ainsi dans la révélation générale Dieu parle aux hommes à travers ces trois modalités. Mais, du fait que l'être humain s'est éloigné de Dieu, la perception et l'interprétation de la révélation de Dieu deviennent difficiles, et en conséquence, il y a un manque de réponse à sa révélation. C'est dans ce cadre que Dieu nous a envoyé une nouvelle révélation, qui commence aux environs de l'époque de Moïse, restaurant la relation entre celui-ci et l'humanité. On peut ainsi conclure que la révélation spéciale est « tout le processus par lequel Dieu se révèle Lui-même et son propos rédempteur pour la race humaine et à travers Israël, les prophètes, les apôtres, et suprêmement par Jésus-Christ » (*Ibid.*, p. 31). À travers l'histoire, Dieu s'est révélé par la Parole (Jn 1.1), et ainsi il crée, il parle et il sauve. La Parole est venue au monde : Jésus. Cependant, il n'est pas une théophanie, ou une manifestation de Dieu. Il n'est pas un simple messenger, un porte-parole, mais la Parole elle-même, le message. Il est Dieu, en sa parfaite révélation, unique et définitive, dans un homme, le chemin que Dieu a créé pour ainsi franchir la distance abyssale qui le séparait de son peuple. L'Éternel s'est fait temporel ; il est devenu chair (Jn 1.14) pour changer et sauver le charnel. La Parole s'incarne dans un être humain pour que sa révélation nous

intrinsèque entre prédication et culte implique de parler d'un même événement qui est de l'ordre de la révélation. Evoquer la Parole de Dieu, tant pour la liturgie que pour la prédication, implique que Dieu nous parle. Si Dieu nous parle c'est pour se révéler, pour se communiquer, et en retour que les adorateurs soient dans une attitude d'écoute<sup>228</sup>. Dieu accepte d'être transmis dans la langue humaine, il accepte de se rendre fragile à travers un discours humain, ainsi « quand Dieu parle à l'homme, c'est lui qui le rend capable de parler la "langue de Dieu" ; il suscite cet homme à parler comme lui, Dieu, parle. Il invite l'homme à "parler Dieu", à parler le langage de Dieu, et il l'en rend capable<sup>229</sup> ».

Au travers de la prédication, l'homme *parle* Dieu. Il parle le langage de Dieu, la Parole de Dieu. Toutefois, cet acte n'implique pas une divinisation des paroles humaines. L'homme exprime la Parole de Dieu sous la forme d'une expression de foi. Faire la différenciation entre les deux est difficile<sup>230</sup>. Cependant, la parole humaine à elle seule n'est pas Parole de Dieu. Ce n'est pas parce qu'on évoque Dieu en Eglise que soudain cette parole humaine se transforme automatiquement en Parole de Dieu, mais la prédication deviendra Parole divine si, et seulement si Dieu est à l'œuvre<sup>231</sup>.

Dans l'histoire de la prédication, on a pu constater d'une part que c'est du fait que le prédicateur se considérait comme la *persona Christi* (que ses paroles étaient les Paroles même de Dieu, dans la messe) qu'au Moyen-Âge la prédication a trouvé un caractère

---

parle à chacun dans un discours qui nous est propre. Parce que Dieu est dialogue, il cherche à nous joindre par la Parole. Il essaie de nous parler, et ainsi se révéler par sa Parole.

De nos jours sa Parole trouve son oralité dans la prédication. Dieu continue à se transmettre par des êtres humains, à avoir ses porte-paroles. Par ailleurs, toutes les paroles proférées par l'être humain sur Dieu ne sont pas Parole de Dieu. L'acte même de parler de Dieu peut avoir plusieurs *dimensions*. D'une part il y a le parler de Dieu profane (celui mondain sans aucune liaison au divin) et dans l'autre, le parler de Dieu religieux (comme service). Il y a une opposition visible entre les deux. Si bien qu'un peu semblables dans leur extérieur ces deux dimensions sont distinctes intrinsèquement. L'acte de proférer une parole sur Dieu ne la rend pas Parole de Dieu. La parole *religieuse*, elle a pour vocation d'être attestée par Dieu. Elle est sanctifiée dans son essence et ainsi elle devient différente de tout autre discours humain. Dans ce sens, les paroles prononcées sur Dieu dans l'Eglise sont en soi prédication (Karl BARTH, *Dogmatique. La doctrine de la Parole de Dieu*, T.1, p. 50).

<sup>228</sup> Roger MEHL dit que « le postulat qui fonde la prédication c'est que Dieu a parlé et que si cette Parole de Dieu n'avait pas retenti dans l'histoire, toute prédication serait impossible, car elle perdrait sa référence originare » (« La prédication : un discours pas comme les autres ? », *Foi et Vie* 85, (1986/2-3), p. 52.

<sup>229</sup> Rémi CHENO, « L'homélie, action de la communauté liturgique », p. 11.

<sup>230</sup> Fritz LIENHARD, « La crise du langage de la foi et la parole : Ebeling et la prédication », *Etudes théologiques et religieuses* 76 (2001/2), p. 239.

<sup>231</sup> Bernard REYMOND dit que « sont "externes" les paroles qu'on peut lire dans la Bible, celles qu'un prédicateur prononce du haut de la chaire ou qu'un pasteur dispense à l'occasion d'un entretien en tête-à-tête ; ces paroles-là peuvent procéder de la piété la plus profonde ou de l'attention la plus fidèle au témoignage biblique, elles n'en sont pas moins des paroles qui, par elles-mêmes, ne sont pas en mesure d'emporter l'adhésion dernière de celles et ceux qui les lisent ou les entendent. Seule l'action même de Dieu, de son Esprit à l'œuvre dans les cœurs, les consciences et les intelligences, est à même d'y parvenir. C'est cette intervention de Dieu à l'occasion de paroles tout "externes" que la théologie protestante classique appelle "parole interne" » (« Prêcher dans la perspective protestante », p. 391).

sacramentel. D'autre part, quand elle a été considérée comme un simple discours, elle a commencé à être négligée et peu à peu elle a perdu son rôle dans le culte. L'équilibre s'est trouvé en considérant les paroles du prédicateur comme un *véhicule* de la Parole de Dieu. Ainsi, c'est un défi pour le prédicateur lui-même, de mettre sa vie et ses paroles en accord avec la Parole de Dieu<sup>232</sup>. Et ceci est plus une intention et une responsabilité qu'un fait même. Fritz Lienhard dit que « le discours croyant est pleinement humain. L'affirmation essentielle de la foi chrétienne, c'est que Dieu lui-même s'identifie à ce discours, il se l'approprie dans sa pleine humanité, le fait sien, et ainsi cette parole humaine devient Parole divine<sup>233</sup> ».

Le prédicateur est le porte-parole de la Parole de Dieu. Il parle au nom de Dieu. De ce fait, la prédication n'est pas issue d'une révélation, illumination ou inspiration directe du Saint Esprit<sup>234</sup>. Elle trouve comme source la Parole, Jésus<sup>235</sup>, le sommet de la révélation divine. Ainsi le rôle du prédicateur est de porter cette Parole, d'être son témoin, de la médiatiser et de l'annoncer. Dans cette relation, la Parole de Dieu passe par un être humain, qui l'humanise, la rend accessible à la compréhension des autres. Cette parole toute humaine transporte en elle les reflets de l'éternité qui interpellent ceux qui l'écoutent, permettant ainsi à Dieu de se rendre présent et de se communiquer<sup>236</sup>. En conséquence, « notre langage humain ne peut donc être une prédication que s'il sert la Parole de Dieu. Et il ne peut pas servir la Parole de Dieu sinon en renvoyant sans cesse à l'interpellation de Dieu lui-même. C'est de Dieu, non de l'homme, qu'il dépend que notre discours soit la Parole de Dieu, et que ce "renvoi" à l'interpellation première, devienne un témoignage véritable, sanctifié<sup>237</sup> ». Le prédicateur n'a donc pas à se glorifier comme si ses paroles étaient, en elles-mêmes, plus que des paroles humaines (1Co 3.7-9). Comme nous avons pu le constater au travers des termes qui évoquent le sens de prédication

---

<sup>232</sup> Saint Augustin a fait une étude sur la Parole divine et la parole humaine. Dans une analogie entre les deux, il dit que la Parole de Dieu est celle qui sort du discours intrinsèque de l'âme (Cf. Jules LEBRETON, « The Logos » in *The Catholic Encyclopedia*, Vol.9, New York, Robert Appleton Company, 1910, [en ligne], disponible sur <[www.newadvent.org/cathen/07706b.htm](http://www.newadvent.org/cathen/07706b.htm)>, (consulté le 22 avril 2011). De ce fait le prédicateur est invité à vivre la Parole et être son témoin.

<sup>233</sup> Fritz LIENHARD, *La démarche de théologie pratique*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2006, p. 120, 121.

<sup>234</sup> Elisabeth PARMENTIER, « Qui prêche dans les Eglises issues de la Réforme ? », in Michel DENEKEN, Elisabeth PARMENTIER, *Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication*, Genève, Labor et Fides, 2010, p. 146, 147.

<sup>235</sup> Rudolf BULTMANN dit que Jésus « vient avec la parole et la parole – rien d'autre qu'elle – est son "instrument de travail". Il n'apporte ni rites ni pratiques mais la parole. Seulement, cette parole n'est pas une doctrine [...] mais l'appel à la repentance en présence du règne imminent de Dieu. Il prêche la volonté de Dieu ; sa parole est interpellation, appel à la décision. Rien de ce qu'il dit n'est nouveau. Ce qui est décisif c'est le moment, l'instant de dire, l'événement de la parole », (« La notion de la Parole de Dieu dans le Nouveau Testament », André MALET (Trad.), *Foi et compréhension. L'historicité de l'homme et de la révélation*, Paris, Seuil, 1970, p. 306).

<sup>236</sup> Hans WALDENFELS, *Manuel de théologie fondamentale*, Paris, Cerf, 1990, p. 674.

<sup>237</sup> Karl BARTH, *Dogmatique. La doctrine de la Parole de Dieu*, T.1, p. 51.

dans le Nouveau Testament, *kerusso* est le plus utilisé. Sa signification est celle d'une annonce, un acte qui se concentre plus sur l'objet que sur l'action elle-même. En conséquence, n'est-ce pas pour cela que la prédication est un acte de culte ? N'est-ce pas en se centrant sur la Parole, en l'annonçant que par cette action même Dieu pourra se révéler ?

C'est au travers de l'œuvre de l'Esprit que la prédication devient Parole de Dieu<sup>238</sup>. La prédication est un discours de la part de Dieu pour son peuple et l'événement de sa présence révélée alors dans ce lieu<sup>239</sup>. C'est pour cela qu'elle fait partie de nos cultes et qu'elle est un culte. Comme Fred Craddock le dit, « ce que nous pouvons affirmer, c'est que nous revendiquons la promesse de la présence de Dieu dans la prédication avec autant de certitude que dans l'adoration ou l'action missionnaire. La puissance qui transforma un souper à Emmaüs en sacrement (Lc 24.28-35) est capable de transformer nos mots en Parole de Dieu [...], le Dieu qui nous donne la vocation de prêcher ne nous abandonne pas dans le monde<sup>240</sup> ».

La Parole de Dieu, quand on la prêche, ne cesse pas d'être divine. Car Dieu accepte d'être transmis par la parole humaine. C'est dans l'acte de service de la Parole, que la Parole divine devient humaine, en même temps qu'elle est Parole de Dieu. En conséquence, la parole humaine ne peut que chercher à servir la Parole de Dieu, car cela ne dépend que de Dieu qu'elle devienne son discours. Ainsi, quand le prédicateur prêche par la foi, après avoir cherché pendant les heures d'étude et de préparation du message à servir la Parole de Dieu, il revendique de Dieu sa promesse, de façon à ce que pour l'auditeur *Praedicatio verbi Dei, est verbum Dei*<sup>241</sup>.

Par conséquent, les paroles du prédicateur sont des paroles humano-divines qui ont pour base la propre révélation de Dieu, sa Parole. Une Parole qui a besoin de l'être humain pour devenir actuelle<sup>242</sup> et être une Parole de Dieu pertinente pour son peuple aujourd'hui. Ainsi, quand le prédicateur prêche la Parole de Dieu, la « Parole divine ne cesse pas d'être divine quand elle admet d'être servie par la parole humaine. Seulement en se

---

<sup>238</sup> Elisabeth PARMENTIER, « Qui prêche dans les Eglises issues de la Réforme ? », p. 158.

<sup>239</sup> Andrew WEYERMANN, « Preaching in the service of God », *Currents in theology and mission* 29, (2002), p. 34.

<sup>240</sup> Fred CRADDOCK, *Prêcher*, p. 30.

<sup>241</sup> Martin LUTHER dit que « sa parole n'est sûrement pas une parole répétée, prononcée après coup, mais c'est une parole de puissance, qui crée ce qu'elle annonce ». (*Œuvres*, Jean BOSCH (Trad.), Genève, Labor et Fides, 1964, p. 29).

<sup>242</sup> Andrée LENDGER dit que « L'Écriture a besoin d'une parole orale. Non pour la compléter ni même pour la commenter, non pour l'actualiser ou la rendre accessible aux chrétiens d'aujourd'hui, mais parce que la Parole continue d'être active et de tourner l'homme vers un avenir [...] par un constant retour sur son origine, sur son oralité primordiale ("Dieu dit"), d'en faire ressortir tout le dynamisme et toute la force créatrice, aujourd'hui comme hier » (*Prêcher ou essayer de parler juste*, p. 48).



laissant ainsi servir, la Parole divine devient et est cette parole humaine elle-même ; et la parole humaine devient et est vraiment la Parole de Dieu, lorsqu'elle la sert<sup>243</sup> ». De ce fait, les paroles du prédicateur sont des Paroles de Dieu, une Parole révélée qui va au-delà des mots et qui est le témoignage d'une présence : celle de Dieu dans la vie des gens. Cela implique de l'humilité, du dépouillement, une recherche de sens, de justice, d'amour et de salut. La parole prêchée est expression de Dieu, du spirituel dans le charnel, la manifestation d'une force, d'une puissance qu'aucun discours humain sur Dieu ne peut avoir.

### **3.2. La prédication comme une action liturgico-catéchétique**

Considérer la prédication comme un acte de culte nous amène à une deuxième tension : a-t-elle pour vocation d'être une explication du sens de la liturgie ou un acte liturgique en soi ? Doit-on la considérer comme un enseignement ou une célébration ?

Le sens étymologique du mot *prédication*, comme nous avons pu le voir, est celui d'une annonce, d'une transmission d'un message, d'un enseignement. Dans ses débuts, la prédication chrétienne avait un caractère apologétique et son but était de transmettre Jésus, ses œuvres, pour faire appel à la foi. D'autre part, la prédication est aussi la proclamation de la Parole de Dieu, elle implique l'actualisation et l'explication des Ecritures. Ainsi elle est, aussi, comprise comme un acte liturgique, où le prédicateur a la tâche de représenter Dieu dans une communauté formée ou en voie de constitution. Toutefois comme l'évoque Michel Deneken, « la dimension liturgique ne saurait transformer la Parole toujours vive en discours ecclésiastique creux et répétitif. Le rite n'a pas pour fonction seulement de venir à bout des tensions, de socialiser, de réintégrer et de réconcilier, il a aussi pour vocation de faire surgir comme toujours nouvelle et source de vie une Parole, montant du fond des âges, comme celle du Créateur qui appelle son peuple auditeur à la vie<sup>244</sup> ».

La prédication n'est pas qu'un simple acte liturgique, elle est action. Elle est le moyen par lequel Dieu est transmis. Elle est enseignement et révélation. La prédication fait partie de la liturgie, mais elle la dépasse. Elle peut avoir lieu dans le monde, n'importe où, n'importe quand. Elle appelle et rassemble l'Eglise, elle annonce et célèbre la Parole.

---

<sup>243</sup> Karl BARTH, *Dogmatique. La doctrine de la Parole de Dieu*, T.1, p. 51.

<sup>244</sup> Michel DENEKEN, « La prédication dans la liturgie », in Michel DENEKEN, Elisabeth PARMENTIER, *Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication*, Genève, Labor et Fides, 2010, p. 69.

Historiquement on a pu constater qu'à sa naissance la prédication avait un double caractère de proclamation et d'enseignement. Elle servait à susciter et édifier l'Eglise. Plus tard, suite à l'union de l'Eglise avec l'Etat, elle a acquis un caractère catéchétique, car elle était le moyen d'instruire les masses qui entraient dans l'Eglise. Malgré cela, des siècles plus tard, elle a souffert d'une perte de sens elle est devenue un acte secondaire dans le culte et a progressivement disparu, jusqu'à son extinction à certains endroits. La cause de ce retrait est due au déséquilibre de la prédication, qui était considérée soit comme catéchétique, parce que son unique objectif était celui d'enseigner le peuple, soit comme liturgique, car elle servait d'appui aux occasions particulières et à glorifier les saints. Au temps de la Réforme la prédication retrouve son sens et son équilibre originel, si bien qu'au début du mouvement elle avait un caractère plutôt apologétique. Certes, comme l'évoque Laurent Gagnebin, « il est assurément important que les auditeurs d'une prédication aient l'impression d'avoir appris quelque chose avec elle, mais n'oublions jamais qu'aller à l'Eglise n'est pas pour autant aller à l'école. Une prédication s'adresse à ses auditeurs dans l'ordre de la foi et non du seul discours instructif et informatif<sup>245</sup> ».

Du fait que, comme nous avons pu le percevoir, la prédication n'a pas pour but d'être seulement ni catéchèse ni action liturgique, il s'agit de savoir conjuguer et associer ces deux dimensions qui lui sont propres et ne pas créer de dichotomie mais voir la prédication dans sa vision d'ensemble. L'objectif de la prédication est de mettre en évidence les enseignements de Jésus et de célébrer la rencontre entre Dieu et son peuple. Pour que la prédication soit un acte de culte elle doit se situer à mi-chemin entre l'enseignement et la célébration. Son but est celui de susciter et d'édifier l'Eglise et c'est pour cela qu'elle doit avoir ce double caractère. La prédication doit viser l'enseignement de la vie chrétienne de la communauté, ainsi que susciter ou permettre le dialogue entre Dieu et son peuple.

La prédication a pour but le culte, que ce soit à l'Eglise ou dans le monde. Le cadre cultuel de la prédication lui attribue une dimension spéciale, en étant transmise à un public précis. La prédication articule révélation et présence de Dieu. Elle enseigne, interpelle et appelle à la foi. La prédication a une valeur pédagogique. Elle met en évidence ce que l'Eglise croit et célèbre. Lors de cet acte, l'Evangile est célébré et annoncé, cela dans et hors de l'Eglise. D'une certaine manière, « prêcher c'est enseigner pour célébrer<sup>246</sup> ».

---

<sup>245</sup> Laurent GAGNEBIN, « Qu'est-ce que prêcher ? », in Raphaël Picon (éd.), *La prédication 1 : sens, enjeux, formes, outils*, Paris, Coordination Edifier et Former de l'Eglise Réformée de France, 1998, p. 10.

<sup>246</sup> Dominique LEBRUN, « L'homélie redevenue acte liturgique », p. 133. Il ajoute : « Ce ne peut être le lieu d'un enseignement systématique et complet. L'homélie n'est pas appelée à résoudre la question de la catéchèse. Elle pourrait cependant l'aider en laissant sur sa faim le fidèle ou en lui donnant faim » (*ibid.*).

### 3.3. La prédication en tant qu'édification et évangélisation

Au moment de l'institution de la prédication chrétienne, celle-ci avait comme seul but l'évangélisation, selon le mandat de Jésus. Plus tard, lors de la création des premières Eglises elle visait aussi une qualité d'édification, selon l'exemple que Jésus leur avait laissé. De nos jours, on constate qu'il y a une tension entre ces deux dimensions. L'évangélisation n'est souvent conçue que hors Eglise et prêcher en Eglise est souvent considéré comme répondant à l'aspiration d'édification des membres. Mais cet état de fait est-il juste et appelé à perdurer ainsi ? Ou au contraire, la prédication pourrait-elle retrouver, tout en s'affirmant en tant qu'acte cultuel, cette double vocation d'édifier et d'évangéliser ?

Comment croire, si on n'entend pas ? (Rm 10.14). La prédication, cette mission confiée à l'Eglise, implique l'acte de proclamer, de transmettre l'œuvre de Dieu dans le monde afin de le réconcilier avec Dieu. Certes, comme le rappelle Christian Tanon, « la foi n'est pas transmise, c'est de l'œuvre de Dieu, et pourtant elle n'advient pas sans médiations humaines. La foi vient de l'écoute de la Parole, et l'évangélisation a lieu dans le présent dans la proclamation d'une parole qui interpelle l'auditeur<sup>247</sup> ».

La prédication a comme tâche l'annonce de la Parole. De l'écoute de cette parole proclamée découle la foi (Rm 10.17). Une composante de la prédication, comme on peut le constater, est donc l'évangélisation car par elle vient la foi. Pourtant, comme on a pu le constater dans les définitions homilétiques, la prédication doit viser aussi l'édification des croyants, cela en même temps qu'elle appelle à la foi les non-croyants. Dans ses antécédents bibliques, le vocabulaire de la prédication a ces deux sens, *Euangelizo*, proclamer la bonne nouvelle<sup>248</sup> et *didasko*, enseigner ou instruire, en rapport avec l'édification d'une communauté déjà rassemblée. La prédication a comme rôle de susciter et édifier l'Eglise. On ne peut pas simplement dichotomiser ces deux aspects de la prédication que sont l'édification et l'évangélisation. L'un et l'autre sont complémentaires. L'évangélisation n'est qu'un élément de la prédication, le *kerygma* s'harmonise avec la *diaconie* et la *didache*. La prédication comme un acte de culte doit véhiculer la bonne nouvelle du salut pour l'auditeur, qu'il soit croyant ou pas, car le croyant lui-même a aussi besoin d'être évangélisé, toujours et à nouveau, pour ne pas oublier la raison de sa foi.

---

<sup>247</sup> Christian TANON, « La proclamation de l'Évangile au monde : un enjeu vital pour les Eglises protestantes historiques », *Hokhma* 89, (2006), p. 15.

<sup>248</sup> On a pu voir, dans l'étymologie du mot prédication, que le verbe *Keryssein*, (annoncer, proclamer) peut être utilisé comme remplaçant du verbe *euangelizesthai* (évangéliser ou prêcher l'évangile). De ce fait la prédication a la qualité en elle-même d'évangélisation, de transmission d'un message, l'Évangile de Jésus.

La prédication n'a pas été instituée comme un segment du culte – elle ne se confine pas à celui-ci – bien qu'elle l'ait comme but. Certes, le but de l'institution de la prédication a été celui de proclamer l'Évangile, c'est pourquoi elle peut avoir lieu dans et hors l'Église. En dépit de cela, elle appartient à l'Église, la promeut et la prolonge. Et dans ce sens elle a aussi une mission d'édification. Par conséquent, pour que la prédication soit un acte de culte elle doit conserver cette double nature.

Dans l'histoire de la prédication, nous avons pu percevoir que, lors de la structuration du culte celui-ci a été divisé en deux parties principales : la liturgie de la Parole, qui culminait dans la prédication ; et la liturgie de la chambre haute, qui avait comme but la cène. La première partie était accessible à tous, croyants et non croyants, baptisés et non baptisés. La deuxième était restreinte aux fidèles baptisés. Entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, la prédication était la partie la plus importante du culte, parfois même le seul but du rassemblement. Cela était dû au souci d'évangélisation et d'enseignement. Plus tard, à cause des dérives théologiques, celle-ci a perdu ce sens. Au moment de la Réforme, la prédication a commencé par être surtout missionnaire, cependant elle a peu à peu retrouvé sa place et son caractère.

La prédication a cette double nature d'évangélisation et d'édification. C'est dans ce juste-milieu qu'elle trouve son sens et équilibre. L'Église a besoin d'évangéliser et d'être évangélisée, d'édifier et d'être édifiée, toujours et à nouveau<sup>249</sup>, pour pouvoir rayonner dans le monde. Dans cette dynamique, « évangéliser, c'est commencer par être évangélisé soi-même. C'est avant de transmettre et de donner, recevoir soi-même. L'Église a ainsi sans cesse besoin d'être évangélisée. Il s'agit de fortifier le "noyau dur" de la communauté pour qu'elle rayonne à son tour vers l'extérieur<sup>250</sup> ». La prédication de l'Église n'est pas exclusivement verbale. Elle se manifeste aussi dans la manière de vivre des croyants. Car ils sont comme une boussole, qui indique la direction à suivre.

Le progrès de l'œuvre missionnaire de l'Église primitive est liée au fait qu'elle avait un type de vie qualitativement différente. Malgré ses imperfections, il était possible de voir les reflets de sa prédication dans la manière de vivre de ses membres<sup>251</sup>. Dans ce sens, les auditeurs de la Parole doivent lui donner chair dans le monde, afin que Dieu puisse venir toucher le cœur de ceux qui nous entourent. Ainsi, « évangéliser, ce n'est donc pas offrir l'expérience de la libération du sentiment de culpabilité, comme si Christ était un super-

---

<sup>249</sup> Cf. Boris BOBRINSKOY, « La liturgie, communication de l'Évangile », in Jean-Jacques VON ALLMEN, Georges BAVAUD, Boris BOBRINSKOY *et al*, *Communion et communication. Structures d'unité et modèles de communication de l'Évangile*, Genève, Labor et Fides, 1978, p. 79.

<sup>250</sup> Christian TANON, « La proclamation de l'Évangile au monde », p. 9.

<sup>251</sup> Cf. Samuel ESCOBAR, « L'évangélisation et l'homme en quête de liberté, de justice et d'épanouissement », *Hokhma* 27, (1984), p. 46, 47.

psychiatre et que sa puissance salvatrice pouvait être séparée de sa seigneurie. Evangéliser, c'est annoncer le Christ Jésus, Seigneur et Sauveur, par l'œuvre duquel l'homme est délivré à la fois de la culpabilité et de la puissance du péché, et intégré dans le plan de Dieu ; c'est placer toutes choses sous la domination du Christ<sup>252</sup> ». Le défi pour tout prédicateur qui cherche à ce que sa prédication soit véritablement un acte de culte est celui de chercher l'évangélisation et l'édification de l'Eglise, car l'annonce de la Parole de Dieu, aspire à cela.

### **3.4. Une relation synergique entre liturgie et prédication.**

Pour achever notre réflexion sur la prédication comme acte cultuel, nous voudrions examiner de plus près le rapport entre la liturgie et la prédication. La prédication est considérée pour certains comme instructrice des éléments de la liturgie. Ainsi, dans le culte elle a pour but de donner sens aux rites et signes millénaires vécus aujourd'hui dans nos Eglises. Pour d'autres, la liturgie est soumise à la prédication. L'annonce de la Parole est la raison d'être de toute la liturgie<sup>253</sup>. Quoi qu'il en soit, se pose la question dans le contexte ecclésial de relever le défi de la prédication comme un acte de culte et donc d'envisager sa fonction par rapport aux autres éléments du culte ?

Historiquement la prédication a été établie sans liturgie. Cette dernière a été mise en place lors de la création des premiers groupes de maison, dans la ressemblance du culte synagogaal. Depuis, elles ont des relations systématiques, ce qui fait qu'au fil du temps, la prédication a été placée avant, pendant ou après la liturgie, parfois même comme une parenthèse dans l'adoration.

De nos jours, la prédication est une composante de la liturgie qui vient, comme nous avons noté, soutenir la Parole, car c'est cette dernière qui constitue l'Eglise. Considérer une liturgie sans prédication serait contraire à sa vocation ; car cette dernière a comme but principal l'accueil de la Parole. La prédication gagnerait à soutenir et à participer à tous les autres éléments du culte. Ainsi, il y a une coopération entre liturgie et prédication. La prédication comme un acte de culte doit interagir avec la liturgie. Car elle exprime les autres actes en même temps que ceux-ci sont là pour soutenir la prédication.

---

<sup>252</sup> C. PADILLA, « La prédication de l'Evangile et le monde », p. 67.

<sup>253</sup> Jacques THUNUS dans son article « Réflexions pastorales à propos de l'homélie », évoque que la fonction de la prédication dans la liturgie est d'explicitier aux croyants le sens des divers éléments de la liturgie, pour qu'ils se rendent vraiment compte du dialogue avec Dieu (p. 187-190). Cette vision plus catholique est acceptée et complétée par la vision protestante, qui considère la prédication comme le cœur du culte, estimant que l'ensemble de la liturgie peut contribuer à préparer et valoriser le partage de la parole.

S'interroger si la prédication est au service de la liturgie ou si cette dernière est au service de la prédication est une fausse question car le culte est une œuvre d'ensemble. Les deux sont au service l'un de l'autre. Dans le contexte cultuel elles doivent collaborer.

L'aspiration de la prédication vécue comme un acte de culte est d'instaurer une relation renouvelée entre liturgie et prédication, de chercher au travers d'associations continues à interpeller l'auditeur et l'inviter à adorer Dieu. La Parole retentit au cœur de la liturgie, elle rend vivant le sens de la liturgie. La liturgie a pour but la préparation et la réaction de la congrégation à la réception de la Parole, afin que chacun puisse se retrouver dans cet acte.

Certes, la prédication en soi est auto-suffisante pour appeler l'auditeur, néanmoins dans le cadre cultuel, la liturgie place la prédication dans son contexte ecclésial. Pour que la prédication soit un acte de culte, la prédication et la liturgie doivent être une unité<sup>254</sup>. Inversement, il est vrai que la liturgie est aussi auto-suffisante, mais elle a pour but d'accentuer la foi et les croyances de l'Eglise, et sans partage de la Parole, cela ne peut se vivre, même si elle peut prendre plusieurs formes. L'ensemble de la liturgie est là pour préparer l'esprit de l'auditeur à entendre la Parole<sup>255</sup>. Elle permet au participant de s'associer à l'adoration communautaire et de répondre à l'appel de Dieu. La liturgie nous amène à entrer dans la présence de Dieu, pendant que la prédication donne du sens au Dieu présent dans nos vies, ou mieux, prépare nos vies à être prêtes à recevoir Dieu.

La liturgie décentre l'auditeur du monde pour le centrer sur Dieu. La liturgie apparaît comme une échelle qui nous aide à monter vers ce monde tridimensionnel (Bible, communauté, Eglise), pour que nous puissions déconstruire ce que nous avons construit dans le monde. La prédication cherche à rétablir Dieu au cœur de la vie du chrétien. On ne saisit pas la Parole, mais on se laisse saisir par elle.

Pour que la prédication soit un acte de culte elle doit avoir une relation synergétique avec la liturgie. Elles doivent coopérer vers un seul but, le culte. En conséquence, toute la liturgie peut être conçue en vue de valoriser le sujet de la prédication, pour que l'auditeur puisse s'y retrouver et, au travers des chants et des prières, répondre à l'appel de Dieu. Dans une liturgie holistique, il y a de l'espace pour la spontanéité de la réponse à Dieu, comme dans l'Eglise primitive. Certes, il doit y avoir une organisation, et même une structuration des éléments du culte. Néanmoins dans nos cultes il devrait y avoir un espace de liberté, où chacun pourrait se sentir libre de répondre à l'appel de la Parole, au travers des chants, des témoignages ou autres.

---

<sup>254</sup> Andrew WEYERMANN montre dans son article « Preaching in the service of God » des formes de coopération entre liturgie et prédication (p. 34).

<sup>255</sup> Cf. John KILLINGER, « Preaching and worship », in DUDUIT Michael (éd.), *Handbook of contemporary preaching*, Nashville, Broadman & Holman, 1993, p. 437.

## Conclusion

Arrivés à la fin de notre parcours, nous sommes en condition de conclure. En conséquence, nous pouvons affirmer que la prédication est un acte de culte. Il y a en effet un lien naturel entre le culte et la prédication. Après avoir parcouru l'itinéraire historique de la place de la prédication dans le culte chrétien depuis ses origines jusqu'à nos jours, dans le premier chapitre, nous avons pu constater que les rapports entre eux sont diachroniques et synchroniques. Les deux coexistent presque toujours. A vrai dire, depuis son origine synagogale, la prédication a fait partie du culte chrétien. Certes, diachroniquement, elle a perdu une partie de son sens au Moyen-Âge. Et ce n'est que vers la période de la Réforme qu'elle a retrouvé son caractère et sa place originelle dans certains milieux. Ainsi, de nos jours elle est souvent un élément primordial de l'Eglise, et reste, surtout dans le protestantisme, l'élément central du culte chrétien.

Au deuxième chapitre, nous nous sommes arrêtés sur la conception de la prédication d'une part et du culte d'autre part, pour ensuite chercher à savoir si la prédication est un acte de culte. Nous avons conclu que la prédication est un événement de l'Eglise au travers duquel un être humain est placé entre Dieu et le peuple, médiatisant la réalité divine présente et une Parole ancienne, de sorte qu'un dialogue entre l'homme et Dieu puisse s'établir et que la Parole puisse être révélée en nous dévoilant, dans le but d'engendrer la foi. Le culte a été défini comme une initiative de Dieu pour célébrer le salut, par lequel il interpelle l'homme. Dieu y prend la Parole pour se révéler et faire vivre son peuple, de même que l'assemblée réunie répond à la grâce divine. Le culte est le lieu de la rencontre entre l'humain et le divin ; un acte institutionnel et personnel, vécu en Eglise et dans la vie de tous les jours, au travers d'actes, de paroles, de pensées et d'actions. Un reflet de celui à venir. A travers notre recherche, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il y a culte chaque fois qu'on écoute et qu'on annonce la Parole de Dieu, étant donné qu'au travers de cet acte nous glorifions et conduisons l'autre à glorifier Dieu – dans l'Eglise et dans le monde. Nous avons pu conclure d'une part, que la prédication est fondamentalement une réalité ecclésiale, car l'Eglise s'accroît et se structure autour de la prédication. D'autre part qu'elle fait aussi partie de la mission de l'Eglise et de l'appel de Dieu. La prédication est un service rendu à Dieu, elle est un acte d'ordre divin, par lequel Dieu agit. Elle a pour but le culte en suscitant un dialogue qui appelle à la foi. Elle glorifie et exalte Dieu. Le but de la prédication est le culte, elle est le moyen par lequel Dieu se *rend* présent et actif en Eglise. La prédication de l'Evangile est un service de Dieu, auquel l'homme participe. Du fait que la prédication est un acte de culte, le prédicateur comme porte-parole a des responsabilités par rapport aux acteurs de cet

événement : Dieu, la Bible et l'auditoire ; de sorte qu'il doit avoir une relation intime avec chacun d'entre eux.

Dans le troisième chapitre nous avons considéré les tensions et défis que la prédication révèle comme acte culturel. Ainsi dans un premier temps nous avons considéré le défi de la prédication comme Parole de Dieu. Nous avons pu constater que la prédication est liée à la révélation. Le prédicateur est tel un porte-parole de la Parole de Dieu. Il parle au nom de Dieu. De ce fait, la prédication n'est pas issue d'une révélation, illumination ou inspiration directe du Saint Esprit. Elle trouve comme source la Parole, Jésus. Dieu accepte d'être transmis par la parole humaine. C'est dans l'acte de service de la Parole, que la Parole divine devient humaine, en même temps qu'elle est Parole de Dieu. De ce fait les paroles du prédicateur sont un *véhicule* de la Parole de Dieu. C'est au travers de l'œuvre de l'Esprit que la prédication devient Parole de Dieu. La parole humaine deviendra divine si, et seulement si Dieu est à l'œuvre. Pour que sa prédication soit un acte de culte, le prédicateur ne peut que chercher à servir la Parole de Dieu ; ce qui suscite un défi pour lui de mettre sa vie et ses paroles en accord avec la Parole de Dieu.

Comme deuxième défi, nous avons considéré la prédication comme une action liturgico-catéchétique. Ainsi, nous avons conclu que la prédication a ce double caractère d'enseignement et de célébration. L'objectif de la prédication est de mettre en évidence les enseignements de Jésus et de célébrer la rencontre entre Dieu et son peuple. Pour que la prédication soit un acte de culte, elle doit se situer à mi-chemin entre l'enseignement et la célébration. Son but est celui de susciter et d'édifier l'Eglise et c'est pour cela qu'elle doit avoir ce double caractère : la prédication doit viser l'enseignement de la vie chrétienne de la communauté, ainsi que susciter ou permettre le dialogue entre Dieu et son peuple. Elle a lieu dans le monde et en Eglise. La prédication n'a pas pour but d'être seulement catéchèse, ni seulement action liturgique, il s'agit de savoir conjuguer et associer ces deux dimensions qui lui sont propres, pour qu'elle soit un acte de culte, et ne pas créer de dichotomie, mais voir la prédication dans sa vision d'ensemble.

Dans le troisième défi, nous nous sommes arrêtés sur la prédication en tant qu'édification et évangélisation, mettant en évidence que la prédication a comme rôle de susciter et d'édifier l'Eglise. On ne peut pas simplement dichotomiser ces deux aspects de la prédication que sont l'édification et l'évangélisation. L'un et l'autre sont complémentaires. La prédication comme un acte de culte doit véhiculer la bonne nouvelle du salut pour l'auditeur, qu'il soit croyant ou pas, car le croyant lui-même a aussi besoin d'être évangélisé, toujours et à nouveau, pour ne pas oublier la raison de sa foi. Ainsi, pour que la prédication soit un acte de culte elle doit conserver cette double nature d'évangélisation et d'édification. C'est dans ce juste-milieu qu'elle trouve son sens et son équilibre.



L'Eglise a besoin d'évangéliser et d'être évangélisée, d'édifier et d'être édifiée, car l'annonce de la Parole de Dieu, aspire à cela.

Comme dernier défi nous avons envisagé une relation synergique entre liturgie et prédication. A travers notre recherche nous avons conclu que pour que la prédication soit un acte de culte, elle doit interagir avec la liturgie. Cette dernière a pour but la préparation et la réaction de la congrégation à l'accueil de la Parole. L'aspiration de la prédication permet d'instaurer une coopération entre liturgie et prédication, de chercher au travers de cette association à interpeller l'auditeur et l'inviter à adorer Dieu. Pour que la prédication soit un acte de culte elle doit avoir une relation synergétique avec la liturgie. Elles doivent coopérer dans son seul but, le culte. De sorte que toute la liturgie soit engendrée en vue d'intensifier le sujet de la prédication, pour que l'auditeur puisse s'y retrouver et, au travers des chants et des prières, répondre à l'appel de Dieu.

Pour enfin conclure ce cheminement, nous voulons souligner que la prédication en tant qu'acte cultuel implique des responsabilités tant pour le prédicateur que pour la commission liturgique afin de mettre en harmonie tout ce qui constitue le culte. C'est un défi important à relever pour nos Eglises que de renforcer les liens existants entre les deux, afin qu'ils puissent interagir et chercher à ce que Dieu puisse être loué, et cela du mieux possible. Ainsi, le but de la prédication comme acte cultuel sera d'inviter l'auditeur à se joindre au peuple qui se réunit pour adresser un culte au Dieu de nos pères.

## Bibliographie

ADAM Peter, *Speaking God's words: a practical theology of preaching*, Vancouver (Canada), Regent College, 2004.

ALBERIGO Giuseppe, *Les conciles œcuméniques*, Vol.2\*\*, MIGNON Jacques (Trad.), Paris, Cerf, 1994.

AMHERDT François-Xavier, « L'art de la prédication. Réflexions et suggestions pour une proposition de foi homilétique », *Revue des sciences religieuses* 82, (2008/4), p. 547-566.

AMIRI Bassir, « L'influence d'Augustin sur Bossuet : la conception du verbe médiateur », in ARNOLD Matthieu (éd.), *Annoncer l'Évangile (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle). Permanences et mutations de la prédication*, Actes du colloque international de Strasbourg (20-22 Novembre 2003), Paris, Cerf, 2006, p. 101-111.

AUDET Jean-Paul (Trad.), *La Didachè. Instruction des Apôtres*, Paris, Gabalda, 1958.

BAILLY Anatole, « *homilia* », in *Dictionnaire Grec-Français*, édition revue par SECHAN Louis et CHANTRAINE Pierre, Paris, Hachette, 1950, p. 1373, 1374.

BARTH Karl, *Dogmatique. La doctrine de la Parole de Dieu*, T.I, Genève, Labor et Fides, 1953.

BARTH Karl, *Parole de Dieu et Parole humaine*, Paris, Société commerciale d'édition et de librairie, 1933.

BATEMAN Herbert, *Authentic Worship. Hearing scripture's voice, applying its truths*, Grand Rapids, Kregel, 2002.

BAUER Olivier, « L'essentiel est inaudible aux oreilles », *Études théologiques et religieuses* 76, (2001/2), p. 213-227.

BECKER Ulrich, « scholasticism », in BROMILEY Geoffrey (éd.), *The Encyclopedia of Christianity*, Vol.4, Grand Rapids/ Leiden, Eerdmans/ Boston, 2005, p. 863-870.

BECKWITH Roger, « Jewish Background to Christian Worship », in JONES Cheslyn, WAINWRIGHT Geoffrey, YARNOLD Edward, BRADSHAW Paul (éd.), *The study of liturgy*, London/ New York, SPCK/ Oxford University, 1992, p. 68-80.

BERNARDI Jean, *Les premiers siècles de l'Église*, Paris, Cerf, 1987.

BETTEX Pierre-André, « L'importance des auditeurs dans la démarche homilétique et dans la formation des prédicateurs », in REYMOND Bernard, ROJAS Jean-Luc (éd.), *Comment enseigner l'homilétique ?*, Textes et documents du colloque de Lyon-Francheville sur les méthodes d'enseignement en homilétique organisé par l'Institut romand de pastorale, Lausanne, *Cahiers de l'Institut romand de pastorale*, 1997, p. 20-32.

BLACK Kathy, « La prédication : une présence au-delà des mots », *Cahiers de l'Institut romand de pastorale* 25, (1996), p. 3-17.

BOBRINSKOY Boris, « La liturgie, communication de l'Évangile », in VON ALLMEN Jean-Jacques, BAVAUD Georges, BOBRINSKOY Boris *et al*, *Communion et communication*.

*Structures d'unité et modèles de communication de l'Évangile*, Genève, Labor et Fides, 1978, p. 75-82.

BOCHET Isabelle, « L'expérience spirituelle du prédicateur selon S. Augustin », *Connaissance des Pères de l'Église* 74, (1999), p. 46-53.

BONHOEFFER Dietrich, *La nature de l'Église*, Genève, Labor et Fides, 1972.

BONHOEFFER Dietrich, *La Parole de la prédication. Cours d'homilétique à Finkenwalde*, Genève, Labor et Fides, 1992.

BRADSHAW Paul, *La liturgie chrétienne en ses origines*, Paris, Cerf, 1995.

BROTTIER Laurence, « Le prédicateur émule du prophète ou rival de l'acteur », *Connaissance des Pères de l'Église* 74 (1999), p. 2-19.

BULTMANN Rudolf, « La notion de la parole de Dieu dans le Nouveau Testament », in MALET André (Trad.), *Foi et compréhension. L'historicité de l'homme et de la révélation*, Paris, Seuil, 1970, p. 300-327.

BULTMANN Rudolf, « La prédication authentique et prédication sécularisée au XX<sup>e</sup> siècle », in MALET André (Trad.), *Foi et compréhension. Eschatologie et démythologisation*, Paris, Seuil, 1969, p. 145-153.

BULTMANN Rudolf, « Les changements de la compréhension de soi de l'Église dans l'histoire du christianisme primitif », in MALET André (Trad.), *Foi et compréhension. Eschatologie et démythologisation*, Paris, Seuil, p.154-166.

BUTTRICK David, *Homiletic. Moves and structures*, Philadelphia, Fortress, 1989.

CABROL Fernand, « Liturgie », in VACANT Alfred, MANGENOT Eugène, AMANN Emile (Dir.), *Dictionnaire de théologie catholique*, Vol.9, Paris, Letouzey et Ané, 1926, p. 787-845.

CALVIN Jean, *Commentaires bibliques. Épîtres aux Ephésiens*, Aix en Provence/Fontenay-sous-Bois, Kerygma/ Farel, 1978.

CHATELLIER Louis, « De l'instruction à la conversion. La prédication en question après le Concile de Trente », in ARNOLD Matthieu (éd.), *Annoncer l'évangile (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle). Permanences et mutations de la prédication*, Actes du colloque international de Strasbourg (20-22 Novembre 2003), Paris, Cerf, 2006, p. 183-192.

CHENO Rémi, « L'homélie, action liturgique de la communauté eucharistique », *La maison de Dieu* 227, (2001/3), p. 9-34.

CLEDAT Louis, « La prédication catholique avant les années soixante », *Foi et Vie* 85, (1986/2-3), p. 53-55.

COLLANGE Jean-François, « Pour quoi et pour qui des pratiques d'église ? », in REYMOND Bernard, SORDET Jean-Michel (éd.), *La théologie pratique. Statut, méthodes, perspectives d'avenir*, Paris, Beauchesne, 1993, p. 379- 384.

COMBES Alain, COMBES Marion, *L'expression orale dans le culte. Lecture et prédication. Manuel pratique et histoire*, Albi, Aventures, 2003.

- COTTRET Bernard, *Calvin. Biographie*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1995.
- CRADDOCK Fred, « Preaching », in FREEDMAN David (éd.), *The Anchor Bible Dictionary*, Vol.5, New York, Doubleday, 1992, p. 451-454.
- CRADDOCK Fred, *Prêcher*, Genève, Labor et Fides, 1991.
- CRICHTON John, « A theology of worship », in JONES Cheslyn, WAINWRIGHT Geoffrey, YARNOLD Edward, BRADSHAW Paul (éd.), *The study of liturgy*, London/ New York, SPCK/ Oxford University, 1992, p. 3-31.
- CULLMANN Oscar, « Le culte dans l'Eglise primitive », *Cahiers théologiques de l'actualité protestante* 8, (1945), p. 5-37.
- CULLMANN Oscar, *La foi et le culte de l'Eglise primitive*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1963.
- DANIELOU Jean, *L'Eglise des apôtres*, Paris, Seuil, 1970.
- DARGAN Edwin, *A History of Preaching*, Vol.1, New York, Hodder & Stoughton, 1905.
- DAUZAT Albert, DUBOIS Jean, MITTERAND Henri (éd.), « Prédication », in *Nouveau Dictionnaire Etymologique et Historique*, Paris, Larousse, 1964, p. 596.
- DECORVET Philippe, « Un pasteur réfléchit sur sa prédication », *Revue de réflexion théologique* 48, (1991), p. 35-42.
- DELEERS Stephen, *Written text becomes living word. The vision and practice of Sunday preaching*, Colledgeville, Liturgical press, 2004.
- DENEKEN Michel, « La prédication dans la liturgie », in DENEKEN Michel, PARMENTIER Elisabeth, *Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication*, Genève, Labor et Fides, 2010, p. 61-79.
- DENEKEN Michel, « Tendances postconciliaires dans l'homilétique Catholique », in DENEKEN Michel, PARMENTIER Elisabeth, *Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication*, Genève, Labor et Fides, 2010, p. 36-61.
- DODD Charles-Harold, *La prédication apostolique et ses développements*, Paris, Editions universitaires, 1964.
- DUNCAN Lingon « Traditional Evangelical Worship » in PINSON Matthew (éd.), *Perspectives on Christian Worship. Five Views*, Nashville, Broadman & Holman, 2009.
- DUPLEIX André, « La force de la parole chez S. Jean Chrysostome », *Connaissance des Pères de l'Eglise* 99, (2005), p. 18-27.
- ESCOBAR Samuel, « L'évangélisation et l'homme en quête de liberté, de justice et d'épanouissement », *Hokhma* 27, (1984), p. 39-58.
- ESLINGER Richard, *Pitfalls in preaching*, Grand Rapids, Eerdmans, 1996.
- EVANS Craig, « "Preacher" and "preaching". Some lexical observations », *Journal Evangelical Theological Society* 24, (1981/4), p. 315- 322.

- FARGUES Paul, *Histoire du Christianisme*, T.2, Paris, Fischbacher, 1931.
- FARLEY Edward, « Toward a new paradigm for preaching », in BUTTRICK David, LONG Thomas, FARLEY Edward (éd.), *Preaching as a theological task. World, Gospel, Scripture*, Kentucky, Westminster John Knox, 1996, p. 165-175.
- FEIFEL Erich, « Prédication », in EICHEL Peter (Dir.), *Dictionnaire de théologie*, Paris, Cerf, 1988, p. 567-572.
- GAFFIOT Felix, « Praedicatio », in *Dictionnaire Latin-Français*, FOUQUET Emmanuel (éd.), Paris, Hachette, 2000, p. 1230, 1231.
- GAFFIOT Felix, « Praedicator », in *Dictionnaire Latin-Français*, FOUQUET Emmanuel (éd.), Paris, Hachette, 2000, p. 1231.
- PICON Raphaël (éd.), *La prédication 1 : sens, enjeux, formes, outils*, Paris, Coordination Edifier et Former de l'Eglise Réformée de France, 1998.
- GELIN Richard, « La Bible et la prédication », *Cahiers de l'école pastorale* 48, (2003), p. 29-38.
- GELIN Richard, « Le culte en fête », *Cahiers de l'école pastorale* 60, (2006), p. 3-30.
- GELINEAU Joseph, *Demain la liturgie. Essai sur l'évolution de l'assemblées chrétiennes*, Paris, Cerf, 1979.
- GENRE Ermanno, *Le culte chrétien. Une perspective protestante*, Genève, Labor et Fides, 2008.
- GISEL Pierre, « La place de l'argumentation théologique dans les prédications actuelles », in MOTTU Henri, BETTEX Pierre-André (éd.), *Le défi homilétique*, Genève, Labor et Fides, 1993, p. 239-249.
- GOLDSWORTHY Graeme, *Christ au cœur de la prédication*, Charols, Excelsis, 2005.
- GOPPELT Leonhard, *Les origines de l'Eglise. Christianisme et judaïsme aux deux premiers siècles*, Paris, Payot, 1961.
- GOUNELLE André, « Quelle Eglise », *Foi et vie* 1-2, (1980), p. 70-82.
- GOUNELLE André, *L'esprit du protestantisme*, [en ligne], disponible sur <[www.pomeyrol.com/l-esprit-du-protestantisme-gounelle.htm](http://www.pomeyrol.com/l-esprit-du-protestantisme-gounelle.htm)>, (consulté le 27 Mars 2011).
- HAMELINE Jean-Yves, « Culte », in LACOSTE Jean-Yves, *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF, 1998, p. 292-296.
- HAUC Friedrich, « euangelizomai, euangelion, prepuangelizomai, euangelistes », in KITTEL Gerhard (éd.), *Theological dictionary of the New Testament*, Vol.2, Grand Rapids, Eerdmans, 1973, p. 707-737.
- HUGENBERGER Gordon, « Preach », in BROMILEY Geoffrey (éd.), *The International Standard Bible Encyclopedia*, Vol.3, Grand Rapids, Eerdmans, 1990, p. 940-943.

JAFFE Dan, *Le Talmud et les origines juives du christianisme. Jésus, Paul et les judéo-chrétiens dans la littérature talmudique*, Paris, Cerf, 2007.

JUSTIN Martyr, *Apologies*, in PAUTIGNY Louis (trad.), Paris, Alphonse Picard et fils, 1904.

KELLER Frédéric, « Une liturgie pour aujourd'hui », *Evangile et liberté* 213 [en ligne], (2007), disponible sur < <http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/213/article2.html> >, (consulté le 13 mars 2011).

KILLINGER John, « Preaching and worship », in DUDUIT Michael (éd.), *Handbook of contemporary preaching*, Nashville, Broadman & Holman, 1993, p. 432-443.

KONGS Gilbert, « Les grandes orientations de la prédication », *Connaissance des Pères de l'Eglise* 99, (2005), p. 2-6.

KUEN Alfred, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, Saint-Légier, Emmaüs, 1993.

KUEN Alfred, *Renouveler le culte*, Saint-Légier, Emmaüs, 1994.

LANG Bernhard, *Sacred Games: A history of Christian Worship*, New Haven/ London, Yale University/ SPCK, 1997.

LATTKE Michael, « *homileo* » in BALZ Horst, SCHNEIDER Gerhard (éd.), *Exegetical dictionary of the New Testament*, Vol.2, Grand Rapids, Eerdmans, 1991, p. 509-510.

LEBON Jean, *Pour vivre la liturgie*, Paris, Cerf, 1990.

LEBRETON Jules, « The Logos » in *The Catholic Encyclopedia*, Vol.9, New York, Robert Appleton Company, 1910, [en ligne], disponible sur <[www.newadvent.org/cathen/07706b.htm](http://www.newadvent.org/cathen/07706b.htm)>, (consulté le 22 avril 2011).

LEBRUN Dominique, « L'homélie redevenue acte liturgique », *La Maison de Dieu* 177, (1989), p. 121-147.

LENDGER André, *Prêcher ou essayer de parler juste*, Paris, Cerf, 2002.

LIENHARD Fritz, *La démarche de théologie pratique*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2006,

LIENHARD Fritz, « La crise du langage de la foi et la parole : Ebeling et la prédication », *Etudes théologiques et religieuses* 76 (2001/2), p. 229-245.

LIENHARD Marc, « Lire, prêcher et interpréter la Bible dans le culte », in KIÖCKENER Martin, BÜRKI Bruno, JOIN-LAMBERT Arnaud (éd.), *Présence et rôle de la Bible dans la liturgie*, Fribourg, Academic press, 2006, p. 189-203.

LONG Thomas, *Pratiques de la prédication*, Genève, Labor et Fides, 2005.

LORETAN-SALADIN Franziska, AMHERDT François-Xavier, *Prédication : un langage qui sonne juste. Pour un renouvellement poétique de l'homélie à partir des réflexions littéraires de la poétesse Hilde Domin*, Saint-Maurice, Saint-Augustin, 2009.

LUDBROOK Stuart, « Formes et sens du culte chrétien dans l'histoire », *Les cahiers de l'école pastorale* 53, (2004), p. 30-47.

- LUTHER Martin, *Œuvres*, in LIENHARD Marc, ARNOLD Mathieu (trad.), Vol.1, Paris, Gallimard, 1999.
- LUTHER Martin, *Œuvres*, in BOSC Jean (Trad.), Genève, Labor et Fides, 1964.
- MARAVAL Pierre, *Le Christianisme de Constantin à l'époque arabe*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.
- MARSHALL Paul, « Liturgy. Term and development », in BROMILEY Geoffrey (éd.), *The Encyclopedia of Christianity*, Vol.4, Grand Rapids, Eedermans, 2003, p. 324-330.
- MARTIN Ralph, *Worship in the Early Church*, Grand-Rapids, Eerdmans, 1976.
- MEHL Roger, « La prédication : un discours pas comme les autres ? », *Foi et Vie* 85, (1986/2-3), p. 51-52.
- MILLET Olivier, *Calvin. Un homme, une œuvre, un auteur*, Gollion, Infolio, 2008.
- MOHLER Jr. Albert, « A theology of preaching », in DUDUIT Michael (éd.), *Handbook of contemporary preaching*, Nashville, Broadman & Holdman, 1993, p. 13-20.
- MORENO Miguel, « Prédication », in Dictionnaire de Spiritualité, Vol.12, Paris, Beauchesne, 1986, Col. 2052-2064.
- MOTTU Henry, *Le geste prophétique. Pour une pratique protestante des sacrements*, Genève, Labor et Fides, 1998.
- NICOLE Emile, « Faut-il parler de culte ? », *Les cahiers de l'école pastorale* 76, (2010), p. 29-39.
- NIEBERGALL Alfred, « Histoire de la prédication », *Hokhma* 48, (1991), p. 43-63.
- NOUIS Antoine, *Le sens du culte*, Lyon, Olivétan, 2010.
- OLYOTT Stuart, « La prédication biblique : une prédication ciblée », *Revue réformée* 232, (2005/2), p. 78-87.
- OTTO Gert, « Preaching », in BROMILEY Geoffrey (éd.), *The Encyclopedia of Christianity*, Vol.4, Grand Rapids, Eedermans, 2005, p. 331-338.
- PADILLA René, « La prédication de l'Évangile et le monde » *Hokhma* 27, (1984) p. 59-80.
- PÂQUIER Richard, *Traité de liturgie. Essai sur le fondement et la structure du culte*, Neuchâtel-Paris, Delachaux, 1954.
- PARMENTIER Elisabeth, « Qui parle dans la prédication ? Chantiers pour une homilétique contemporaine », *Positions luthériennes* 50, (2002), p. 373-390.
- PARMENTIER Elisabeth, « Qui prêche dans les Églises issues de la Réforme ? », in DENEKEN Michel, PARMENTIER Elisabeth, *Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication*, Genève, Labor et Fides, 2010, p. 144-160.

PARMENTIER Elisabeth, « De l'Écriture à la prédication », *Positions luthériennes* 52, (2004/1), p. 89-108.

PARMENTIER Elisabeth, « Ni cache-misère ni corset : pour une prédication à la mesure de sa tâche », *Positions Luthériennes* 53, (2005/3), p. 235-249.

PARMENTIER Elisabeth, « Prêcher avec la Bible pour interlocutrice », *Revue des sciences religieuses* 80, (2006), p. 463-479.

PICON Raphaël, *L'art de prêcher*, Lyon, Olivétan, 2008.

PIPER John, « Preaching as worship: meditations on expository exaltation », *Trinity Journal* 16, (1995), p. 29-45.

PIPER John, « Preaching as worship: meditations on expository exaltation », in MOO Douglas (éd.), *The Gospel and contemporary perspectives. Viewpoints from Trinity Journal*, Vol.2, Grand Rapids, Kregel, 1997, p. 167-182.

QUERE France, *Les pères apostoliques. Ecrits de la primitive Eglise*, Paris, Seuil, 1980.

REID George, « Vers une théologie adventiste du culte d'adoration », in Comité de recherche biblique de la division Eurafricaine, *L'Eglise de Jésus-Christ. Sa mission et son ministère dans le monde, Etudes en ecclésiologie Adventiste*, Vol.2, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1995, p. 201-230.

REYMOND Bernard, « Prêcher dans la perspective protestante. La Réforme et la prédication », in ROUTHIER Gilles, VIAU Marcel (éd.), *Précis de théologie pratique*, Montréal, Novalis, 2004, p. 389-399.

RICE Charles, « Preaching », in ELIADE Mircea (éd.), *The Encyclopedia of Religion*, Vol.11, New York, Macmillan, 1987, p. 494-501.

ROBINSON Haddon, *La prédication Biblique. Comment développer et apporter des messages sous forme d'exposés*, Longueuil (Québec), Ministères Multilingues, 2006.

SCHAFF Philip, *History of the Christian church*, Vol.3, Grand Rapids, Eerdmans, 1910 (Ed 1966).

SCHIAN Martin, « History of Preaching », *The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, Vol.9, Grand Rapids, Baker Book House, 1953, [en ligne], disponible sur [www.ccel.org/ccel/schaff/encyc09.html?term=Preaching,%20History%20of](http://www.ccel.org/ccel/schaff/encyc09.html?term=Preaching,%20History%20of), (consulté le 31/01/2011).

SCHWEBEL Horst, « Celui qui a des yeux, qu'il écoute. Thèses sur les prédications visuelles », *Etudes théologiques et religieuses* 67, (1992), p. 569-571.

SCOUARNEC Michel, « Prises de parole diverses et homélie », *La Maison de Dieu* 227, (2001/3), p. 47-66.

SEGLER Franklin, BRADLEY Randall, *Christian worship. Its theology and practice*, Nashville, B&H, 2006.



- SORDET Jean-Michel, « Dieu et le monde : présents ou absents dans la prédication ? », *Cahiers de l'Institut romand de pastorale* 18, (1994), p. 27-34.
- STAUFFER Richard, « Les discours à la première personne dans les sermons de Calvin », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 45, (1965/1), p. 46-78.
- STEWART James, *Heralds of God*, Grand Rapids, Baker, 1972.
- TANON Christian, « La proclamation de l'Évangile au monde : un enjeu vital pour les Églises protestantes historiques », *Hokhma* 89, (2006), p. 4-16.
- THEISSEN Gerd, « Le langage de signes de la foi. Réflexions en vue d'une doctrine de la prédication », in MOTTU Henry, BETTEX Pierre-André (éd.), *Le défi homilétique*, Genève, Labor et Fides, 1993, p. 15-118.
- THEISSEN Gerd, « Des paroles-tueuses en homilétique ou les chances de la prédication protestante aujourd'hui », *Positions Luthériennes* 49, (2001/2), p. 97-122.
- THEISSEN Gerd, « Plaidoyer pour une relation renouvelée entre exégèse et homilétique », *Études théologiques et religieuses* 75, (2000/4), p. 531- 547.
- THUNUS Jacques, « Réflexions pastorales à propos de l'homélie », *Lumen Vitae* 35, (1980), p. 187-195.
- TROCME Etienne, *L'enfance du Christianisme*, Paris, Noësis, 1997.
- VAN BEMMELEN, Peter, « Revelation and inspiration », in Handbook of Seventh-day Adventist Theology, Vol.12, Hagerstown, Review and Herald, 2000, p. 22-57.
- VANNIER Marie-Anne, « Augustin prédicateur dans les Homélie sur l'Évangile de S. Jean », *Connaissance des Pères de l'Église* 99, (2005), p. 69-74.
- VINET Alexandre, *Homilétique ou théorie de la prédication*, Paris, Marc Ducloux et compagnie, 1853.
- VIVARES Patrice, *L'appel de la Parole. Essai sur la prédication*, Châteaufort, Soceval, 2000.
- VON ALLMEN Jean-Jacques, *Célébrer le salut. Doctrine et pratique du culte chrétien*, Genève, Labor et Fides, 1984.
- VOUGA François, *Les premiers pas du christianisme. Les écrits, les acteurs, les débats*, Genève, Labor et Fides, 1997.
- WAINWRIGHT Geoffrey, « The periods of liturgical history », in JONES Cheslyn, WAINWRIGHT Geoffrey, YARNOLD Edward, BRADSHAW Paul (éd.), *The study of liturgy*, London/ New York, SPCK/ Oxford University, 1992, p. 61-67.
- WALDENFELS Hans, *Manuel de théologie fondamentale*, Paris, Cerf, 1990.
- WALLACE James, *Preaching in the Sunday assembly. A pastoral commentary on fulfilled in your hearing. Commentary and text*, Colledgeville, Liturgical Press, 2010.

WELLS Paul, « Comment interpréter et prêcher la Parole de Dieu », *La Revue Réformée* 136, (1983/4), p. 171-186.

WESTERMANN Claus, *Théologie de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 2002.

WEYERMANN Andrew, « Preaching in the service of God », *Currents in theology and mission* 29, (2002), p. 34-39.

WHALEY Vernon, *Called to worship. The biblical foundations of our response to God's call*, Nashville, Thomas Nelson, 2009.

WHITE Ellen, *Jésus Christ*, Dammarie les Lys, Vie et Santé, 1992.